



MILLE-FEUILLE CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Mayan Haim.....	20
Koidinov	24
Autour de la table du Shabbat.....	25
Bnei Shimshon	27
Bnei Or Ahaim.....	31
Les perles de la Paracha	32
Pa'had David	34



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

BAMIDBAR

Dans le désert du Sinaï, au premier jour du second mois de la deuxième année de la Sortie d'Égypte, D-ieu demanda que l'on recense les douze Tribus d'Israël. Moché compta 603 550 hommes âgés de 20 à 60 ans. La Tribu de Lévi comptée séparément fut composée de 22 300 individus mâles âgés d'au moins un mois. La Thora décrit ensuite la disposition des Béné Israël dans le désert (voir Bamidbar 2). Les douze Tribus campaient en quatre groupes de trois Tribus chacun. À l'est campait les Tribus de Yéhouda, Issakhar et Zevouloun; au sud, celles de Réouven, Chimone et Gad; à l'ouest, celles d'Ephraïm, Ménaché, Binyamin; et au nord, celles de Dan, Acher et Naphtali. Chaque Tribu avait son «Nassi» (prince), son drapeau, avec sa couleur et son emblème. Chaque groupe constituait un Ma'hané (camp) désigné par la Tribu principale: Ma'hané Yéhouda, Ma'hané Réouven, Ma'hané Ephraïm et Ma'hané Dan. Pour les trois derniers camps, la Thora relie la seconde Tribu (Maté) à la dernière en utilisant la lettre «Vav» (Et), expression de la subordination et de la liaison: «Maté Chimone... **OuMaté** (וּמַטֵּה) Gad», «Maté Ménaché... **OuMaté** (וּמַטֵּה) Binyamin» et «Maté Acher... **OuMaté** (וּמַטֵּה) Naphtali.» En revanche, pour le premier camp – le Ma'hané Yéhouda constitué des Tribus: Yéhouda, Issakhar et Zevouloun, il n'y pas de conjonction de coordination – la lettre «Vav» - entre Issakhar et Zevouloun: «Maté Issakhar... Maté (מַטֵּה) Zevouloun» (verset 5 et 7). Pourquoi une telle différence? Le Baal HaTourim explique au nom du Midrache Tan'houma que Zevouloun faisait du commerce et nourrissait Issakhar qui se consacrait uniquement à l'étude de la Thora, littéralement «Zevouloun versait dans la bouche de son frère Issakhar», c'est-à-dire qu'il contribuait à ses besoins matériels. Ainsi, la Thora ne voulait pas présenter Zevouloun comme secondaire par rapport à son frère Issakhar qui étudiait. C'est pour cela que la lettre

«Vav» n'apparaît pas dans le texte comme pour les autres camps, afin de ne pas subordonner Zevouloun à Issakhar mais bien pour fixer son mérite à l'égal de celui de son frère. Aussi, pour conforter son interprétation, le Baal HaTourim rapporte-t-il le verset suivant: «Elle est un arbre de vie pour ceux qui la renforce» (Proverbes 3, 18). Ainsi, nous apprenons un enseignement extraordinaire: celui qui soutient la Thora n'a pas moins de mérites que celui qui l'étudie! A ce sujet, nous pouvons rappeler l'histoire suivante: Le 'Hafets 'Haïm raconta qu'un jour, on posa une question très complexe au Rav 'Haim de Volojine à propos de l'interdiction de «כִּלְאִים – Kilaim» (mélange de plusieurs semences). Le Rav étudia toutes les Souguyiou correspondantes, mais il n'arriva pas à trancher de manière claire le doute qu'on lui avait présenté. En allant dormir, il fit un rêve dans lequel le tailleur du village lui apparut et lui ôta de manière formidablement claire tous ses doutes quant à la question restée en suspens. Le Rav l'interrogea sur la source de sa sagesse, puisque de son vivant, il n'était qu'un simple tailleur qui ne consacrait pas de temps à l'étude. L'homme lui répondit qu'il avait une boîte de Tsédaka dans laquelle il introduisait jour après jour la moitié de son salaire, qu'il distribuait ensuite aux étudiants de Thora pour les soutenir. En décédant, le jugement divin trancha qu'il devait accéder à la Yéchiva supérieure dans le Ciel, en compagnie des grands Talmidé 'Hakhamim, et qu'on allait lui apprendre toute la Thora, en récompense du soutien qu'il avait accordé de son vivant. En se réveillant, le Rav 'Haim de Volojine s'écria qu'il savait qu'une grande récompense était accordée dans le Ciel à ceux qui aident les Yéchivot et les centres d'étude de la Thora, mais, dit-il: «C'est pour moi un grand 'Hidouch (une nouveauté) qu'ils seront eux-mêmes également des Talmidé 'Hakhamim!» Cette union du Peuple

«Pourquoi la Thora fut-elle donnée par l'intermédiaire de ces trois éléments: le feu, l'eau et le désert?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël ben Léa Layani

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 21h12

Motsaé Chabbat: 22h32



1) Depuis Roch 'Hodech Sivan jusqu'à six jours après Chavouot, on ne dit pas Ta'hanoun. Nous devons nous purifier et nous sanctifier à la veille de Chavouot pour compléter la période de préparation des sept semaines de l'Omer en vue de la réception de la Thora.

2) Le soir de Chavouot, le Kidouch ne se dit qu'à la tombée de la nuit, car Chavouot n'entre qu'une fois écoulées sept semaines entières à partir de Pessa'h, et le quarante-neuvième jour ne se complète qu'à la tombée de la nuit. Le deuxième soir de Chavouot on peut dire Arbit et le Kidouch même avant la tombée de la nuit. La coutume est de veiller la nuit de Chavouot pour lire le Tikoun Chavouot, comprenant des morceaux de Tanakh (Bible) et de Zohar en l'honneur de la Thora que nous recevons à nouveau en cette date. Une grande importance est attribuée à cette étude qui permet aussi de réparer l'erreur de nos ancêtres de s'être endormi la nuit qui précéda Matan Thora. On a l'habitude de réciter pendant Chavouot, la Méguilat Routh: le Rouleau de Routh qui fut l'ancêtre du roi David, né et décédé justement le jour de Chavouot, ainsi que les Hazaroeth, poèmes contenant les six cent treize Commandements de la Thora.

3) On a l'habitude de prendre un repas lacté avant le vrai repas de viande, le premier jour de fête. Rapports trois raisons: a) A Chavouot, les Juifs reçurent (avec l'ensemble des Mitsvot) les Lois de la Cacherout. Ce jour-là, ils se rendirent compte que leurs ustensiles étaient impropres (non «Cacher») et qu'ils ne pouvaient alors les utiliser. Ils burent donc du lait et mangèrent du fromage jusqu'à la Cachérisation [Michna Broua]. b) La Thora est comparée au lait, comme il est dit: «... du miel et du lait coulent sous ta langue» (Chir Hachirim 4, 11) [Taamé Haminhaguim 621]. c) La valeur numérique du mot «Halav חלב» lait est de quarante, c'est-à-dire le nombre de jours que Moché est resté sur le Mont Sinaï [Mataamim 30].

(D'après Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm Simane 494)

Juif, entre ceux qui étudient la *Thora* à plein temps et ceux qui les soutiennent – outre le fait qu’ils fixent également des temps pour l’étude – est la meilleure préparation à la réception de la *Thora*, comme l’indique *Rachi* (Chémot 19, 2): «Comme un seul homme avec un seul cœur».

Collel

Le Récit du Chabbat

Un navire, chargé de passagers, se balançait doucement sur une mer calme. À bord se trouvait un groupe de négociants emportant leurs marchandises vers des destinations proches ou lointaines. Ils parlaient d’une voix forte, vantant chacun ce qu’il transportait. Non loin de là, un homme était debout qui ne prenait pas part à la conversation. «Et toi, quelle sorte de marchandise as-tu?», lui demandèrent les autres. «Ma marchandise est la plus précieuse qui soit sur terre», répondit l’homme avec un sourire. «Montre-la-nous donc», lui dirent-ils. «Vous n’en comprendriez pas la valeur, car vous n’en avez jamais eu de cette espèce entre les mains. Mais, croyez-moi, elle est hors de ce monde!». Les marchands eurent beau chercher, pour autant qu’ils pussent voir, l’homme ne transportait rien avec lui. Aussi les négociants rirent-ils de bon cœur et le raillèrent. Mais soudain un cri terrible se fit entendre: «Les pirates!» Et, en moins de temps qu’il ne fallut pour s’en rendre compte, les bandits de la mer sautèrent dans le navire, se mirent à transporter rapidement sur le leur toutes les marchandises qu’ils trouvèrent, puis s’éloignèrent sans perdre de temps. Les passagers étaient trop heureux d’avoir été eux-mêmes épargnés. Non seulement ils eurent la vie sauve, mais ils ne furent même pas emmenés pour être vendus comme esclaves. Quelques jours plus tard, le bateau arriva au port et tous les passagers descendirent à terre. L’homme qui affirmait posséder la marchandise la plus précieuse se rendit à la *Yéchiva* et prit part aux discussions talmudiques qui s’y tenaient. On se rendit compte aussitôt qu’on avait affaire à un grand érudit. On le nomma *Rabbin*, chacun le traita avec respect et fit de son mieux pour lui rendre la vie agréable. Quant aux marchands, ayant été dépouillés de tout ce qu’ils possédaient, ils n’avaient d’autre ressource que d’aller mendier dans les rues pour ne pas mourir de faim. Un beau jour, ils frappèrent à la porte du *Rabbin* pour demander une aumône. Aussitôt qu’ils le virent, ils le reconnurent. «*Rabbi, vous nous reconnaissez sûrement. Vous étiez avec nous à bord de ce bateau que les pirates ont pillé. Nous étions de riches négociants, mais maintenant nous avons tout perdu. Nous vous en supplions, ayez la bonté d’intervenir en notre faveur auprès des notables de la ville afin qu’ils nous viennent en aide.*» Le *Rabbin* promit de faire tout ce qu’il pourrait pour les secourir. Et avant de les quitter, il leur dit: «Vous comprenez maintenant ce que je voulais dire quand je vous affirmais que ma marchandise était la plus précieuse du monde...»

Réponses

Le *Midrache* enseigne [Bamidbar Rabba 1, 7]: La *Thora* a été donnée par l’intermédiaire de trois éléments: le feu, l’eau et le désert. De même que ces trois éléments sont gratuits, de même la *Thora* est gratuite et appartient à celui qui la désire, comme il est écrit: «vous tous qui avez soifs, venez aux eaux» (Isaïe 55, 1). Autre explication [du *Midrache*]: La *Thora* a été donnée dans le désert, pour enseigner: «Celui qui ne s’abaisse pas au point d’être comme un désert [humble et ouvert à tous], est inapte à acquérir la Sagesse et la *Thora*.» C’est pour cela qu’il est écrit [au début de notre Paracha]: «Dans le désert du Sinaï...» (Bamidbar 1, 1). Aussi, le *Talmud* enseigne-t-il [Erouvin 54a]: «Celui qui se comporte comme le «désert» [sans fierté], qui est piétiné de tous, recevra la *Thora* en cadeau.» Ces trois éléments (le feu, l’eau et le désert) correspondent aux trois épreuves que subit le Peuple Juif durant son Histoire: La fournaise (le feu) dans laquelle furent jetés Abraham Avinou, ‘Hanania, Michaël et Azaria et de nombreux martyrs de l’Exil. La mer des «Joncs» (l’eau) et le désert, dans lesquels se précipitèrent les *Béné Israël*, à la demande d’Hachem, lors de la Sortie d’Egypte. Puisque le Peuple Juif a fait preuve de «Messirot Néfeche» (Don de soi) et d’*Emouna* (Confiance en D-ieu), pour chacune de ces épreuves, il a mérité la *Thora* comme possession éternelle, garantissant ainsi sa propre éternité [Maharam Chapira de Lubline]. Le *Sfat Emeth* nous dit que le feu a pour particularité de tendre vers le haut. Il est allumé en bas et s’élève vers les hauteurs. A l’inverse, l’eau est un élément qui descend du haut vers le bas, du ciel vers la terre, comme la pluie. Enfin le désert, est un élément statique, constitué de sable. Nous avons donc ici l’enseignement suivant: Pour acquérir la *Thora*, il faut posséder le feu. C’est-à-dire l’enthousiasme et la joie. Cet enthousiasme a son point de départ sur terre, il naît en l’homme et va s’élever très haut, vers le Créateur. Indispensable, cet élan ne suffit pas toujours à s’élever. Il lui faut une aide du Ciel. Cette aide de D-ieu est représentée par l’eau. Elle sera uniquement accordée en réponse à l’enthousiasme de l’homme. L’eau représente l’humilité. C’est seulement vers celui qui a conscience de sa condition et de ses lacunes que l’eau pourra se répandre. Comme on le sait, cette eau ne restera pas au point culminant, mais descendra vers le point le plus bas. L’homme doit donc être enthousiaste; mais ce feu intérieur ne doit pas se conjuguer avec l’orgueil. Plus on est humble, plus D-ieu nous enverra son aide, à l’instar de *Moché Rabbénou* et du *Mont Sinaï*. La troisième condition pour recevoir la *Thora*: prendre de la distance avec la matière. Cette distance, ce décalage, c’est le symbole du désert. Celui-ci représente la capacité de se défaire de tout ce qui fait écran entre nous et D-ieu: c’est se séparer du matériel. Ainsi, c’est uniquement par ces trois éléments que la *Thora* fut donnée jadis et c’est par leur intermédiaire que nous pouvons nous préparer au mieux au jour de *Chavouot*



La perle du Chabbath

Examinons la structure des «Dix Commandements». Rapportons en premier lieu le commentaire du *Baal Hatourim* (sur Chémot 20, 13): 1) La première lettre des «Dix Commandements» est un *Aleph* א (le א de אנכי Anokhi – Je suis) et la dernière lettre est un *Kaf* כ (le כ de לך – à ton prochain), ce qui constitue le mot אכ – Akh (seulement), rappelant ainsi le verset: אַךְ טוֹב, לְיִשְׂרָאֵל (Akh Tov Lélsraël) Seulement bon pour Israël [est D-ieu]...» (Téhilim 73, 1) [à noter que la *Thora* est appelée טוֹב – Tov (Bon), selon l’enseignement: «Il n’y a de Bon טוֹב que la *Thora*» - Avot 6, 3]. 2) Les «Dix Commandements» (dans la Paracha de Ytro – Chémot 20) comportent six-cent-vingt lettres correspondant à la valeur numérique du mot כתר Kéter (couronne), allusion à la «Couronne de la *Thora*» (כתר תורה – Kéter Thora) [à noter que les «Dix Commandements» - עשרת הדברות (Asséret Hadibrot) se nomment aussi עשרת הדברים (Asséret Hadévarim), comme il est écrit: «Et D-ieu écrivit sur les Tables les paroles de l’Alliance, les dix Paroles עשרת הדברים (Asséret Hadévarim) – 1231 est identique à celle de כתר תורה (Kéter Thora – 620+611) – Guinat Egoz]. Les six-cent-vingt lettres des «Dix Commandements» font allusion aux six-cent-treize Mitsvot de la *Thora* et aux sept Mitsvot des *Béné No’ah* à savoir: Etablir des tribunaux, l’interdiction de blasphémer, l’interdiction de l’idolâtrie, l’interdiction des unions illicites, l’interdiction de l’assassinat, l’interdiction du vol et l’interdiction de manger la chair arrachée à un animal vivant [Sanhédrin 56a]. Le ‘Hatam Sofer [Drachot sur Chavouot] y voit aussi (dans les sept dernières lettres des «Dix Commandements» – אָשֶׁר לְרֵעֶךָ (Acher Léérékha – «Qui appartient à ton prochain») une allusion aux sept Mitsvot instaurées par nos Sages (שבע מצוות דרבנן – Chéva Mitsvot DéRabbanan): Les Lois du deuil, le lavage des mains avant de manger du pain, l’association des domaines pour transporter le Chabbath (Erouv), l’interdiction de consommer un plat cuit par un Goy, les jeûnes liés à la destruction du Temple, la Méguila de Pourim et les Nérot de ‘Hanoucca. Aussi, explique-t-il que la lettre א (Aleph) de אָשֶׁר (Acher) fait allusion au mot אבילות (Avéout – deuil), la lettre ש (Chin) de אָשֶׁר fait allusion au mot שטיפה (Chétifa – lavage, Nétilat Yadayim), la lettre ר (Rech) de אָשֶׁר fait allusion au mot רשויות (Réchouyot – domaines fusionnés par le Erouv), la lettre ל (Lamed) de לְרֵעֶךָ (Léré’ékha) fait allusion au mot לֶחֶם (Lékhem – pain, le plat du Goy), la lettre ר (Rech) de לְרֵעֶךָ fait allusion au mot רביעית (Réviit – quatrième, les quatre jeûnes relatifs à la destruction du Temple), la lettre ע (Ain) de לְרֵעֶךָ fait allusion au mot עמלק (Amalek – la lecture de la Méguila de Pourim témoignait de la victoire sur Amalek), et la lettre כ (Kaf) de לְרֵעֶךָ fait allusion au mot כהנים (Cohanim – les Nérot de ‘Hanoucca célébrant la victoire des Cohanim – les ‘Hachmonaim – sur les Grecs). Certains considèrent que les sept dernières lettres des «Dix Commandements» (אָשֶׁר לְרֵעֶךָ) font allusion aux sept livres que comporte la *Thora*: [1] Béréchit, [2] Chémot, [3] Vayikra, [4] du début de Bamidbar jusqu’au verset (10, 34): «Tandis que la nuée divine planait au-dessus d’eux, le jour, à leur départ du camp», [5] le texte encadré des deux «Noun» renversés, [6] du verset (11, 1): «Le peuple murmura amèrement aux oreilles d’Hachem» à la fin de Bamidbar et [7] Dévarim [voir Chabbath 115b-116a]. D’autres considèrent que les sept dernières lettres des «Dix Commandements» font référence aux sept mentions du mot קול Kol (voix) du Psaume 29. La raison en est, selon le Tour Ora’h ‘Haïm 284, que le psaume 29 évoque le Don de la *Thora*. Or, les sept Bénédiction de la Amida de Chabbath ont été instituées par référence aux «sept voix» qui se sont manifestées au Sinaï [voir Chemot Rabba 29]. 3) Les «Dix Commandements» comportent cent-soixante-douze mots totalisant la valeur numérique du mot עקב (Ekev – talon). Ce nombre (172) fait référence au verset suivant: «Moché nous a ordonné la *Thora*; héritage de la Communauté de Yaacov» יַעֲקֹב (Dévarim 33, 4) où le nom יַעֲקֹב (Yaacov) se décompose en י Youd [10]: «Dix Commandements» et [72] עַקֵּב: les cent-soixante-douze mots du Décalogue [Baal Hatourim].

PARACHA BAMIDBAR 5783

TOUT ETRE HUMAIN CHER AUX YEUX DE DIEU

Dieu ordonne à Moïse de relever le nombre des fils d'Israël à partir de l'âge de vingt ans selon leur famille et la maison de leur père, c'est-à-dire que l'on ne prendra en compte que la tribu du père. Ainsi, celui dont le père est issu d'une tribu et la mère d'une autre tribu, sera recensé avec celle de son père. Le recensement avait pour but de montrer aux enfants d'Israël l'amour que Dieu leur porte, de montrer que chacun est important et n'est pas un objet ou un matricule. Chacun, par sa conduite apporte sa contribution à la marche de l'humanité.

L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ

L'ordre donné de répartir les différentes tribus en leur assignant une place précise par rapport au sanctuaire du désert avait une double signification. Tout d'abord pour que le peuple ne soit pas une masse humaine désordonnée lors de ses déplacements dans le désert, mais une armée bien organisée capable de faire face à l'ennemi d'où qu'il vienne. Les douze tribus étaient donc réparties par groupe de trois au nord au sud à l'est et à l'ouest par rapport au sanctuaire qui était entouré par la tribu de Lévi. Cette répartition est importante pour montrer que chaque individu est important et ne peut être utile à la société que s'il occupe sa place et remplit son rôle. Tout homme mérite notre respect car il contribue à sa manière à notre propre vie ainsi que le rappelle Ben Azzai « Ne dédaigne aucun homme et ne méprise aucune chose, car il n'y a point d'homme qui n'ait son heure et il n'y a pas de chose qui ne trouve sa place. Par exemple, la présence d'éboueurs dans une cité est aussi importante que celle d'un médecin. Tous deux contribuent à la santé publique et à la bonne marche de la ville, chacun à sa place.

Qu'avait-on besoin d'une armée et d'une organisation sociale avec l'attribution de fonctions et de responsabilités spécifiques pour chaque tribu ? Un terme très important est employé dans la Torah, pour désigner les préparatifs face aux difficultés et aux exigences de la vie. Ce terme c'est *tsava*, l'armée, et le verbe qui en découle est *yotsé tsava* יוצא צבא, « aller en guerre ». De quelle guerre s'agit-il pour laquelle les Enfants d'Israël doivent se préparer ? La guerre dont il s'agit est d'abord celle que l'homme doit mener contre son mauvais instinct face à l'observance des Mitsvot. Car, face à l'ennemi extérieur notre Père céleste est "un héros de guerre" : *Hashèm ilahèm lakhem* « L'Eternel combattra pour vous et vous, vous garderez le silence » (Ex 14,14

Le recensement demandé à Moïse est bien plus qu'une étude statistique sur la démographie du peuple d'Israël. Ce dénombrement allait déterminer pour chaque membre du peuple et pour chaque famille, sa place et son rôle au sein du peuple. Ce dénombrement devait faire prendre conscience aux esclaves d'hier qu'ils ne sont plus des "numéros" au service d'un tyran, mais des êtres humains libres, invités à participer individuellement à la noble mission de glorifier le Créateur. Ce recensement a pour fonction la préparation et l'organisation de la vie du peuple ayant recouvré le sens de la responsabilité, mais aussi en vue de son installation sur la Terre d'Israël. Même si, en définitive, la vie et la subsistance dépendent de Dieu, le peuple ne doit pas compter sur le miracle mais organiser une société viable en temps de paix comme en temps de guerre.

HOUMASH HAPEQOUDIM

Le quatrième livre de la Torah, le livre des Nombres est aussi appelé *Houmash Hapeqoudim* car ce mot et ses dérivés sont employés à plusieurs reprises dans le texte. En employant le verbe *paqod* pour le recensement, la Torah a voulu faire allusion à tous les sens de ce verbe donnés par tout dictionnaire. *Paqod* : se souvenir, « tu réuniras les anciens et tu leur diras *paqod paqadeti étkhém*. Je (Dieu) me suis souvenu de vous et de votre situation en Égypte et je vous ferai monter d'Égypte selon ma promesse. (Ex 3, 16). Donner un ordre, le mot est devenu courant en hébreu moderne : *peqouda*, Dieu voulait rappeler que l'homme obéisse aux commandements, aux ordres, de la Torah.

Peqoudat kol ha-adam « le sort, la destinée de tout homme » à propos de la punition de Qorah (Nb 16,29) pour rappeler que la destinée du peuple d'Israël se distingue de celle des autres nations en ce sens que Dieu veille particulièrement sur Israël. *Tafqid* « tâche, fonction » chacun selon sa place et sa fonction particulière, peut contribuer à la vie du peuple, notamment les membres de la tribu de Lévi, doivent s'occuper du fonctionnement et de l'entretien du sanctuaire. *Piqoudim* « Comptes » comme dans *éllé peqoudé haMishkane*, voici les comptes des dons faits pour le sanctuaire. Dieu insiste sur la droiture et la probité qui doit caractériser le peuple d'Israël, mais aussi sur l'observance des préceptes divins : *Piqoudé hashèm yesharim* « les préceptes de l'Éternel sont droits, ils réjouissent le cœur » (Ps 19,9), encouragement du Psalmiste pour la mise en pratique des Mitsvot.

L'emploi du verbe *paqod* à propos du recensement s'explique peut-être par le fait que tous les sens de ce verbe se rejoignent pour attribuer à l'individu considération et importance. Le respect de l'individu est le fondement même de la Torah défini par rabbi Akiba « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 18, 19) on ne peut aimer que ce qui est d'abord respectable. Les enfants d'Israël pourront ainsi se rendre compte combien l'Éternel se soucie de chacun et aime chacun en particulier. Cette affirmation est rappelée dans le *Chema' Israel* que l'on récite matin et soir « Écoute et sache Enfant d'Israël, que l'Éternel Un est aussi tout amour » En effet *éhad* (Un, unique) et *ahava* (amour) ont même valeur numérique 13. Ces deux qualités associées, 13+13=26, ont la même valeur numérique que le Tétragramme YHWH, l'Éternel.

LA PLACE DE LA FAMILLE DANS LE RECENSEMENT

« Il est important de rappeler la place de la famille dans ce recensement. Cette cellule de base de tout peuple, ciment solide de ses membres, est une école d'amour et de dévouement. Elle constitue aussi le chaînon qui relie l'individu à son passé et prépare son imbrication dans l'avenir. » (J. Schwartz). Il faut remonter à notre patriarche Jacob, véritable père du peuple juif, pour découvrir l'origine familiale et les qualités de chaque enfant d'Israël, c'est-à-dire à quelle tribu il appartient. En effet, les bénédictions spécifiques que Jacob donne à chacun de ses enfants vont se refléter dans le caractère particulier de chacune des 12 Tribus d'Israël.

LA PLACE DES FEMMES

Une question se pose : qu'en est-il des femmes et pour quelles raisons sont-elles absentes du recensement. N'ont-elles aucune importance dans la société juive et l'histoire du peuple juif ?

Une première réponse consiste à dire que le recensement ne concerne que les hommes parce que seuls les hommes vont en guerre. Mais en vérité les femmes ne sont pas du tout absentes, car le recensement a pour base les tribus. Or, quelles sont les origines des tribus d'Israël, sinon les Matriarches qui leur ont donné naissance mais aussi leurs noms, pas des noms au hasard, mais des noms reflétant les états d'âme et les qualités de nos matriarches qui ont forgé les caractères divers des tribus d'Israël. Le rôle spirituel essentiel de la femme consiste à découvrir, à révéler et à protéger le rapport à la divinité recelée dans la Création. Les Kabbalistes expliquent que l'homme est créé mâle et femelle. « Nous fonctionnons en mode masculin quand nous voulons imposer une vérité supérieure à notre monde et à nous-mêmes, mais quand nous cherchons à nourrir la force divine et devenons sensibilisés au potentiel de notre essence intérieure, nous employons notre dynamique féminine. » (Selon le Rabbi)

LE RECENSEMENT ET LE DÉSERT

Si le désert a été choisi pour le recensement, c'est parce que le désert est un lieu privilégié où l'homme peut entendre sa voix intérieure et accéder à la parole divine. Nos Maîtres enseignent que la Torah a été donnée par *Aish, Mayim et Midbar* « le feu, l'eau et le désert ». Les raisons de ces trois épreuves qu'ont subies les Enfants d'Israël sont à la portée de tous et n'exigent pas d'investissement financiers. Il en est ainsi de la Torah. La Torah s'acquiert par la passion de l'étude, symbole du feu et par la soif de boire ses paroles, symbole de l'eau indispensable à la vie, et par une âme humble qui fait le vide en soi comme le désert, le désert qui n'est la propriété de personne, vide et inculte mais prêt à reflorir. Les Enfants d'Israël ont triomphé de ces trois épreuves grâce à l'exemple de nos Patriarches et la grandeur d'âme de nos Matriarches.



La Parole du Rav Brand

« Le fils d'une femme israélite et d'un homme égyptien, étant sorti et venu au milieu des enfants d'Israël, se querella dans le camp avec un homme israélite. Le fils de la femme israélite blasphéma et « bénit » (à comprendre le contraire) le nom de D.ieu. On l'amena à Moché. Sa mère s'appela Chlomit bat Dibri, de la tribu de Dan. » (Vayikra 24,10)

Bien que la Torah ne précise pas d'où il était « sorti » ni le motif de sa querelle et de son blasphème, nos sages l'expliquent (voir Rachi). Le père de cet homme était cet Egyptien que Moché avait tué, car il frappait un juif. (Chémot 2,11-12) La nuit précédente, il s'était introduit dans la maison de ce juif, et se faisant passer pour son mari, il avait eu une relation avec sa femme. Le matin, quand le mari s'en aperçut, l'Egyptien le frappa et Moché intervint (voir Rachi). L'homme cité qui blasphéma avait été justement conçu lors de cette relation interdite. Sa mère Chlomit bat Dibri étant de la tribu de Dan, le fils exigea le droit d'installer sa tente au milieu de cette tribu. Mais son voisin de la tribu de Dan s'y opposa, et Moché lui donna raison, car l'appartenance à une tribu dépend du père et non de la mère. L'Egyptien « sortait » du tribunal de Moché et entraînait dans la tribu de Dan pour se quereller avec l'homme de Dan, et il blasphéma.

Selon une autre explication, il « sortait » du sujet mentionné précédemment : « Tu en feras douze pains... Tu les placeras... sur la table d'or pur devant D.ieu... Chaque jour de Chabbat, on rangera ces pains... Ils appartiendront à Aharon et à ses fils, et ils les mangeront... » Cuits le vendredi, ils étaient placés le Chabbat devant D.ieu sur la Table. Après y être restés une semaine, les Cohanim les mangeaient le Chabbat suivant. En observant ce culte, l'Egyptien le méprisa en disant : « Un roi mange-t-il du pain frais ou du pain rassis de 9 jours ? » Pourquoi ce fait le tarauda-t-il au point de blasphémer ?

En fait, son père persécutait les juifs durant l'esclavage jusqu'à ce que Moché le fasse mourir. Orphelin de père,

il suivit sa mère, espérant y trouver sa place. Devant le mont Sinaï, comme tous, il entendit D.ieu dire : « Observe le jour du Chabbat pour le sanctifier... Tu te souviendras que tu as été esclave dans le pays d'Egypte et que D.ieu t'en a fait sortir avec une main forte et un bras étendu. C'est pourquoi D.ieu t'a ordonné d'observer le jour du Chabbat. (Dévarim 5, 12-15) »

Ces douze pains ouvraient aux 12 tribus les « tuyaux » de la parassa et du bonheur. Mais lorsqu'on refusa au fils de Chlomit le droit de résider parmi eux, et qu'il comprit qu'il ne pourrait profiter qu'indirectement de la bénédiction du Chabbat, sa frustration fut si grande, qu'il regretta de s'être joint aux juifs. Il s'en prit alors au repos du Chabbat et aux pains bénis – signe de la délivrance – et il s'exclama : « Voici le pain rassis et moi si que D.ieu vous offre après la délivrance. Les conditions dans lesquelles vous viviez à l'époque de mon père n'étaient-elles pas meilleures, quand vous mangiez du pain cuit tous les jours ? »

Il est dans la nature de l'homme arrogant et insolent, à qui on refuse ce qu'il revendique, de n'éprouver que du mépris pour tout ce qui appartient à son adversaire. Il se dit : « Ce ne sont que des minables qui ne méritent pas ma considération. » Alors l'effronterie de cet Egyptien le conduisit au blasphème.

Nous constatons souvent comment des juifs mariés avec des femmes non-juives, à qui les communautés orthodoxes refusent de marier leurs enfants, leur manifestent du dédain, et leur prêtent toutes sortes de défauts.

Et cette histoire de l'Egyptien est peut-être un prélude à cet homme, né il y a deux mille ans d'une mère juive et d'un père non-juif, qui avait de la maille à partir avec les juifs et leurs rabbins. Et qui par la suite devenait le catalyseur d'une nouvelle religion, et d'un cycle démoniaque de mépris à l'égard du peuple juif et de sa religion. Et probablement l'histoire de l'instigateur de la religion qui suivait est son copier-coller.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	18 : 51	20 : 13
Paris	21 : 12	22 : 32
Marseille	20 : 41	21 : 52
Lyon	20 : 51	22 : 05
Strasbourg	20 : 50	22 : 09

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 340

Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement fondamental font allusion les termes suivants (1-4) : « Iche Iche, lamaté, Iche roche lébeit avotave hou » ?

2) Il est écrit (1-10) : « livné Yossef léefrayim Elichama ben Amihoud ». De qui Elichama est-il le grand-père ?

3) A quel enseignement particulier fait allusion le nombre de membres constituant la tribu de Yissakhar, ainsi que celui des membres de la tribu de Zévouloun (1-29 à 31) ?

4) Il est écrit dans notre Sidra (2-14) : « Vénassi livné Gad, Eliyassaf ben Réouel ». Or, nous constatons que dans la Sidra de Nasso (7-42), le père de Eliyassaf porte le nom de Déouel et non de Réouel ?! Comment saisir cette différence ?

5) A quel enseignement capital font allusion les termes suivants : « Caacher ya'hanou, kène yissaou » (2-17) ?

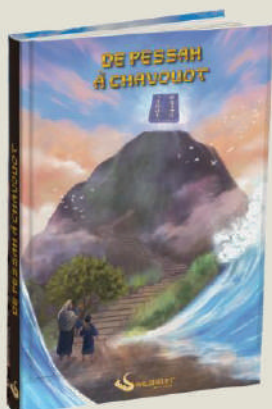
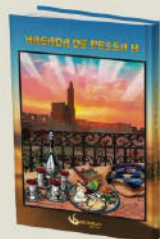
6) Le Chakh et le Taz tranchent (Yoré Déa, Siman 305) qu'il est possible de nommer un Chalia'h pour la mitsva de Pidiyon Haben. Où pouvons-nous entrevoir une source à ce "Psak Din" dans notre Paracha ?

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :

Shalshelet.news@gmail.com

Nouveau livre



Réponses Enigmes Behar Béhoukotaï N°339

Enigme 1: Aharon Hachohen qui est Niftar le 1er Av. Comme il est écrit : יעל אהרן הכהן אל הר ההר על פי ה' וימת שם בחדש אל הר ההר על פי ה' וימת שם בחדש (Bamidbar 33,38)



Enigme 2:

$2 \times 2 \times 2 \times 2 = 32$.
Pourquoi s'embêter avec le chiffre 7 ?



Rébus: Veine / Nattes / Tati / Gui / Shhh / Mai / n' / Aime / Baies / It / Tam

Ce feuillet est offert Léïlouy Nichmat Simon Meir Ben Rahel Znaty et Meryl Tsion Ben Gabriel Sassi

Doit-on attendre la nuit pour réciter le Kidouch de Chavouot ?

Plusieurs A'haronim rapportent qu'il faut attendre la sortie des étoiles pour réciter le Kidouch, car il est marqué dans la Torah "Témimot" (à savoir qu'il faut attendre 49 jours complets entre Pessa'h et Chavouot) [Emek Berakha/Massat Binyamine au nom du Maharach Milouline qui a reçu cela de Rav Yaacov Pollak ; Maguen Avraham 494,1...].

Cependant, il ressort clairement des propos des Richonim (Tossefot/Roch Pessa'him 99b) que selon le strict din, on peut tout à fait réciter le Kidouch dès le Plag comme chaque veille de Chabbat/Yom Tov (excepté Pessa'h). [Yossef Omets (Youzfa)850 ; Degel Ma'hané Efrayime 3; Chout Hitoreroute Techouva 2,56 ; Melamed Lehoil 108 qui rapporte le Yaabets (dans son sidour) que cette mesure de rigueur d'attendre la nuit n'a pas de fondement].

C'est pourquoi, dans les pays où la nuit tombe tard et qu'il n'est pas évident pour la famille d'attendre la nuit, on pourra se contenter de commencer le kidouch à la chekia ou même au Plag si cela reste difficile [Hallkhot Olame 2,2; Or Létsion 3 perek 18,4].

Concernant la Tefila de Arvit, il ne sera même pas nécessaire d'attendre la nuit [Yaabets dans son sidour page 563].

En effet, la mesure de rigueur de Temimotes ne s'appliquerait que pour le Kiddouch [Ye'havé Daat 6,30]. Malgré tout, la coutume dans plusieurs communautés est de se montrer rigoureux en attendant la nuit [Vair Piské Tchouvot 494,1 note 2 (ainsi que le Alé Hadass Perek 13,12 /Ateret Avot Perek 24,2)].

Il est à noter que dans les pays où la nuit tombe tard, il ne sera pas forcément recommandé d'appliquer cette mesure de rigueur, car elle porte souvent atteinte à la Sim'ha de la fête (qui est une Mitsva Deoraïta).

David Cohen

Enigmes



Enigme 1 : Quelles sont les 2 choses qui sont interdites séparément, mais si elles sont faites ensemble, c'est une Mitsva ?

Enigme 2 : Tu mesures ma vie en heures et je te sers en expirant. Je suis rapide quand je suis mince et lente quand je suis grosse. Le vent est mon ennemi.



Jeu de mots

Les agriculteurs sont souvent à la bourre.

Devinettes

- Combien de temps après que le Michkan ait été érigé les Bné Israël ont-ils été comptés ? (Rachi, 1-1)
- Quelle distance séparait chaque campement du Michkan ? (Rachi, 2-2)
- Par pudeur (selon le Maharal),

Moché ne voulait pas entrer à l'intérieur des tentes des Lévyim afin de les compter. Comment a-t-il pu donc compter leurs nombres ? (Rachi, 3-16)

4) À quelle tribu appartenaient Datan et Aviram ? (Rachi, 3-29)

5) A partir de quel âge la force de l'homme s'affaiblit ? (Rachi, 4-3)

Réponses aux questions

1) A travers ces mots, Hachem fait allusion à l'enseignement suivant : « Iche » (un homme) n'obtiendra le noble statut de « Iche » (langage marquant l'importance de la personne), que s'il se considère comme étant « petit » (autrement dit : N'ayant atteint qu'un "bas" niveau spirituel : « Se trouvant donc "lémata", terme dont l'anagramme hébraïque est : « lamaté ») ; c'est alors que Hachem placera (hissera) « cet homme à la tête du Klal Israël » ("Iche roche lébeit avotave hou") ; comme nous l'enseigne le Zohar : « Mane déihou zaïr, hou Rav ! ». ("Korban Ani")

2) De Yéhochoua bin Noun. Comme il est dit (Chronique 1. 7-26,27) : « Elichama eut pour fils : Noun, et Noun eut pour fils : Yéhochoua ». ("Tsel Haéda").

3) La guématria du nombre de membres de la tribu de Yissakhar est de : « Dan » (dalet-noun) alafim (soit 54000 personnes), et celle de Zévouloun est de : « Zane » (zayine-noun) alafim (soit 57000 personnes). Remez Ladavar : la tribu de Yissakhar étudiait avec effort la Torah et était « dan » ("Jugeait") les Béné Israël. Or, afin de pouvoir exercer sereinement ces activités, Zévouloun était « zane oto » ("il nourrissait" et subvenait aux besoins matériels de Yissakhar). (Traité Yoma 26, 'Hatam Sofer rapporté par le Séfer "Léhithaden Béahavatékha", p.18)

4) Lorsque Moché désigna Dan pour être "Roch (chef) Hadéguel" (de drapeau), comme il est dit (2-25) : « déguel ma'hané Dan tsafona... », Gad aurait pu argumenter à Moché : « Dan est certes un aîné (l'aîné de Bilha), mais moi aussi, je suis un aîné (l'aîné

de Zilpa), pourquoi privilégier alors Dan pour être "Roch Hadéguel" et non moi ?! » Cependant, Gad a gardé le silence et n'a pas parlé contre Moché (il accepta avec émouna la décision de ce dernier). Il a ainsi mérité (pour avoir gardé le silence) d'être le « Réa ("l'Ami, le Compagnon") de "El" (attribut de "hessed de D...") », ce qui lui valut le nom de Réouel ! De plus, il eut le mérite que Moché soit enterré dans son territoire (Dévarim 33-21, voir Rachi). ('Hida, 'Homate Anakh", ote guimel)

5) Malheureusement, certains Béné Israël cessent de porter le joug divin (ils se détachent et délaissent la pratique des mitsvot) lorsqu'ils sont en voyage (pour les vacances ou pour les affaires). La Torah les met alors en garde et les avertit en leur déclarant : « Caacher ya'hanou (autrement dit : "De la même manière que vous avez observé de manière pointilleuse les mitsvot, telle que la cachrouit (par exemple), lorsque vous étiez dans votre "ma'hané", c'est-à-dire : "Dans votre demeure"), « kène yissaou » ("il en sera de même lorsque vous serez en voyage, loin de votre domicile"). ("Yitav Lev", Rav Yékoutiel Yéhoua Teitelbaum Zatsal)

6) A travers la déclaration suivante que Hachem fit à Moché (3. 47-48) : « Vélaka'hta 'haméchète 'haméchète chékalim lagoulgolète ... vénatata hakessef léAharon oulbanav pédouyé haodfim bahem. » « Tu prendras (toi Moché) 5, 5 Chékalim (valeur du "pidiyon haben") par tête (de 1^{er} né), et tu les donneras à Aaron (que tu pourras nommer "Chalia'h" pour cette Mitsva du rachat du premier-né) et à ses fils (les cohanim), rachats de ceux en surplus par rapport à eux. (Gaon de Vilna)

La Paracha en Résumé

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les camps avec les Léviim et le Aron comme point central.
- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés. Le travail des enfants de Kéhat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.



Rabbi Yossef Karlibach Le Rav De Hambourg

Rabbi Yossef Karlibach est né en 1883 à Lubeck, en Allemagne. Son père, Rabbi Chlomo Karlibach, était le Rav de la ville.

Rabbi Yossef fut éduqué chez son père. Bien qu'il ait eu des maîtres qui lui enseignaient la Torah, c'est essentiellement son père qui l'a influencé. Il lui enseignait tous les jours la Guemara et le Moussar. Depuis sa plus tendre enfance, il manifesta déjà une tendance à ramener les âmes à la Torah et au judaïsme. Après sa bar-mitsva, Yossef organisa la société Hachkama, dont le but était de s'assurer que ses jeunes membres se lèvent tôt pour la prière. Ils se réunissaient aussi une fois par mois pour parler de Torah et de crainte du Ciel.

Rabbi Yossef pensait que s'il voulait influencer la jeunesse juive qui était déjà coupée de la Torah et de la tradition, il devait étudier les sciences profanes. Il partit à Berlin et entra à l'université où, pendant quatre ans, il fit de la physique, des mathématiques et de la chimie, et reçut le titre de docteur dans ces matières. À Berlin, il enseignait la Torah à l'école de la communauté « Adath Israël ». À ce moment-là, on lui demanda de Jérusalem de venir au Beth HaMidrach LaMorim (École Normale) pour enseigner les mathématiques et les sciences naturelles. Son Rav, Rabbi David Hoffman, le Grand Rabbin d'Allemagne, le convainquit d'accepter cette proposition. Rabbi

Yossef enseigna alors pendant trois ans dans la ville sainte. Il rentra chez les plus grands rabbanim d'Erets Israël, entre autres Rabbi Chmouël Salant, le Rav de Jérusalem, et Rabbi Avraham Yitz'hak HaCohen Kook, le Rav de Jaffa. À cause de son obligation de servir dans l'armée allemande, il fut obligé de retourner en Allemagne. À son retour en Allemagne, il écrivit de merveilleux articles du nom de Erets Hakodech, où il décrit ses impressions des années passées à Jérusalem. Quand éclata la Première guerre mondiale, il fut nommé conseiller pédagogique du pouvoir militaire, et dans ce rôle il rencontra plusieurs des grands de la Torah de Lituanie. Grâce à son travail dévoué dans le domaine de l'éducation, il sauva la jeunesse lituanienne pour la Torah et la crainte du Ciel. Le Roch Yéchiva de Kamenitz a témoigné que sans Rabbi Yossef, les autorités militaires auraient alors fermé les portes des yéchivot en Lituanie.

Avec la mort de son père, il fut appelé à le remplacer dans la ville de Lubeck. Il ne fut Rav de Lubeck que pendant trois ans, puis il fut appelé à prendre la tête de l'école de la communauté de Hambourg. Rabbi Yossef montra rapidement qu'il était également expert en éducation. Il transforma l'école qui avait 120 ans en une institution moderne. Il fut le premier à introduire à l'école l'étude de l'hébreu comme langue vivante. Sa méthode d'enseignement était d'enraciner dans le cœur des élèves l'amour et le dévouement pour la Torah et pour Erets Israël, qui est le pays de la Torah. Au bout de peu de temps, le « Talmud Torah de la communauté de Hambourg » devint célèbre comme centre d'éducation orthodoxe en

Allemagne. La renommée de Rabbi Yossef se répandit dans tout le pays, et nombreux furent ceux qui lui demandaient d'être le Rav de diverses communautés. En 1926, il devint Rav d'Altona. Il se révéla très rapidement comme un grand dirigeant et comme un berger fidèle pour sa communauté. Malgré toute sa grandeur et son érudition, c'était un homme du peuple. Il ne faisait aucune distinction entre un juif du Maghreb et un juif d'Europe de l'Est, entre un mitnagued (opposant au judaïsme hassidique) et un 'hassid, entre un riche et un pauvre.

Il resta douze ans à Altona, et de là il fut appelé à être Rav de la grande ville de Hambourg. Les juifs de Hambourg furent très heureux de sa venue parmi eux comme maître et Rav. La période de Hambourg fut marquée par la pauvreté et le malheur, car les persécutions nazies avaient commencé contre les Juifs d'Allemagne. Dans toutes les situations difficiles, le Rav fit preuve d'un courage extraordinaire. En 1941 fut édicté l'ordre d'arrêter le Grand Rabbin de Hambourg. Lui et sa famille furent conduits dans un camp de concentration à Riga. Pendant les quatre mois de son emprisonnement, il continuait à se conduire comme un saint et comme un homme de D.ieu dans tous ses actes. Il parlait au cœur des Juifs pour qu'ils n'abandonnent pas la voie de la Torah, et soient prêts chaque jour au martyre. Tous les jours, il enseignait oralement une page de Guemara ou de Michna.

Il fut conduit sur le chemin de la mort en 1942. Jusqu'à aujourd'hui, personne ne sait où il a été enterré.

David Lasry

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Letsion

L'éducation (2)

Il est primordial de veiller à ne pas décevoir les enfants, car si on leur a promis quelque chose, ils s'attendent à ce que cette promesse soit tenue.

Il est courant que les enfants aspirent à voyager pendant les vacances pour découvrir de nouveaux horizons, mais parfois ils souhaitent visiter des endroits inappropriés pour diverses raisons. Toutefois, il est impensable d'annuler leur voyage dans son intégralité, car ils ont attendu cet événement avec impatience pendant une longue période.

En conséquence, il est conseillé de leur proposer des destinations où il n'y a aucun risque, et ils approuveront certainement cette proposition. Il est impossible de briser complètement leurs désirs, mais il est envisageable de les orienter différemment. Il convient

donc de ne pas leur infliger de souffrances, et de les traiter avec dignité, en tant que descendants d'Avraham, d'Itsh'ak et de Yaacov, comme l'indique l'adage suivant : "Celui qui lève la main sur son prochain, même s'il ne l'a pas frappé, est appelé méchant" (Sanhédrin 58b). Même si l'intention n'est pas de les frapper, il est interdit de le faire.

L'éducation des enfants doit être menée avec sagesse plutôt qu'avec la force physique, qui ne peut être justifiée que par une absence de réflexion. Il est également essentiel de s'inspirer des enseignements des anciens qui éduquaient avec honnêteté, sans jamais recourir à la force, non pas parce qu'ils n'en avaient pas le pouvoir, mais parce qu'ils étaient dotés de sagesse et de connaissance. Les méthodes éducatives des anciens sont à méditer.

(Or Letsion H&M p.189-190)

Yonathan Haik

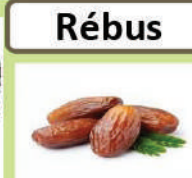
La Question

Le **Kédouchat Lévi** répond :

le Talmud nous enseigne que le mot Israël contient l'acronyme de "Yesh chichim ribo otot baTorah", il y a 600 000 lettres dans la Torah. Autrement dit, le peuple d'Israël dans son ensemble, contient l'ensemble de la Torah et chacune des âmes d'Israël correspond à une part de celle-ci. Dès lors, lorsque Moché dénombra les enfants d'Israël, il retrouva dans chacun des membres, une partie de l'enseignement qu'Hachem lui avait ordonné. Ainsi, nous pouvons donc interpréter le passouk de la manière suivante : à l'image de ce que Hachem lui avait ordonné (tout le contenu de la Torah), il les dénombra (et y retrouva toute cette Torah).

G.N.

Rébus



La Force d'une parabole

Chaque semaine à la fin de l'étude des Pirké Avot, nous clôturons avec l'enseignement de Rabbi Hanania fils d'Akchia : Hachem a voulu donner du mérite aux Béné Israël, il leur a donc donné de nombreuses Mitsvot (613). Certains diront que si Hachem voulait donner du mérite au peuple, n'aurait-il pas été plus simple qu'il ne lui donne que quelques Mitsvot. Ainsi, concentré sur celles-ci, l'homme aurait peut-être réussi à les accomplir parfaitement ! La multiplicité de commandements ne risque-t-elle pas de nous amener à nous disperser et au final à ne rien accomplir convenablement !

Cette parabole du Maguid de Lublin peut nous aider à y voir plus clair.

Un jeune homme décide d'ouvrir un commerce pour gagner sa vie. Il emprunte pour cela une somme d'argent conséquente et part vers la foire pour acheter de la marchandise. Arrivé à la ville, il loue une chambre dans une auberge, puis sort se promener pour explorer la ville. L'animation, les couleurs et le tumulte lui donnent le vertige. Il est rapidement ébloui par la variété des produits, les stands de jeux, les restaurants etc. Soudain,

il aperçoit, au milieu de la foule, un visage familier. Il reconnaît son oncle, un vieux négociant chevronné. "Vois-tu", lui annonce-t-il avec fierté, "moi aussi je suis dans les affaires maintenant !" "Vraiment ? Et dans quelle branche penses-tu te lancer ?" "Dans le commerce de textiles ! Je suis venu ici pour acheter du tissu !" "Bon ! Eh bien, nous aurons l'occasion de nous revoir à la foire !"

Le jeune homme continue à admirer les stands puis rentre à l'auberge. Pendant ce temps, l'oncle va trouver les grossistes en textiles et les envoie chez son neveu lui proposer leurs marchandises. Le jeune homme les reçoit, examine les tissus, compare les prix, et en achète quelques rouleaux. Puis son oncle lui en envoie d'autres. Ainsi les grossistes se présentent constamment à la porte du jeune homme sans lui laisser le moindre répit. Après avoir investi tout son argent, notre homme va prendre congé de son oncle et lui fit part de ce qu'il a fait de son argent. "Il ne me reste plus un sou ! Je suis obligé de rentrer chez moi. C'est fort dommage !" ajoute-t-il avec un soupir. "J'ai passé toutes mes journées à choisir des tissus et je n'ai pas eu l'occasion de profiter de la foire. Je n'ai même pas eu le temps de me reposer. Les grossistes m'ont accaparé sans arrêt !" "Je dois t'avouer que j'en

suis responsable !" dit l'oncle avec un sourire. "C'est moi qui les ai envoyés à ta chambre d'hôtel les uns après les autres !" "Pourquoi, mon oncle ?" demanda le jeune homme. "J'aurais pu les rencontrer à leurs stands. Par la même occasion, j'aurais profité de la musique et de l'animation du marché !" "C'est justement pour cette raison que j'ai envoyé les grossistes à ton auberge ! La foire est un endroit séduisant et attrayant. Grande est la tentation de dépenser tout son argent en futilités. En occupant tes journées par de nombreux acheteurs, je t'ai offert un séjour fructueux et intéressant."

Ainsi, Hachem a envoyé l'homme sur terre pour y acquérir de la marchandise qui lui permettra de vivre dans le monde futur. Cependant, la terre est une foire étourdissante qui abonde en tentations. L'homme peut facilement se laisser entraîner, passer son temps à des frivolités et gaspiller toutes ses forces et ses moyens. C'est la raison pour laquelle Hachem a décuplé le nombre de Mitsvot. Du début à la fin d'une journée chaque situation regorge de Mitsvot qui permettent à l'homme de rester concentré sur son véritable projet.

(Veriot haohel, Kedochim)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Moché est le directeur d'une grande association qui a pour but d'aider les pauvres en Israël. Un jour, il lance une nouvelle opération pour récolter des fonds. Il organise une tombola avec pour premier lot un duplex magnifique. Évidemment, beaucoup s'empressent de faire un don de 360 Shekels à l'organisme et d'obtenir en cadeau un billet de tombola. Grâce à D.ieu, énormément de billets sont vendus et la tombola peut être tirée à la date espérée. Un certain David est l'heureux gagnant du duplex, mais avant de l'informer, Moché remarque qu'il y a un problème avec son paiement. Son paiement avec carte bleue a été refusé malheureusement. Moché l'appelle donc pour savoir tout d'abord ce qu'il s'est passé et pourquoi son don a été refusé et surtout lui proposer un autre mode de paiement. Mais à peine l'a-t-il informé que son paiement a été refusé et avant même qu'il n'ait pu lui souhaiter Mazal Tov que David lui coupe la parole et lui dit de manière claire que si sa carte n'est pas passée, c'est un signe et qu'il ne veut donc plus acheter de billet, il s'excuse et raccroche. Évidemment, Moché tombe des nues et se pose maintenant une grande question. Est-ce que David a perdu son mérite en exprimant clairement sa volonté de ne plus participer à cette tombola et on fera un nouveau tirage avec les autres participants ? Ou bien non, le duplex lui revient tout de même ?

Qu'en dites-vous ? (à voix basse, il ne faudrait pas que David nous entende).

Il faut déjà se demander si David est obligé de payer sa promesse de don. Dans l'éventualité où il ne peut se rétracter, il semble évident donc qu'on ne tiendra pas compte de ce qu'il dit et il mérite l'appartement. Ceci ressemble au cas où une personne achète un appareil avec un crédit, il ne pourra changer d'avis ensuite parce qu'il n'a pas tout payé. Le Choul'han Aroukh (258, 6-12-13) nous enseigne qu'une personne disant qu'elle va faire un don à la Tzedaka sera obligée de le faire car cela a valeur de Neder (un vœu d'après la Torah). On rajoutera que même d'un point de vue commercial, David doit payer le billet puisqu'il est considéré comme ayant acheté le billet en donnant sa carte bancaire et ne peut donc changer d'avis. Mais Rav Its'hak Zilberstein déclara qu'il a de forts doutes que le duplex revienne à David. La raison à cela est que Moché dirige une association de Tzedaka et non pas une société commerciale.

C'est pourquoi si un donateur décide de changer d'avis, il y a de grande chance que l'organisme ne fasse pas de démarche pour le poursuivre en justice mais le laisse plutôt tranquille. Du coup, même si légalement on considère qu'il a acquis le billet, la participation à la tombola n'est que pour ceux qui ont véritablement acheté un billet. C'est pourquoi quelqu'un qui changerait d'avis sur sa promesse de don a perdu son droit de participation même si l'argent ne lui a pas encore été restitué. La raison à cela est que l'organisme le lui restituera en fin de compte même s'il n'est pas véritablement dans son droit.

En conclusion, Moché fera un nouveau tirage en omettant le nom de David qui en changeant d'avis s'enlève le droit de participer à cette tombola. (Tiré du livre Véaarév Na tome 4, page 141)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Hachem parla à Moché dans le désert du Sinaï...le premier jour du deuxième mois... » (1/1)

Rachi écrit : « C'est l'amour que Hachem porte aux béné Israël qui fait qu'il les compte à chaque instant : Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Égypte et de nouveau lorsqu'ils sont tombés par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivants. Et lorsqu'il vient faire résider Sa Chékina sur eux, il les compte une nouvelle fois. C'est le 1^{er} Nissane que le Mishkan a été érigé et le 1^{er} Iyar qu'il les a comptés. »

On pourrait se demander :

1. Hachem connaissant le nombre des béné Israël, pourquoi demande-t-il de les compter ?

2. Dans les séfarim, il est ramené la question suivante : Rachi commence par dire que Hachem compte les béné Israël à chaque instant mais dans la suite, Rachi dit que le compte des béné Israël a été effectué trois fois ! ? Même si trois fois c'est beaucoup, ce n'est tout de même pas à chaque instant ! ?

On pourrait proposer d'expliquer ainsi :

Il y a aimé et Il y a montré son amour. En réalité, Hachem compte effectivement les béné Israël à chaque instant par amour envers eux mais Il leur a montré en leur disant de se compter à trois reprises. Ainsi, Rachi commence par dire que Hachem compte Lui-même les béné Israël à chaque instant par amour envers eux pour nous apprendre que le compte est une marque d'amour (léavdil, comme celui qui compte chaque billet car chacun est précieux pour lui) car par cela on exprime que chacun est unique, chacun est indispensable, chacun est un monde en soi, chacun est précieux, chacun est un diamant.

Mais Hachem ne nous a montré Son amour qu'à trois moments.

À présent, on pourrait essayer d'expliquer pourquoi spécifiquement à ces trois moments il était important que Hachem nous témoigne Son amour.

Lorsque nous sommes sortis d'Égypte : Nous nous apprêtons à sortir dans le désert et à être confrontés à toutes sortes d'épreuves. Ainsi, pour nous renforcer et nous donner la force et le courage de surmonter les épreuves, Hachem a tenu au préalable à nous dévoiler Son grand amour envers nous car lorsqu'on montre à une personne qu'on l'aime et l'apprécie, cela lui donne goût et envie de suivre le chemin de Celui qui lui a dévoilé Son amour. Ainsi, une personne élevée dans la Torah qui donne le sentiment à d'autres personnes qu'il les apprécie et qu'il les aime leur donnera de la force et du courage de s'élever dans la Torah.

Après la faute du veau d'or : Rachi emploie le verbe "tomber" car les béné Israël ne sont pas tombés seulement physiquement par les morts que cela a engendré mais également spirituellement, car à présent les béné Israël n'étaient pas au même niveau spirituel. Ainsi, les béné Israël pourraient s'interroger : Est-ce que Hachem nous aime toujours autant ? Et tomber dans une déprime et un désespoir aggraverait la situation et ouvrirait la porte à toutes les avérot.

C'est pour cela qu'il était important qu'Il les compte pour leur montrer que Son amour envers eux n'a pas changé. Ainsi, Hachem nous donne le message qu'Il

nous aime et que si une personne s'est égarée, Hachem l'attend et à la seconde où elle fait téchouva, Hachem "l'enlace" et la fait rentrer sous les ailes de la Chékina.

La troisième fois où Hachem demande de nous compter, Rachi dit que c'est lorsqu'il est venu faire résider Sa Chékina sur nous mais à priori c'est étonnant :

1. Le fait même de faire résider Sa Chékina sur eux est déjà en soi une grande marque d'amour qui devrait rendre inutile le besoin de leur montrer par le compte ! ?

2. Pourquoi après être venu résider parmi les béné Israël qui est en soi une marque d'amour faut-il leur montrer une nouvelle marque d'amour par le compte ? !

On pourrait proposer les réponses suivantes :

1. Le fait que Hachem vienne résider parmi nous est une marque d'amour au niveau du peuple, cela montre qu'Il aime l'assemblée d'Israël. Ainsi, Hachem demande de se compter pour montrer qu'Il nous aime également chacun personnellement.

2. Le fait que Hachem vienne résider parmi nous entraîne une crainte énorme qui pourrait nous tétaniser et nous paralyser, c'est pour cela que Hachem vient nous montrer une double marque d'amour.

3. On aurait pu penser que Hachem accepte de venir résider parmi nous par le mérite des grands de notre peuple tels que Moché, Aharon... Ainsi, Hachem nous demande de nous compter pour montrer qu'Il vient résider parmi nous parce qu'Il nous aime tous, qu'Il affectionne chacun personnellement et même le plus simple des béné Israël Lui est extrêmement précieux.

4. Certes Hachem est venu résider parmi nous et ceci est le témoignage qu'Il nous pardonne la faute du veau d'or mais cela n'implique pas automatiquement qu'Il nous aime d'un amour infini. C'est pour cela que Hachem veut nous témoigner Son amour infini envers nous en demandant de nous compter et c'est justement maintenant, au moment où Hachem vient faire résider Sa Chékina sur nous, qu'il est très important de compter car vivre au côté de la Chékina demande un comportement élevé. Et si les béné Israël ne sont pas persuadés de l'amour infini de Hachem à notre égard, il peut être difficile d'assumer ce rôle et de réussir notre mission car plus un homme se sent aimé et apprécié plus il sera motivé à réussir coûte que coûte sa mission malgré les épreuves.

Rabennou Behayé (parashat Yitro 19/3) écrit : « Lors de matan Torah, Hachem a ordonné que l'on parle d'abord aux femmes afin de sensibiliser le cœur des femmes à la Torah et aux mitsvot car la femme est la cause et celle qui provoquera l'étude de la Torah des hommes car étant à la maison, elle prodigue son amour au jeune enfant, elle lui donne toute son attention et lui diffuse tout son amour et c'est cela qui entraînera que le jeune homme ira étudier la Torah à la Yeshiva. Et même lorsque le jeune homme sera très vieux, il sera toujours attaché à l'étude de la Torah grâce à l'amour de la Torah que sa maman a enraciné en lui étant petit de par l'amour qu'elle lui a donné. »

Ainsi, c'est l'amour que la maman donne à ses enfants qui font que les Yeshivot et Batei Midrashim sont remplis.

Mordekhai Zerbib



Bamidbar (266)

בְּמִדְבָּר סִינִי (א, א)

Bamidbar (1,1)

Le mot « **Bamidbar** » (במדבר) peut se lire en deux mots : « **Bam Dabeir** » (בם דבר – d'eux vous devrez en parler). La guémara (Yoma 19b) commente les mots : « **védibarta bam** » par : Tu parleras [de Torah] et non pas de paroles vaines, inutiles (dévarim bételim). Les lettres du: **Bam** (בם) renvoient à la première lettre du premier mot de la Torah écrite (בְּרָאשִׁית – Béréshit) et à la première du premier mot de la Torah orale (מִיַּמִּית – michna Bérahot). Dans nos discussions, le mot Bamidbar vient nous demander de parler de Torah, qui est composée d'une partie écrite et orale, en faisant le vide autour de nous, à l'image d'un désert, vide de toute fioriture.

Aux Délices de la Torah

מִכֵּן עֲשָׂרִים שָׁנָה וּמֵעַלָּה כָּל יָצָא צָבָא בְּיִשְׂרָאֵל תִּפְקְדוּ אֹתָם (א.א.)
« Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, quiconque part pour l'armée en Israël, vous les compterez » (1,3)

Selon le **Ramban**: avant cet âge de vingt ans, l'homme n'est pas suffisamment fort pour affronter l'ennemi. Selon la Guémara (Baba Batra 121b) : les hommes âgés de plus de soixante ans n'étaient pas inclus dans le dénombrement. Est-ce que ceux qui étaient malades au point de ne pas pouvoir partir à la guerre étaient inclus dans le compte? Le **Sifté Hakhamim** écrit que les juifs (entre 20 et 60 ans) qui étaient malades et incapables d'aller à la guerre, étaient quand même inclus dans le compte. Le **Gaon de Vilna** et le **Nétsiv** ne sont pas d'accord, et sont d'avis que la capacité de servir dans l'armée était un prérequis pour être inclus dans le recensement, et cela explique pourquoi les mots : 'Quiconque part pour l'armée', sont répétés constamment en rapportant les détails du recensement. Le **Ohr haHaïm haKadoch** suggère que ces mots ne sont répétés que pour nous apprendre qu'à ce moment tous les hommes au-delà de vingt ans étaient forts, en parfaite santé et donc aptes à servir dans l'armée juive. La question ne se posait même pas!

וְשָׁמְרוּ הַלְוִיִּם אֶת מִשְׁמַרְתּוֹ מִשְׁכַּן הַעֲדוּת (א.א.נג)

« Les Lévités 'garderont la garde' du Tabernacle du Témoignage » (1.53)

Suivant l'enseignement du **Midrach Rabba** (Chir ha chirim), explique le **Emeq Davar**, des parcelles de feu sortaient de l'Arche Sainte, qui brûlaient les serpents et les scorpions, et protégeaient ainsi les

Bné Israel. Tel était le pouvoir, la force de la Torah que renfermait 'Le Tabernacle du Témoignage'. Nous comprenons ainsi pourquoi Hachem a enjoint que les Léviim 'Gardent cette garde', autrement dit, qu'ils s'adonnent à l'étude de la Torah, grâce à laquelle les Bné Israël seraient 'Gardés', préservés de tout mal.

Rav Ruvin zatsal « Talelei Oroth »

מֹשֶׁה זָבֻלֹן וְנָשִׂיא לְבִנֵּי זָבֻלֹן אֱלִיָּאב בֶּן חֵלֹן (ב.ז.)

La tribu de Zabulon, le Prince des enfants de Zabulon étant Eliav, fils de Hêlôn (7.2)

Le thème central de la Paracha de la semaine est le dénombrement des Bné Israël dans le désert. La Thora s'étend longuement à énumérer le décompte de chaque tribu les unes après les autres, et à nommer le prince de chaque tribu. Alors que pour toutes les tribus, la Thora écrit « **Oumaté Chimon** ... **oumaté levi** ... » et pour la tribu de Chimon ... et pour la tribu de Lévi ... », le texte est différent pour la tribu de Zévouloun où le mot "et" exprimée en hébreu avec la lettre vav (le "vav ha'hibour", le vav qui "relie") disparaît. Pourquoi un tel changement ?

Le **Baal haTourim** explique qu'il a vu un enseignement du **Midrach Tanhouma** qui répond à notre question. Le Midrach nous enseigne que Zévouloun travaillait et littéralement « Versait dans la bouche de son frère Issakhar », c'est-à-dire qu'il contribuait à ses besoins matériels. Ainsi, la Thora ne voulait pas présenter Zévouloun comme secondaire par rapport à son frère Issakhar qui étudiait. C'est pour cela que la lettre vav (qui relie) disparut, afin de ne pas lier Zévouloun à Issakhar mais bien pour fixer son mérite à part entière !

כְּאִשֹּׁר יִהְיוּ כֵּן יִסְעוּ..... (ב.יז)

« De même qu'ils campaient, ainsi ils partaient ... » (2,17)

Nous rencontrons souvent des gens qui observent les 613 mitsvot, étudient la Torah, et font même très attention à tous les détails de leur conduite, mais dans quelles conditions? Quand ils sont chez eux tranquillement installés, car alors ils peuvent organiser leur vie. Mais ce n'est pas le cas quand ils se trouvent en voyage, loin de chez eux, où ils n'ont pas la tête à tout cela. Alors, ils risquent même de négliger de nombreuses Mitsvot et de délaisser l'étude, car ils se trouvent des permissions à eux-mêmes. La Torah nous dit ici :

du peuple en entier, comme on voit que le prophète **Yéchayahou** l'avait fait et en avait été puni, comme il est écrit : « **Et je me dis : Malheur à moi, je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures, je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, Hachem Tsevaot** » (Yéchayahou 6,59). **Yéchayahou** fut ensuite punit pour cette parole, même s'il n'avait pas eu l'intention de colporter ou de dire du mal. Il en fut de même pour **Eliyahou Hanavi** (Mélakhim 1,19) et **Ochéa Hanavi** (Guémara Pessahim 87b).

בְּצֶדֶק תִּשְׁפֹּט עַמִּיךָ (י.ט.טו)

« **Juge ton semblable équitablement** » (19,15)

Rabbi Yéhochoua Leib Diskin enseigne: Apparemment, comment pouvons-nous nous mentir intérieurement en jugeant les gens favorablement dans tous les cas, même si nos yeux voient qu'ils ont fait le contraire? Quel est donc le sens de cette mitsva? C'est que les Sages ont dit (Guémara Taanit): Celui qui est insolent finit par tomber dans la faute: Cela signifie que la honte sert de frein et d'obstacle à la faute. Une fois qu'on a franchi les barrières de la pudeur et de la honte, il n'y a plus rien qui nous empêche de transgresser, ainsi qu'il est dit: C'est un bon signe pour l'homme d'être réservé, il ne fautera pas rapidement. Il en va de même de l'influence sur les autres. Le premier qui faute brise la barrière de la honte. Celui qui vient ensuite n'a déjà plus besoin de beaucoup d'insolence comme lui pour fauter, et le troisième encore moins, une fois que la barrière a été brisée devant eux. C'est la raison de la gravité de la faute de la profanation du Nom de Hachem. Celui qui faute en public affaiblit l'intensité de la crainte et de la honte qui ont été gravées en l'homme en ce qui concerne les fautes, et il pousse donc les autres à les commettre. A présent, on comprend que le conseil que nous ont donné les Sages de juger favorablement a nous-mêmes pour but, afin qu'il n'y ait pas dans notre cœur de possibilité de briser la barrière de la honte.

וְאַהֲבָתְךָ לְרֵעֶךָ כְּמוֹךָ (י.ט.יח)

« **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** » (19,18)

Le Hazon Ich écrit dans ses commentaires sur le **Rambam** (Hilkhot Déot): La Mitsva d'aimer son prochain comme soi-même s'applique aussi envers les juifs qui commettent des fautes, car eux aussi font partie du concept de ton prochain. En effet, les Sages nous ont enseigné dans la Guémara (Sanhédrin 52b) que même un racha qui est passible de mort par le tribunal, on lui choisit une mort douce et sans douleur, à cause de la Mitsva « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** ». L'enseignement selon lequel c'est une mitsva de haïr le pécheur (Guémara Pessahim

100b) concerne uniquement celui à qui l'on a fait des remontrances comme il convient. Or la Guémara (Arakhin 16b) dit au nom de Rabbi Eliezer ben Azaria: Cela m'étonnerait qu'il y ait quelqu'un dans cette génération qui soit capable de faire des remontrances correctement. Par conséquent, quiconque commet une faute rentre dans la catégorie de celui à qui l'on n'a pas fait de remontrances, c'est pourquoi il est considéré comme contraint, et c'est une Mitsva de l'aimer. C'est ainsi qu'a statué le **Rambam** (Hilkhot Déot 6,3): C'est une Mitsva pour tout le monde d'aimer chaque juif comme son propre corps, et il faut par conséquent respecter son honneur et veiller à son argent, de la même façon qu'on veille à son propre argent et à son propre honneur. Quiconque se réjouit de l'humiliation d'autrui n'a pas de part au monde à venir.

Halakha : Interdiction d'étudier avant les Bénédictions

Avant d'avoir prononcé les Bénédictions de la Torah, il est interdit d'étudier la Torah, qu'il s'agisse de versets de la Torah, de Michna de Guémara, ou du Midrach ou d'autres textes, cet interdit s'applique également à l'étude du Zohar Haquadoch.

Rav Azriel Cohen Arazi

Dicton : *Rien n'empêche plus de réussir que la timidité.*
Dicton populaire

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל כחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, סשא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Sortie de Chabbat Emor, 9 Iyar 5783

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Sujets de Cours :

1. La voyelle Chéwa, et autres
2. La Hilloula du Tana Rabbi Meïr Ba'al Haness
3. Le Tana Rabbi Chim'on Bar Yohaï
4. Le Tana Rabbi Yéhouda Bar El'aï
5. Les coutumes de l'endeuillé pendant les jours du Omer
6. Se couper les cheveux pendant le Omer et à Hol Hamoèd
7. Les mariages à partir de Lag LaOmer
8. Pendant le Omer, si on compte les jours mais pas les semaines
9. Si quelqu'un a répondu à son ami en lui disant quel jour nous sommes du Omer, peut-il continuer à compter avec Bérakha ?
10. La version de « HaRahaman » qu'on dit après le compte du Omer
11. Écouter la musique à partir de Lag LaOmer
12. Manger les gâteaux « Papouchado » pendant Pessah

La voyelle Chéwa

Bravo à Rabbi Kfir Partouche pour le chant « בצל חורש מצל ». L'auteur est Rabbi Israël Najara. Il faut apprendre le rythme des chants séfarades. Jusqu'à l'époque de Rabbi Israël Najara, les séfarades faisaient Yated et Ténou'a dans leurs chants. Que veut-dire Yated ? Lorsqu'il y a la voyelle Chéwa, il ne faut pas s'attarder dessus, car il est interdit de chanter sur cette voyelle. Rabbi Ménahem Di Lonzano écrit que la forme de la voyelle Chéwa, est comme deux ballons l'un sur l'autre. Est-il possible de mettre un ballon sur un autre, et qu'ils gardent leur équilibre ? Non. De la même façon, on ne s'attarde donc pas sur la voyelle Chéwa, et il faut la lire rapidement. S'il s'agit d'un Chéwa Na' (qu'on prononce), alors le rythme suit la fin du mot ; et s'il s'agit d'un Chéwa Na'h (qu'on ne prononce pas), alors le rythme suit le début du mot. Il est très simple de se souvenir de ça. Mais ensuite, ils ont vu que c'était difficile de faire des chants en appliquant cette règle de Yated et Ténou'a, alors ils ont dit que même le Chéwa Na', on allait la considérer comme une Ténou'a, et on peut allonger sa prononciation, que faire. Cependant, en suivant la grammaire, il est interdit d'allonger la prononciation d'un Chéwa, mais sommes-

nous tous méticuleux sur les lois de grammaire ? (Certains disent même que la grammaire est de la philosophie... Ce sont des idiots imbéciles. Que va-t-on faire pour eux ?!)

« משם רועה אבן ישראל »

Cette semaine, à cause de nos nombreuses fautes, ma fille a eu besoin d'une intervention médicale, de même que mon petit-fils, et de même que ma sœur. J'ai trouvé une phrase pour y faire allusion : « משם רועה אבן ישראל » - « qui par là préparait la vie au rocher d'Israël » (Béréchit 49,24), le mot « אבן » est composé de trois lettres, et chaque lettre correspond à l'un des membres de ma famille cité plus haut : « אבן » - « sœur, fille, petit-fils ». Ma sœur, c'est la femme du Rav Berdah. Elle a besoin de faire une opération demain, il faut prier pour elle : Aviva Bat Khamssana. Ma fille s'appelle Choulamit Bat Esther, qui est mère de plusieurs enfants, qu'ils soient en bonne santé. Elle était à un mariage il y a environ un mois, et soudain elle a eu une sclérose en plaques. Enfin, mon petit-fils s'appelle Binyamin Ben Kokhava, il se fera opérer demain matin (finalement, ils n'ont pas eu besoin de l'opérer, mais il a besoin d'un grand repos). Priez pour ma sœur, ma fille et mon petit-fils, qu'Hashem leur donne une

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 20:53 | 22:08 | 22:24

Marseille 20:27 | 21:33 | 21:58

Lyon 20:37 | 21:45 | 22:08

Nice 20:20 | 21:27 | 21:51



קבלת העלות:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות ל"ע"י
חברת אורח בדיקים
ש"ע מוסדות
חברת רחמים בדיק

אורח
בדיקים
חברת

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי סעדון שליט"א
עריכה ובקורת: הרב"ג רבי אלעד עידן שליט"א

guérison complète.

Si seulement vous ne m'aviez pas vu...

Je n'aime pas le bruit, je n'aime pas. Lorsque les grands du monde viennent et que je suis assis à l'arrière, puis les Rabbanim viennent me donner un papier où il est écrit « à l'honneur de notre important bien-aimé, vient à la première rangée », je réponds : « Si seulement vous ne m'aviez pas vu... ». Si je pouvais voir, mais qu'on ne pouvait pas me voir, ça aurait été bien... Mais ils m'ont poussé à venir, et ensuite ils me demandent d'être à la première place. Ce qui est écrit à l'entrée de la synagogue « Maran le Gaon », me met fortement en colère. Je ne veux pas cela. Ils pensent que s'ils ne m'écrivent pas « le Rav le Gaon », c'est en offense envers moi... Au contraire, si je suis un Gaon – N'écrivez pas. Et si je ne suis pas un Gaon, alors vous écrivez des mensonges ?! N'écrivez pas. Ces bêtises n'ont rien de concret, elles n'ont aucune valeur. C'est juste pour faire du bruit. « J'entendis derrière moi, le bruit d'un grand tumulte » (Yéh'ézkel 3,12). Derrière moi – après ma mort – qu'ils écrivent ce qu'ils voudront. Mais au cours de ma vie, je ne veux pas de bruit, je ne veux rien du tout. Je veux vivre comme un homme simple.

La Hilloula de Rabbi Meïr Ba'al Hanness

Cette semaine, il y a la Hilloula de Rabbi Meïr Ba'al Hanness, et les gens ne savent qui il était, et pourquoi cette date a été fixée. Cela a commencé en l'année 5627. A cette époque, à Tibériade, ils ont vu que les gens venaient à la Hilloula de Rabbi Chim'on Bar Yohaï, et qu'ils dépensaient de l'argent comme la poussière de la terre. Alors, qu'est-ce que les sages de Tibériade ont fait ? Ils ont dit : à Tibériade, nous avons des Yéchivot, nous avons la synagogue « Hasenyor ». Les gens vont tous chez Rabbi Chim'on Bar Yohaï, et là-bas, ils dépensent de l'argent « comme la poussière de la terre, et comme le sable de la mer », faisons autrement. Avant que vous passiez chez Rabbi Chim'on Bar Yohaï, nous allons faire la Hilloula de Rabbi Meïr Ba'al Hanness à Tibériade le jour de Pessah Chéni. Et nous allons y gagner plusieurs choses. Cela permettra de ne pas faire les Tah'anoun car c'est Pessah Chéni (et les gens ne poseront pas la question : pourquoi pour Rabbi Chim'on Bar Yohaï on ne fait pas les Tahanoun, mais on les fait pour Rabbi Meïr ?). Cela permettra aussi aux gens de venir et d'écouter des paroles de

Torah, puis de faire des dons pour les Yéchivot en l'honneur de Rabbi Meïr Ba'al Hanness. Mais ils ne savent pas vraiment si Rabbi Meïr Ba'al Hanness est décédé le 14 Iyar. Ils ont fixé cette date pour que ce soit proche de la Hilloula de Rabbi Chim'on Bar Yohaï. On pourrait supposer que puisqu'ils étaient amis, ils sont décédés l'un après l'autre dans un court intervalle de temps.

« Cela te suffit, que moi et ton créateur, reconnaissons ta force »

Pour preuve, le Ben Ich Haï dit dans les Halakhot Hanoucca (année, Parachat Wayéchev, passage 28), que le jour de Roch Hodesh Tévet, puisque c'est un jour de Hanoucca et que c'est aussi Roch Hodesh, on allume une bougie en l'honneur de Rabbi Meïr Ba'al Hanness. Quel est le lien ? Est-ce qu'il pense que Rabbi Meïr Ba'al Hanness est décédé à Roch Hodesh Tévet ? Non, mais c'est la fête des lumières – la fête de Hanoucca fait référence à la lumière, et Rabbi Meïr est une lumière, alors on fait cela. A l'époque du Ben Ich Haï, la coutume qu'ils ont instauré à Tibériade en 5627, n'était pas encore répandue. Cela est arrivé plus tard dans le monde entier. Et nous avons pris l'habitude, le vingt-neuvième jour du Omer (14 Iyar), de faire une grande joie en l'honneur de Rabbi Meïr. Mais cette joie n'arrive pas au niveau de ce que nous faisons pour Rabbi Chim'on Bar Yohaï. Certains disent que Lag LaOmer est le jour de l'enterrement de Rabbi Chim'on Bar Yohaï, et certains disent qu'il s'agit en fait du jour où Rabbi Chim'on Bar Yohaï a eu l'approbation d'être Rabbi. On raconte que Rabbi Meïr a eu cette approbation avant lui, et qu'il en était jaloux. Alors, il se rendit chez Rabbi Akiva et il lui dit : « Rabbenou, pourquoi Rabbi Meïr a reçu son approbation devant moi, et moi je ne l'ai pas reçu ?! » Il lui répondit ainsi : « דִּיךָ, שְׂאֲנִי וּבִרְאָךָ, מְכִירִים כֹּחֲךָ » - « Cela te suffit, que moi et ton créateur, reconnaissons ta force », c'est un vers qui est rapporté dans Yérouchalmi (Sanhédrin chapitre 1 halakha 2). Alors, Rabbi Chim'on eut l'esprit apaisé. Mais ensuite, dans les dernières générations, Rabbi Chim'on monta de niveau plus que tous les autres. Il publia le livre du Zohar, et cela fit un grand bruit dans le monde. Donc Rabbi Chim'on est connu, son honneur est à sa place. Mais Rabbi Meïr, que fait-on pour lui ?! On lui fait une Hilloula proche de celle de Rabbi Chim'on. Tous ceux qui vont à Méron, doivent d'abord passer par Tibériade. Là-bas, ils font la Hilloula de Rabbi Meïr, et à

partir de là, cette Hilloula s'est répandue dans le monde.

Rabbi Yéhoua Bar El'aï

Ensuite, un riche se présenta devant le Rav Mordékhaï Eliahou, et il lui dit : « Rabbi, je vais sur tous les tombeaux de Tsadikim, j'étais très riche, mais à cause des fautes, la roue a tourné. Je n'ai plus un centime, je n'ai plus d'argent, que dois-je faire ? » Il lui dit : « Rabbi Meïr et Rabbi Chim'on n'ont pas besoin de toi, tout le monde va chez eux. Mais il y a Rabbi Yéhoua Bar El'aï au milieu du chemin, avant d'arriver à Méron, il y a son tombeau, et les gens ne le connaissent pas et ne l'estiment pas à sa valeur. Va là-bas, fais-lui un beau tombeau et une Hilloula comme il faut, et tu verras que par son mérite, tu auras de l'argent ». Il lui dit : « pourquoi, quel est le lien ? » Il lui répondit : « Rabbi Yéhoua Bar El'aï était un pauvre dans la misère. Il n'avait qu'une seule veste pour lui et sa femme. Lorsqu'il marchait dans la rue, il devait avoir une tenue respectable, alors il mettait cette veste. Et lorsque c'était sa femme qui marchait, elle mettait également cette veste. Et il faisait une Bérakha sur cette veste : « ברוך שעטני מעיל » (Nédarim 49b). C'est ce que fit cet homme, il se rendit sur la tombe de Rabbi Yéhoua Bar El'aï, y fit une belle pierre tombale, et les gens vont là-bas. A partir de là, son Mazal est monté. Apprenez, qu'il y a des grands Tsadikim que nous ne connaissons pas, et petit à petit, lorsqu'on commence à les connaître, on voit des choses incroyables, comme Rabbi Matia Ben Heresh que beaucoup de gens vont voir, où aussi Rabbi Hanina Ben Dossa que beaucoup de gens vont voir. Celui qui manque d'argent, fera un don pour l'élévation de son âme et sera béni par le ciel. Il faut donner, et il faut comprendre. Peu importe où tu trouves, tu es assis et tu dis « je donne cette somme pour l'élévation de l'âme d'un tel Tana ». Et ce Tana enverra de ses trésors sur toi, et tu verras comment tu ne cesseras de monter.

Après que ça ait été fixé, on fait comme ça

Donc Rabbi Meïr Ba'al Hanness n'était pas connu jusqu'à l'année 5627, et même plus tard, à l'époque du Ben Ich Haï (dans les Halakhot Hanoucca) qui a été édité en 5658 soit trente ans plus tard, ils ne connaissaient pas exactement la période de son décès. Mais après que la Hilloula

de Rabbi Meïr Ba'al Hanness ait été fixée le 29ème jour du Omer, c'est bien, et on continue à faire ça.

Les coutumes de deuil pendant les jours du Omer

Les Richonim ont écrit que nous avons des coutumes de deuil durant la période du Omer, on ne se coupe pas les cheveux, on ne fait pas de mariage, de danse et de fêtes etc... Dans la Guémara, il n'y a rien écrit de tout ça. Le Rambam, le Rif et le Chéiltot ne mentionne rien de tout ça. Cette coutume nous est arrivée des ashkénazes. Parce que durant cette période, les ashkénazes ont traversé des souffrances horribles. Alors de même, puisqu'ils ont été endeuillés sur la destruction du judaïsme ashkénaze, ils ont fixé les jours du Omer comme des jours de deuil. Et cela s'est répandu plus tard même en France, et même en Espagne. Les séfarades n'ont pas connu ces souffrances-là, mais tout le monde a conservé cette coutume.

Les coutumes concernant l'interdiction de se couper les cheveux

Les Témanim se coupent les cheveux pendant cette période, car ils disent qu'ils n'ont pas reçu cette coutume. De-là, nous comprenons la réponse du Yaskil Avdi à Rabbi Ovadia Hadaya. Il y a (partie 5, partie Orah Haïm, chapitre 55) une question sur un Hazan qui se coupait les cheveux pendant le Omer car « dans cette ville-là, pratiquement tout le peuple n'avait pas reçu la sévérité de ne pas se couper les cheveux pendant le Omer ». La question était de savoir s'il fallait changer ce Hazan ou non (et la réponse est non, vérifiez la raison là-bas). Mon père a vu cela et a dit : « nous n'avons jamais entendu une telle chose (qu'ils n'ont pas pris la coutume de cette sévérité), pourtant Maran a écrit (chapitre 493, paragraphe 2) qu'on ne se coupe pas les cheveux pendant le Omer. Qui est ce Hazan-là qui invente des nouvelles choses pour semer la discorde ?! Comment se permet-il de faire ça ?! » Après plusieurs années, j'ai vu dans le livre Chété Yadot de Rabbi Menahem Di Lonzano qui a rapporté la réponse du Radbaz qui écrit que certains n'appliquent pas du tout ces coutumes. Donc c'est ce qu'écrit Rabbi Ovadia Hadaya lorsqu'il dit que certains n'ont pas reçu la sévérité de ne pas se couper les cheveux. C'est la même chose. Il n'a pas écrit les sources, mais il pensait aux Témanim, et même à l'époque du Radbaz il y en

avait qui n'avaient pas ces coutumes. Donc si tu vois quelqu'un qui se rase pendant le Omer (pas à Hol Hamoed) ne te défoule pas sur lui.

Se raser à la lame ou durant le Omer?

Un jour, un juif de Gabe's avait un rendez-vous avec un ministre arabe, durant la période du Omer. Il vint voir Rabbi Haim Houri pour lui demander une autorisation afin de se raser, avant le rendez-vous. Le Rav savait que cet homme se rasait à la lame, habituellement. Il lui dit : « si tu t'engages à ne plus te raser à la lame, je te permets de te raser avant le rendez-vous. » L'homme fut ravi. Certes, cet homme ne respectera pas la coutume du Omer, mais, il fera attention à la mitsva de la Torah de ne pas se raser à la lame qui correspond à 5 interdits.

Se raser à Hol Hamoed

Le Noda Bihouda avait agi de la sorte dans une histoire similaire. Un juif vint le voir, durant Hol Hamoed, pour lui annoncer qu'il avait un rendez-vous avec un notable non-juif, et qu'il avait besoin d'une autorisation de se raser. Le Noda Bihouda réussit à prouver qu'il serait permis, dans un tel cas, à Hol Hamoed, de se faire raser par un ouvrier juif, qui n'a pas de quoi manger. Comment a-t-il pu déduire cela? Rabenou Tam a dit qu'un homme qui s'est rasé avant la fête, a le droit de se raser durant Hol Hamoed. Tous les Rishonims ne sont pas d'accord avec lui. Le Tour demande: « si cela est vrai, pourquoi l'auteur (Moed katane 13b) qui a listé ceux qui ont le droit de se raser à Hol Hamoed, n'a pas listé également ce cas? » A cela le Noda Bihouda répond: « il n'est pas listé dans cette Michna car personne n'a le droit d'exercer ce métier durant Hol Hamoed. Une exception existe pour celui qui est pauvre et n'a pas de quoi manger. Ce dernier a le droit de travailler. » Et c'est ainsi qu'il a autorisé à l'homme de se raser à Hol Hamoed, dans ces conditions.

Le Hatam Sofer

Tous les sages de sa génération n'ont pas été d'accord avec lui. Au point que, le Rav Hida raconte, même ceux qui n'en avaient pas le niveau, disaient ne pas être d'accord avec le Noda Bihouda. Ils ont essayé de le persuader de changer d'avis. Et dans le Chout Noda Bihouda, il a 3 responsas à ce sujet. Il y ajoute « même si vous rapportez toutes les excuses du monde, j'ai mes arguments et je ne change pas de position »,

« insister ne sert à rien ». Mais, il n'en a pas précisé la raison. Le Hatam Sofer a découvert qu'à l'époque du Noda Bihouda, beaucoup de rasait à la lame, et il y avait donc un gros risque en interdisant. Il avait voulu, par cette tolérance, encourager ceux qui ne se rasaient pas à la lame, à continuer. Le Hatam Sofer n'est pas d'accord avec cette position, malgré tout. Et l'avis du Noda Bihouda n'a pas été retenu.

Se raser la veille de la deuxième partie de fête

Un sage, l'auteur du Olat Chemouel, a autorisé à se raser la veille de la deuxième partie de fête, si on s'est rasé la veille du début de la fête. Pourquoi ? De même qu'il ne faut pas entrer dans la fête, moche, il ne faut pas entrer ainsi la veille de la deuxième partie de fête. Même cet avis a été repoussé. La plupart des Aharonims ont repoussés ces avis tolérants.

Le mariage après lag Baomer

Et même ceux qui ont l'habitude de ne se raser que la veille de Chavouot, auront la possibilité de célébrer des mariages dès le 34e jour du Omer. Pourquoi ? Le Rachach dit ne pas avoir autorisé à un marié de se couper les cheveux avant Chavouot. Qu'est-ce que cela veut dire? Pourquoi serait-il permis de se marier, mais pas de se couper les cheveux ? D'après la kabbale, il est important de ne se couper les cheveux que la veille de Chavouot. D'après la loi simple, il n'y a pas de problème à le faire. A partir du 34e jour, il est permis de se marier. Certains ashkénazes ne se marient que le 33e jour, et pas après. Mais, en réalité, une fois l'interdit levé, c'est terminé. Ils ont écrit des explications à leur coutume. Mais ceux qui suivent les kabbalistes, ne se coupent pas les cheveux jusqu'à la veille de Chavouot. Et c'est dur. Sauf pour celui qui laisse, habituellement, la barbe. Mais, celui qui se rase régulièrement, va-t-il arriver à son mariage, tel un endeillé ? C'est pourquoi, à Djerba, où les gens simples se rasent régulièrement, ils repoussent les mariages après Chavouot. Mais, d'après la loi stricte, même pour les kabbalistes, les mariages sont autorisés dès le 34e jour.

Erreur de compte

Si un homme n'a compté que le jour du Omer, mais a oublié les semaines, c'est une polémique des Aharonims. Selon le Péri Hadach et Rabbi Chlomo Halevy, il n'est pas quitte, et doit recommencer à compter avec bénédiction.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

D'autres ne sont pas d'accord et pensent qu'il est quitté car le devoir de compter n'est que rabbinique, de nos jours.

Donner le jour à son camarade

Mais, si un camarade a demandé quel soit sommes-nous, et il répond « tel jour », sans parler des semaines, le problème est inverse. Pour ceux qui pensent que la mention des semaines est indispensable, alors notre homme pourra compter avec bénédiction. Pour ceux qui pensent que la mention des semaines est moins importante, il y a un souci. Mais, même si nous suivons Maran qui interdit de compter avec bénédiction si on a donné le jour au camarade, dans la mesure où on n'a pas mentionné les semaines, on pourrait compter avec bénédiction. Pourquoi ? Car il n'avait pas l'intention de compter, en répondant au camarade. De plus, il n'a mentionné que la moitié du compte, car il lui manque les semaines. En associant ces deux points, on peut lui tolérer de compter avec bénédiction.

הרחמן הוא יבנה בית המקדש ויחזיר העבודה למקומה

A la base, la récitation, après le compte, est: "הרחמן הוא יחזיר העבודה למקומה". Mais, dans le livre Ets Nehmad, qu'a sorti Rabbi Sghaier Assous, la version est הרחמן הוא יבנה בית המקדש ויחזיר העבודה למקומה. Nous retrouvons cela dans un Tossefote Meguila 20b, et dans le commentaire Hadar Zekenim sur la Torah, des auteurs de Tossefote. Dans les livres des Tripolitains, il est marqué "יבנה המקדש ויחזירהעבודה", dont les initiales forment le nom de l'Eternel.

Couper les cheveux

Pour les séfarades, il n'est autorisé à se couper les cheveux qu'à partir du 34e jour du Omer, au matin. Celui qui est plus stricte, comme le Ari, attendra jusqu'à la veille de Chavouot. Chacun suivra sa tradition. Mais, au cas où un séfarade mari sa fille à un ashkénaze, la veille du 34e jour (car pour les ashkénazes le deuil termine le 33e), il pourrait se couper les cheveux pour aller mariage convenablement.

La musique

Écouter la musique, le 34e jour, c'est bon pour tout le monde. La veille du 34e, on peut être tolérant pour les séfarades car, à partir du moment où on a autorisé le 33e jour, l'interdit

est levé.

Pessah Cheni

J'avais parlé, il y a peu, du souci des biscuits papouchado et avais conseillé d'éviter d'en manger à Pessah, car certains interdisent. Quelqu'un m'a envoyé l'autorisation du Rav Ovadia (Yabia Omer 9, Orah Haim, Chap 42). Mais, il y eut une grande polémique à ce sujet, il y a une dizaine d'années, dans le Or Torah. Un Rav avait interdit. Mais, comme le Rav Ovadia permettait, alors celui-ci avait fait tout un raisonnement pour autoriser. Mais, le texte ne lui donnait pas raison. D'ailleurs le Rav Ovadia, qui avait la compréhension claire et juste, avait dit « même si le Michna Beroura semble interdire, il semble cohérent de suivre le Or Sameah. Ce dernier ramène un Tossefote (Pessahim 28b) pour autoriser. Et le Michna en déduit l'interdiction. Mais, dire aux gens que nous mangeons les papouchados, a l'encontre du Michna Beroura, cela les perturberait. C'est pourtant ce qui en ressort.

Composition des papouchados

A part cela, un scientifique, du nom de Moché Tropp, qui dit que l'ingrédient qui permet de faire gonfler les papouchados est problématique. C'est pourquoi, dès la veille de Pessah, il vaut mieux éviter ces produits. Celui qui a l'habitude d'en manger a sur qui s'appuyer, mais, les autres s'en passent. La veille de Pessah, pour le Siyoum, le plus simple est d'apporter des amandes, des dattes, des raisins secs, et en faire un petit apéro, cacher lamehadrin. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira ma sœur, Aviva bat Khemchana, pour un bon rétablissement, ma fille, Choulamit bat Esther, également, et mon petit-fils Benyamin ben Kokhava. Qu'Hachem Les guérissent avec tous les autres malades d'Israel. Qu'ils méritent de profiter et se réjouir avec leurs descendants, et que nous méritions une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen. Tous ceux qui viennent au cours, qu'Hachem les bénisse, ainsi que ceux qui écoutent à la radio Kol Barama, et ceux qui lisent le feuillet. Qu'ils soient bénis par le Tout puissant.



”יקבי המלך”

ישיבת ”לבנימין אמר” מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט”א

Rédaction : Rav Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

Les grands et les petits

«L'Eternel dit à Moshé : "Parle aux Cohanim, les fils d'Aaron, et tu leur diras : que personne ne se rende impur par un mort"». (Lévitique 21, 1).

Deux éducateurs par enfant

Il est écrit dans notre section hebdomadaire : «Parle aux Cohanim, les fils d'Aaron, et tu leur diras» etc. Nos Sages ont posé la question (traité Yébamoth 114a). Pourquoi est-il écrit deux fois : «parle» et «tu leur diras» ? C'est que l'intention du texte est d'avertir les adultes afin qu'ils mettent en garde les enfants, c'est-à-dire que les enfants des Cohanim doivent être éduqués en même temps que les grands, et qu'ils s'éloignent tous de l'impureté du mort. On peut se demander pourquoi la Torah a considéré précisément ici, dans les affaires relatives à l'impureté, qu'il fallait éduquer aussi les enfants avec cette répétition. Qui a-t-il ici de particulier ?

J'ai vu un éclairage merveilleux du Gaon Rabbi Zalman Sorotskin zatsal, dans son livre : «Oznaïm la-Torah». **Les enfants ont deux éducateurs. Ils sont d'abord éduqués à la maison, mais ils reçoivent aussi une éducation depuis la rue.** Il est impossible qu'un individu qui sort dans la rue n'en subisse pas quelque influence. Il voit, il entend, et il en est marqué. C'est là que se trouve la véritable bataille de l'éducation, car il faut empêcher les enfants de se laisser entraîner par la rue. C'est pourquoi la Torah nous met ici doublement en garde. Si vous voyez, D.

préserve, que l'enfant a tendance à se laisser un peu entraîner, il faut le mettre en garde une fois de plus, et tout particulièrement dans les affaires d'impureté, car l'impureté modifie l'essence profonde de l'homme dans le mal.

Une seule image

Cependant, la mise en garde ne se limite pas à l'éducation de l'enfant. Elle s'étend aussi à son père en personne. Il faut avertir «les grands et les petits», que le rayonnement des grands atteigne les petits. Il faut donner à l'enfant l'exemple, montrer comment le père se rend à des cours de Torah, comment il l'honore et en respecte les Sages. Son comportement suit les voies de l'honnêteté, de la vérité et de la justice. Ses qualités sont exemplaires. L'exemple donné aux enfants les influence en bien ou en mal, comme le veut l'adage : **une seule image vaut mille mots.**

Nous devons faire attention à ne pas donner une image négative. Notre Maître Yossef Haïm, zatsal, raconte qu'un enfant était venu prendre son repas sans faire ses ablutions. Son père, en le voyant, s'emporta contre lui : «Tends tes doigts !» Il se saisit d'un bâton et s'apprêta à le frapper. Mais l'enfant retira sa main au dernier moment, et le père se frappa lui-même. Le père poussa un cri et l'enfant sourit. Le père lui adressa des reproches : «Tu viens de commettre deux mauvaises actions : tu as enlevé ta main et tu as souri.» Le fils effaça son sourire et dit à son père : **«Papa, c'est le bâton qui a trouvé ta main, car toi non plus, tu n'as pas fait tes ablutions!»** Nous devons faire très attention à nos actes, et tout particulièrement en présence des enfants.

Un dessin vaut...

Deux étudiants talmudistes avaient l'habitude d'étudier ensemble chaque nuit la Michna, depuis six mois, de onze heures et demie à minuit. À un moment donné, l'un d'eux devait prendre l'avion et se rendre à l'étranger. Comme ils ne voulaient pas manquer leur étude, ils la poursuivirent par téléphone. À cette époque, les conversations téléphoniques avec l'étranger étaient très coûteuses. La

Éducation dans l'amour

facture s'éleva à cinq cents shekels! Ils se partagèrent la note.

Les enfants y furent sensibles. Un jour, l'épouse de l'un des talmudistes demanda à son fils de trois ans de lui faire un dessin. Que dessina-t-il ? Une rue sombre, avec une maison dont la table portait un livre ouvert, et son père était assis à côté de ce livre et étudiait. L'enfant avait retenu la leçon : **«Mon père étudie la Torah!»** L'influence est très importante, et, ainsi, l'homme a le mérite de voir son fils proche de D. et étudier la Torah pas seulement en sa présence, mais aussi quand il est seul.

À ce propos, j'ai entendu de la bouche de notre Maître et rabbin, diadème de notre tête, le Gaon Rabbi Ynon Houri zatsal, l'explication du verset : «Vous les enseignerez à vos fils pour les prononcer, quand tu seras assis chez toi ou en route sur le chemin» etc. (Deutéronome 11, 19). C'est un peu compliqué. Pourquoi le verset s'ouvre-t-il au pluriel, «vos fils», et s'achève-t-il au singulier : «assis chez toi ou en route sur le chemin»? Il aurait dû dire : «quand vous serez assis chez vous etc.» Le Rav explique que le singulier, «quand tu seras assis chez toi», fait allusion au père, afin qu'il éduque ses fils de sorte que même si lui-même se trouve chez lui ou en chemin, ils continuent d'étudier la Torah et de s'entretenir de ses textes. Il peut être certain qu'ils seront vraiment concentrés sur leur étude de la Torah.

En outre, le verbe employé par le verset est celui de «amira», dire avec douceur, la parole et la diction étant un langage dur. Le verset vient nous apprendre que l'éducation doit se faire de manière agréable, avec amour et affection. Il faut mettre en garde les grands et les petits, c'est-à-dire qu'il faut prévenir les grands qu'ils doivent savoir s'y prendre pour éduquer les petits, les éduquer toujours dans l'amour, comme l'ont dit nos Sages de mémoire bénie (Traité Sotta 47a) : la [main] gauche repousse et la droite rapproche. Or combien de fois notre maître, le président de la yéchiva, le Rav Meir Mazouz, que D. lui prête une vie longue et heureuse, a souligné que la transmission par le verbe qui exprime la douceur : «émor», «vé-amarta», veut dire que les deux mains doivent rapprocher délicatement.

De même, lorsqu'un père se fâche contre son fils et lui adresse des remontrances, il doit toujours le faire avec amour et affection. Il faut absolument éviter que le fils ait le sentiment que son père éprouve pour lui de la haine, ou qu'il le châtie parce qu'il est en colère contre lui. Ce n'est pas une bonne éducation ! Cela conduit par la suite à beaucoup de tension, et à bien des problèmes, D. préserve ! Le fils doit comprendre que tout ce qui est fait est pour lui uniquement et pour son bien.

Que D. nous permette, à nous et à tout le peuple d'Israël, de voir nos descendants progresser dans Ses chemins, dans la tradition de nos pères, amen et ainsi soit-il.

שבת שלום ומבורך!

לע"נ מגאסי גאסי בן גזילה חדאד פיניש

נחומנו מעומק הלב מסורים לבניו ידידינו היקרים אליהו שימו, אריאל ויעקב הי"ו, אחיותיהם, גיסייהם וכל בני המשפחה הנכבדה. יה"ר שלא ידעו עוד צער וכאב, ובהמשך הגדלת תורה והפצתה, ינחמו.

הרב הננאל כהן ראש המוסדות והישיבה הגדולה

מוסדות חכמת רחמים הישיבה הגדולה לבנימין אמר הישיבה לצעירים ארחות חיים מעונות היום והגנים עלון בית נאמן

MAYAN HAIM

edition

BAMIDBAR

SAMEDI

29 IYAR 5783

20 MAI 2023

entrée chabbath : de 19h53 à 21h12

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 22h32

- 01 Du dérek'kh erets à la Torah - de la Torah au Dérek'kh erets
Elie LELLOUCHE
- 02 Et le désert (fait) avance(r)...
David WIEBENGA
- 03 De l'humour et de la rigueur
Haim SAMAMA
- 04 La double vocation des Léviim
Yo'hanan NATANSON

DU DERE'KH ERETS À LA TORAH - DE LA TORAH AU DERE'KH ERETS

Rav Elie LELLOUCHE

Chaque année nous ponctuons les semaines qui séparent Pessa'h de Chavou'ot par la lecture hebdomadaire des Pirqé Avot. En effet pour chacun des six Chabbathot compris entre ces deux grandes solennités, nous avons l'usage de procéder à la lecture souvent collective des six chapitres de ce petit traité qui expose les valeurs morales émanant de la Torah et transmises par nos Maîtres. Cet usage repose sur l'enseignement de Nos Sages, rapporté au nom de Rabbi Yshma'el Bar Rav Nàhman, selon lequel le Déré'kh Erets (les qualités humaines) a précédé le don de la Torah de vingt-six générations (Vayiqra Rabba 9,3). Au-delà de la portée purement historique de cette affirmation, Nos Sages veulent exprimer l'idée qu'il ne saurait être question d'acquérir la Torah sans travailler préalablement ses traits de caractère.

À ce sujet la dix-septième Michna du troisième chapitre de ce traité nous rapporte un enseignement surprenant de Rabbi Éli'azar Ben 'Azaria. Celui-ci déclare: «S'il n'y a pas de Torah il ne saurait y avoir de qualités humaines et s'il n'y a pas de qualités humaines il ne peut y avoir de Torah». Cet enseignement présente deux relations causales contradictoires. Comme le souligne le Tossfot Yom Tov, s'il s'agit de la préséance de l'une des deux notions sur la seconde cela revient à dire qu'aucun de ces deux piliers du service divin ne pourra être réellement acquis. En effet l'acquisition de la Torah constituerait la condition sine qua non de l'acquisition des valeurs morales alors que simultanément ces mêmes valeurs morales seraient le préalable incontournable à l'acquisition de la Torah. Il est, par ailleurs indéniable, sur un plan purement historique, que les règles de savoir-vivre ont précédé la Torah. C'est le sens premier de l'enseignement de Rabbi Yshma'el Bar Rav Na'hman cité précédemment. En effet, alors que la Torah fut confiée à l'humanité par le biais du peuple juif en l'an 2448, les règles d'éthique furent transmises à l'Homme dès sa création.

C'est pourquoi le Tossfot Yom Tov propose de comprendre notre Michna sur un plan conceptuel. Selon lui, le message délivré par Rabbi Éli'azar Ben 'Azaria est qu'on ne peut réellement faire preuve d'une honnêteté morale authentique sans s'investir dans l'étude de la Torah. Mais réciproquement, si l'on ne veille pas à un comportement exemplaire sur le plan éthique on finira par oublier la Torah. Autrement dit la Torah garantit l'acquisition de valeurs morales mais cet acquis n'est pas définitif. Plus encore, c'est notre appropriation de la Torah elle-même qui s'en trouvera menacée si nous ne veillons pas à préserver les qualités morales que nous avons acquises.

Cependant il est possible de proposer une autre lecture de cette Michna. Au second chapitre du traité Chabbath (31a) la Guémara nous relate la démarche entreprise, auprès de Hillel et Chamay,

par trois non-juifs désireux de se convertir. L'un d'entre eux présenta sa demande en souhaitant que lui soit enseignée la Torah en un laps de temps qui lui permet de tenir sur un pied. Alors que Chamay l'avait éconduit, Hillel, après l'avoir converti, lui répondit en araméen: «Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse; ceci est toute la Torah le reste n'en est que le commentaire». Selon Rachi l'autrui dont il est question fait référence à Hashem; ne Lui désobéis pas comme tu n'aimerais pas que l'on désobéisse à tes requêtes. Deux questions se posent, cependant, concernant cet enseignement de Hillel. Premièrement, pourquoi est-il formulé en araméen et pas en hébreu comme l'ensemble du récit ? Par ailleurs, pourquoi Hillel n'a-t-il pas répondu à la question de ce non-juif en lui citant le verset du livre de Vayiqra (19,18): «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» qui constitue, pourtant, selon Rabbi Akiva, le grand principe de la Torah ?

On peut répondre qu'il s'agissait pour Hillel de poser pour ce converti «de fraîche date» les bases de son évolution future. Or celles-ci s'élaboraient autour d'un Déré'kh Erets universel ou, autrement dit, autour de valeurs morales admises par tout être humain. Or la base de la morale consiste à comprendre qu'on ne peut pas faire subir à autrui ce qu'on ne supporterait pas soi-même. Il s'agit, en quelque sorte, d'une morale négative, perçue sous l'angle d'une réaction à ses propres appréhensions. C'est la raison, également, pour laquelle Hillel répond à ce converti en araméen et non en hébreu afin de souligner le caractère universel du principe qu'il lui inculque. Sans ce Déré'kh Erets préalable, il ne saurait être question de construire une personnalité vouée à la Torah.

Cependant il existe une seconde dimension du Déré'kh Erets. Cette dimension, la Torah la formule en termes positifs lorsqu'elle nous enjoint d'aimer notre prochain comme soi-même. L'enjeu n'est plus, simplement, de se conformer à une sorte de «morale sociale» normative. La Torah attend de nous de dépasser ce préalable. Ce dépassement exige une conscience aiguë des besoins de notre prochain et de nos devoirs à son égard. Or acquérir des qualités humaines d'un tel niveau n'est possible qu'après s'être imprégné profondément des principes et des valeurs qu'Hashem nous a légués en nous offrant la Torah et les Mitsvot. Car seule la Torah, de par son essence divine, peut nous permettre de repousser les limites de l'exigence morale en cheminant, pour reprendre l'expression du livre de Dévarim (28,9) sur les «voies du Créateur». C'est à ce défi que nous appellent les Pirqé Avot lorsqu'ils affirment par la bouche de Rabbi Éli'azar Ben 'Azaria que sans Torah on ne peut construire un Déré'kh Erets à visage divin.

« Hachem a parlé à Moshé dans le désert du Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier du deuxième mois (Iyar), la deuxième année de la sortie d'Égypte en disant : «Comptez la tête de la communauté d'Israël par famille, par maison paternelle, en listant leurs noms, tout mâle, par tête» »

Bamidbar 1,1

Cette formulation est très étrange. La première chose demandée par HM à Moshé est de compter le 'Am Israël. Quelle est la nature de ce compte ? Pourquoi est-il demandé à plusieurs reprises dans la Torah ? Rashi répond que HM aime tellement les Bné Israël qu'il les compte lors de plusieurs événements. L'image est bien connue : celle d'un collectionneur passionné qui compte ses pierres précieuses.

Le Ramban s'interroge sur le livre de Bamidbar, car il n'enseigne pratiquement aucune des mitsvot qui seront accomplies dans le futur. Ne sont énumérées que des merveilles qui ne se produisent que dans le désert, sans continuité.

Nous savons que la Torah n'est pas un livre d'histoire. Si on nous raconte tous ces événements c'est qu'il existe un lien avec nous, mais d'une autre façon que par la mitsva.

Les Rishonim (les sages de l'époque médiévale) nous révèlent un secret : les mythes, les contes de fées, les fables ont toujours une certaine réalité car ils trouvent leur source dans le monde spirituel. Néanmoins, seuls les initiés peuvent la voir. Il existe donc un univers qui s'appelle le désert présent dans tous les endroits et à toutes les époques.

Deux éléments structurants fondamentaux sont liés au désert.

1) Un des piliers de l'identité d'Israël est d'être dans le désert.

Cette parcelle de notre identité est encore vivante en nous. Ne sommes-nous pas des juifs errants ? à n'importe quelle époque, dans n'importe quel endroit du monde, une partie du juif séjourne au Sinaï.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Le désert est un espace qui n'est pas marqué par l'empreinte humaine. C'est pour cela que d'une manière métaphorique, le peuple juif est au-delà de tous les déterminismes humains en «ique» : sociologique, historique, psychologique, politique, ...

Le désert est une étendue vierge où se manifeste la seule parole divine. Cet espace spirituel existe aujourd'hui. Il existe des clés pour s'y rendre et il faut y aller. Il n'y a pas d'agriculture dans le désert, seule la manne nourrit. D'ailleurs, elle est tombée pour la première fois à Lag Ba'omer : le trente-troisième jour après la sortie d'Égypte. Les Juifs étaient nourris uniquement par un produit d'origine purement métaphysique.

La manne est appelée « ziv hashekhina » : lumière de la Shekhina. C'est depuis ce moment que l'acte de manger est devenu pour les juifs un acte spirituel ; c'est comme manger à la table du Roi.

En cette période de confinement, on comprend que les événements peuvent changer très rapidement et que des croyances ou des institutions humaines considérées comme solides et perpétuelles peuvent être balayées très rapidement.

2) Dans le désert, le génie se conjugue avec les autres.

HM compte les Juifs. Dans les mélanges, parfois les quantités interdites n'invalident pas tout le mélange car elles ne sont plus discernables. C'est le cas de la règle de « Batel bé Shishim » : annulé dans un 60ème. Mais certains objets ne sont jamais annulés du fait de leur unité et de leur importance. Une chose qui se compte n'est jamais annulée. Ainsi, la capacité d'être dénombré souligne l'importance de l'objet.

Un compte est paradoxal : c'est à la fois la compilation d'éléments distincts complètement uniques, mais en même temps, il est lié à une totalité.

Chaque individu est absolument unique. à ce titre, la Guémara dit qu'il n'existe pas deux êtres totalement identiques dans l'histoire de l'humanité et conclut que : « de la même manière que leurs visages sont différents, leurs pensées sont différentes ». Chaque homme a le secret d'une écoute de la Torah qui lui est absolument

propre et irréductible. C'est pour cela qu'il doit chercher à trouver son 'hiddoush : sa découverte totalement originale dans la Torah.

Mais en même temps, il s'inscrit au sein d'une totalité, d'une communauté, d'une annulation de sa volonté au profit de la volonté divine. Et fort heureusement...

Si quelqu'un n'est que dans l'élargissement de ses propres potentialités, alors c'est affreux pour la Torah. En d'autres termes, le génie qui se conjugue avec l'orgueil est dégoûtant. Car l'ensemble des qualités, des grandeurs, des grâces accordées par HM sont à utiliser pour un but, une œuvre, une mission.

Et tout à fait paradoxalement, si quelqu'un ne se donne que pour lui-même alors il se perd. Si en revanche il se donne pour une mission ou pour les autres, alors il se retrouve lui-même.

Aucun homme ne peut être autosuffisant ; tout homme est un projet.

Moshé, bien que parvenu au niveau le plus élevé de de l'humanité, comparable à Adam Harishone avant la faute, entend HM lui dire : « Red » (descends), lorsque les Bné Israël ont fauté, ainsi que le Midrash le rapporte. C'est-à-dire « descends de ton niveau car tu n'existes que pour 'Am Israël ». Tout ce que l'on reçoit dans la vie n'est pas pour soi mais pour les autres. à l'instar de l'argent, du savoir, il faut s'en servir pour le monde.

C'est la structure même de la neshama (âme) juive. L'homme est un projet dans une volonté qui le dépasse complètement.

Cela soulève une question légitime. Pourquoi certaines personnes en sont capables alors que d'autres pas du tout ?

La réponse donnée par les ba'alé moussar (les Maîtres de l'éthique juive) est que les personnes qui sont capables de générosité s'aiment eux-mêmes. Par contraste, si je ne m'aime pas moi-même alors je ne peux pas aimer les autres.

C'est la différence fondamentale entre le tsaddiq et le rash'a. Cette épreuve ne joue pas seulement dans les grands événements mais surtout dans les petits. Un grand tsaddiq recevait des notables chez lui. Sa voisine, qui était une veuve âgée, sonna à la porte et lui demanda de l'aide pour réparer un appareil électroménager. Il aurait pu légitimement refuser, reporter ou voire envoyer quelqu'un d'autre, vu les circonstances. Il n'en fit rien et s'excusa auprès de ses invités de marque pour aller aider cette femme.

Quel arbitrage à faire entre son petit confort personnel et la disponibilité à l'autre ?

Celui qui est capable de ce mouvement de dépassement s'aime lui-même car il reconnaît en lui le «tselem Éloqim» l'image de HM à l'intérieur de lui et s'élève à son niveau. Toutes les bonnes midot arrivent en conséquence. C'est ce titre que le Rav 'Hayim de Brisk était contre l'enseignement du moussar (la morale), car il pensait que celui qui est réellement sincère dans sa Avodat HM (service divin) engendre toutes les bonnes midot de manière automatique.

En revanche, celui qui ne s'aime pas lui-même pour plein de raisons valables, parce qu'il est fragilisé par le regard méprisant des autres, de ses parents... Celui-là ne peut plus supporter quoi que ce soit, il est en permanence dans la frustration, il porte le masque. Il doit s'efforcer de faire ce travail de rééducation intérieure pour redécouvrir les merveilles créées en lui. Ainsi, il faut tendre à modifier sa structure existentielle. Son centre de gravité n'est plus soi-même mais le projet pour lequel j'ai été créé.

Conseil éducatif

Ce comportement est très important dans l'éducation. Le Sefer ha'hassidim enseigne qu'il existe une seule chose pour faire de ses enfants des talmidé hahamim, voire des tsaddiqim : « aimer leur esprit » ; aimer leur façon de penser. Ne surtout pas les frustrer ni les briser en cassant leur personnalité unique. Si les parents reprennent toujours l'enfant en lui disant comment penser, alors ils détruisent toute sa spécificité, sa beauté et s'opposent à sa capacité de s'estimer. En revanche, s'il est encouragé, il va trouver beau d'être lui-même en connexion avec les autres, dans le projet divin, à l'instar de l'unique personne qu'est chaque ben Israël quand HM le compte.

La Guémara (Nedarim 50b) nous relate l'histoire des préparatifs du mariage de Rabbi Shim'on, le fils de Rabbi Yéhouda HaNassi, le prince de sa génération, le compilateur de la Mishna, qu'on appelle simplement « Rabbi ». Pour une raison qui n'est pas d'abord donnée par la Guémara, Rabbi n'avait pas jugé bon d'inviter aux réjouissances son illustre disciple Bar Kappara.

Quelqu'un « écrivit sur le dais : vingt-quatre mille myriades de dinars (une somme énorme) ont été dépensées pour ce dais nuptial, et [pourtant, Rabbi Yéhoudah] n'a pas invité Bar Kappara ! »

Mais après cette inscription quelque peu déconcertante, Bar Kappara ne fut toujours pas invité au mariage de Rabbi Shim'on.

Bar Kappara alla trouver son Maître Rabbi et lui fit cette observation : « Si ceux qui transgressent la Volonté [de HaShem, c'est-à-dire toi-même, qui agis mal à mon égard] reçoivent une telle récompense [puisque que Rabbi était très riche], alors ceux qui accomplissent Sa Volonté [recevront une grande récompense d'autant plus grande!] » Entendant cette parole, Rabbi Yéhouda HaNassi l'invita. Bar Kappara ajouta alors : « Si ceux qui accomplissent Sa Volonté reçoivent une telle récompense dans ce monde-ci, elle sera d'autant plus grande dans le Monde à venir ! »

Cet échange paraît assez énigmatique et plusieurs questions viennent à l'esprit. Comment se fait-il que Rabbi Yéhouda HaNassi n'ait pas jugé bon d'inviter Bar Kappara à l'occasion du mariage de son fils Rabbi Shim'on ? Et quel est le sens de cet échange étonnant entre le Maître et son disciple ?

Le Talmud, à la fin du traité Makkot (24b) rapporte un échange entre Rabbi 'Aqivah et ses collègues, au sujet de la réaction appropriée lorsqu'on voit prospérer les impies, où lorsqu'on contemple les ruines du Beth Hamiqdash. Alors que les collègues de Rabbi 'Aqivah déchirent leurs vêtements et pleurent, lui rit au contraire et se réjouit. Pour lui, ces ruines ne font que confirmer les prophéties de la rédemption.

La question se pose donc de savoir s'il est permis de rire, quelle qu'en soit la raison, depuis que le Temple a été détruit.

Bar Kappara estime que le rire est non seulement autorisé mais indispensable à une vie juive saine et équilibrée. Le sens profond de cette vision est expliqué par le 'Hatam Sofer, au nom de Rabbi Bounam : Bar Kappara estime que la volonté de D. est que les humains profitent pleinement de ce monde-ci, et qu'ils s'en réjouissent allègrement.

Ce que Bar Kappara a voulu faire comprendre à Rabbi Yehouda HaNassi, c'est que sans sa présence au mariage de son fils, il manquerait l'occasion d'avoir une personne agréable, qui le ferait rire, qui mettrait une très bonne ambiance dans la fête, et qui réjouirait le 'hatane et la kalla comme il se doit !

C'est pour cette raison que Rabbi a finalement invité Bar Kappara. Il savait qu'en communiquant sa bonne humeur, il allait finalement réaliser la Volonté de D.

Au sujet de Rabbi, le Talmud rapporte le récit suivant : « [lorsqu'il apprit que la grandeur de Rabbi El'azar ben Rabbi Shim'on était due à ses souffrances] Rabbi dit : il est évident que les afflictions sont précieuses. Il accepta sur lui treize années de souffrances. Six années de calculs rénaux,

et sept années de scorbut (bitsfarna) » (Baba Metsia 85b)

Nos Maîtres enseignent que le mérite de ces souffrances permit des pluies généreuses et d'abondantes récoltes en Erets Israël.

Deux grandes visions émergent ici, quant à l'approche de la vie juive. L'une rigoureuse, où la souffrance humaine prend un sens quasi sacrificiel, et où il n'y a guère de place pour la plaisanterie et l'amusement. L'autre, qui n'est pas moins responsable, mais qui fait une place au rire, à la bonne humeur, à la manifestation de la joie et aussi à la musique et à la poésie. C'est la vision de Bar Kappara, auteur d'un des rares poèmes qui nous ait été conservé des temps talmudiques.

La Guémara ne tranche pas, mais elle fait incontestablement une place à ces deux conceptions.

La force de Rabbi 'Aqivah, c'est d'être capable de dépasser le deuil de la destruction du Temple, et de voir advenir au loin l'accomplissement des promesses des Prophètes d'Israël, qui annoncent la venue d'une joie sans fin et sans mélange !

En attendant, du fait de notre long exil, il n'est pas possible de se réjouir sans nuance, ni de rire à gorge déployée. Face aux ruines du Beth HaMiqdash, Rabbi 'Aqivah déchire son vêtement, comme ses collègues, comme la halakha le prescrit. Il ne nie pas le deuil, ni la souffrance qui l'accompagne. C'est la symbolique du fameux rituel du verre cassé par le 'hatane, au moment de la 'houppa.

On peut à présent répondre à la première question. Si Rabbi n'a pas invité Bar Kappara, c'est sans doute qu'il connaît son aptitude à déclencher un rire libérateur, à exercer cet humour qui suppose une sorte de décalage par rapport à la rigueur de nos convictions, aussi justes et fondées soient-elles, et nous invite à ne pas prendre toute chose trop au sérieux, y compris notre propre deuil.

Mais le fait même qu'il ait fini par accepter d'inviter Bar Kappara montre qu'il admet que son approche a sa valeur. Rabbi, qui a pris sur lui de terribles souffrances, ne cherche pas à les imposer à autrui. Que vienne Bar Kappara, avec son humour corrosif, et que le rire soit une manière de supporter la douleur de la perte du Temple, et toutes les souffrances que nous avons subies dans notre longue et douloureuse histoire.

Sans pour autant modifier sa conception de la vie juive à titre personnel, Rabbi admet finalement que l'approche de Bar Kappara est nécessaire à une vie communautaire vivable, où la souffrance est certes présente, mais comme apprivoisée par le sourire et l'humour.

L'exemple ne vient-il pas du Ciel Lui-même ? Dans la Birkat Cohanin on lit : « Que HaShem éclaire Sa face vers toi. » (Bamidbar 6,25) Et Rashi commente : « Qu'Il te montre une face souriante et rayonnante (Sifri). »

Bar Kappara, après s'être opposé à son Maître sur de nombreux points, le compara après sa mort aux Tables de la Loi, comme en témoignent plusieurs textes : « On raconte qu'à la mort de Rabbi Yéhoudah HaNassi, personne n'eut le cœur d'annoncer la triste nouvelle aux habitants anxieux de Sephoris, jusqu'à ce que vienne Bar Kappara avec cette parabole : "La milice céleste et les hommes nés sur la terre [se sont disputé] les Tables de l'Alliance. Puis la milice céleste l'a emporté et s'est emparée des Tables !" » (Kétouvoth 104a)

« Fais le dénombrement des enfants de Léwi, selon leur descendance paternelle, par familles ; tous les mâles, depuis l'âge d'un mois et au-delà, tu les dénombreras. »

Bamidbar 3,15

Rashi explique : « Dès qu'il a cessé d'être considéré comme un fœtus, il sera compté parmi ceux que l'on appelle « les gardiens de la garde du sanctuaire » (verset 28). Rabbi Yehouda bar Rabbi Shalom a enseigné : « On a l'habitude, dans cette tribu, d'être compté dès la naissance, comme il est écrit : “qui a été enfantée à Léwi en Égypte” (26, 59). Or, c'est à son entrée en Égypte, à ses portes, qu'elle est née, et elle est pourtant comptée d'emblée parmi les soixante-dix personnes [qui sont arrivées en Égypte avec Ya'aqov]. »

Dans son *Shoel hou Méshiv*, Rabbi Joseph Saul Nathansohn (1808-1875) explique pourquoi l'âge auquel les Bnei Léwi doivent être dénombrés est différent de celui des autres bnei Yisrael.

Le Juif qui est âgé de vingt ans et plus est en effet appelé « *Ish* », un homme à part entière, pleinement responsable de lui-même, que l'on désigne par son nom personnel. Les Lévites se distinguent de ce point de vue, en ceci qu'ils sont d'abord identifiés, jusqu'à nos jours, en tant que « fils de Léwi ». Il est donc normal de les dénombrer dès le moment où ils ne sont plus « considéré[s] comme un fœtus » et donc halakhiquement viables.

Dans son merveilleux commentaire, le Rav Shimshon Raphaël Hirsch (cité par le Rav Adlerstein) propose un autre éclairage. Les Bnei Léwi, enseigne-t-il, devaient servir dans les lieux et les fonctions les plus saints : Les Cohanim pour l'accomplissement du service, les Léwiim comme porteurs du Mishqan, et plus tard en tant que gardiens du Beth haMiqdash (qu'il soit reconstruit bientôt et de nos jours !).

Puisqu'ils devaient consacrer l'essentiel de leur temps à ces saintes activités, ils n'étaient pas souhaitable qu'ils s'adonnent à une activité professionnelle à temps complet. La Torah ne leur accorde donc pas de part dans la terre, comme aux autres tribus, de sorte qu'ils n'aient pas à se soucier de faire fructifier leur bien. Et puisqu'ils ne peuvent subvenir par eux-mêmes à leurs besoins, on leur fournira de quoi vivre, par les prélèvements de la *Teroumah* et du *Ma'asser*.

Bien sûr, comme il y avait constamment plus de Léwiim que n'en exigeait le Service du Mishqan, la plupart disposaient de longues périodes de temps « libre ». C'est pourquoi nombre d'entre eux sont devenus des Talmidei 'Hakhamim de première force, qui diffusaient la connaissance de la Torah au sein du Peuple. Ils constituèrent ainsi un véritable « corps enseignant », disponible en tout temps pour l'instruction du Peuple juif.

Notre verset ordonne de compter les Léwiim depuis l'âge de un mois, c'est-à-dire du moment où ils sont halakhiquement viables. C'est surprenant puisque, comme on l'a souligné, les autres Bnei Yisrael ne sont pas comptés de cette manière. C'est d'autant plus étrange qu'un chapitre plus loin, la Torah donne l'ordre de compter les Léwiim à partir de l'âge de trente ans (infra 4,3) ! Si l'on considère que la tâche de certains d'entre

eux était physiquement exigeante, trente ans semble raisonnable, et c'est bien l'âge où ils commençaient à assurer effectivement leur service.

L'âge d'un mois doit donc correspondre à un aspect différent de la vocation des Léwiim ; un aspect si important, si complexe qu'il exige d'en entreprendre l'apprentissage dès le berceau !

Les deux vocations des Léwiim, poursuit le Rav Hirsch, sont véritablement complémentaires.

Leur rôle au Beth haMiqdash, c'est d'être les gardiens du lieu qui abrite la manifestation physique de la Présence divine, les Tables de la Loi. L'Arche, avec l'abondant symbolisme qui l'entoure, rappelle aux Juifs l'événement du Sinaï, qui les a transformés à jamais en serviteurs de Hashem et en gardiens de Sa Torah.

Mais plus importante encore que la tâche de conserver les symboles de la Torah est celle de préserver la Torah elle-même. C'est ce que font les Léwiim de la seule manière que nous ayons jamais connue depuis *Matan Torah* : en devenant des Talmidéi 'Hakhamim, et en faisant rayonner la Torah parmi le Peuple.

Cette fonction vitale ne saurait attendre l'âge de trente ans, ni de vingt, ni même de dix ! Pour l'accomplir de la meilleure manière, à l'échelle de la Nation toute entière, il faut rien de moins que de mettre les enfants au travail, par une éducation rigoureuse, et ce dès la plus tendre enfance, pour les préparer aux fonctions élevées qu'ils auront à remplir.

La Torah, continue le Rav Hirsch, nous informe sur une troisième fonction des Léwiim, qui solliciterait également les enfants. Les tâches effectuées par les Lewiim au Beit haMiqdash sont appelées *mishmeret*, une « garde » ou une charge. Une *mishmeret* peut être qualifiée dans la Torah de plusieurs manières. Par exemple « *mishmeret haMishqan* », ou « *mishmeret Aharon haCohen* », ou encore « *mishmeret kol ha'edah* ». Toutes ces expressions traduisent un aspect particulier des devoirs qu'on accomplit dans le Temple, au nom du Peuple juif.

Une de ces expressions, cependant, résonne différemment : « *mishmeret beShem Hashem*. » Il s'agit là d'une tâche qui n'est pas comparable aux autres. La Guémara (Arakhin 13b) y voit la mission confiée aux Léwiim d'accompagner de musique le service des qorbanot. C'est une fonction réellement accomplie « *beShem Hashem* », pour le Nom de Hashem, parce qu'ils y agissent davantage, si l'on peut dire, comme représentants de Dieu que comme agents des Bnei Yisrael. Lorsqu'ils font entendre ces chants d'inspiration divine, ils sont comme les émissaires de Hashem Lui-même, qui transmettent, par la musique, Son message à toute la Nation.

Les enfants peuvent certainement être associés à une telle mission, Elle ne commence sûrement pas à un mois, mais son accomplissement ne demande pas d'avoir trente ans !

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Bamidbar

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה וְאֶל אַהֲרֹן לֵאמֹר. אִישׁ עַל דִּגְלוֹ בְּאֶתֶת לְבֵית אֲבֹתָם יִחְנוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל. ... (במדבר ב - א,ב)
L'Eternel parla à Moché et Aaron en disant : chacun selon sa division (son étendard), selon les signes de la maison de leurs pères....

Le midrash nous dit : lorsque Hakadoch Baroukh Hou se dévoila sur le mont Sinaï, deux cent vingt mille anges descendirent avec Lui, et ils étaient tous rangés selon leur étendard. Dès que les Béné Israël les virent rangés de la sorte, ils éprouvèrent le désir de suivre ce modèle. Hakadoch Baroukh Hou leur dit : **« vous désirez être comme eux, je vous jure que vous le serez. »**



Un drapeau exprime l'unité de tous ceux qui s'y réfèrent, et montre que tous ont le même but et la même volonté. Ainsi sont les anges : chacun a une mission particulière, mais tous sont unis pour accomplir dans la crainte, la volonté de leur Créateur, de façon désintéressée.

Lorsque les Béné Israël virent ceci, ils voulurent eux aussi atteindre ce niveau d'unité. Hakadoch Baroukh Hou leur jura qu'il accèderait à leur demande, et ils méritèrent effectivement lors du don de la Torah, de devancer l'action à la compréhension (*Naassé vénichmah*), autrement dit d'accepter de faire la volonté d'Hachem avant même d'entendre l'ordre, car toutes leurs essences s'annulèrent devant leur Créateur. Et c'est donc **après avoir dit « Naassé vénichmah »** (nous ferons et nous comprendrons) et **avoir reçu deux couronnes, qu'ils méritèrent d'être rangés par division et drapeau** lors de leurs pérégrinations dans le désert, car ils étaient complètement soumis à la volonté d'Hachem.

Puisqu'Hachem leur affirma qu'il accédait à leur demande, en sachant que **la parole d'Hachem existe éternellement et ne s'applique pas seulement à un moment précis**, aussi de nos jours s'applique le principe des divisions et des drapeaux pendant shabbat, comme le Arizal dit : **« pendant shabbat, chaque juif est orné des deux couronnes que les Béné Israël reçurent sur le mont Sinaï, lorsqu'ils firent devancer "Naassé" (nous ferons) à "Nichmah" (nous comprendrons) »** et comme nous l'avons expliqué, ces deux couronnes permettent à chacun d'annuler sa propre volonté à celle d'Hachem (ainsi fut-il lors du don de la Torah, ils méritèrent leurs étendards spécifiques, afin de ressembler complètement aux anges de service).

Pour illustrer cela, nous chantons chaque shabbat **« Kol mekadech chivii... tout celui qui sanctifie le chabbat, et le garde selon la loi, aura un très grand salaire en fonction de son implication »**. En fait, ce grand salaire constitue les deux couronnes, et au chant de poursuivre : **« chacun dans son campement avec son drapeau »** qui fait allusion aux drapeaux que les Béné Israël portaient dans le désert, entièrement soumis à Hachem. Pour conclure, de la même manière que lors de la traversée du désert avec le sanctuaire, tous les juifs étaient annulés à la volonté d'Hachem, **on retrouve ce même sentiment d'annulation devant notre Créateur chaque shabbat.**

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 17/05/2023

Autour de la table de Shabbat n°385 Bamidbar/Hag Chavouot !



Ces Divrés Thora seront étudiés Léylouï Nichmat de mon beau-père Hiya Ben Moshé que son souvenir soit source de bénédiction pour tous

Pour bien se préparer à Chavouot

Dans quelques jours le jeudi soir 25 mai se déroulera la fête la du Don de la Thora :

Hag Hachavouot: la fête des semaines qui est la traduction du verset "la fête ... des semaines". En effet, le Don de la Thora a eu lieu le 6 Sivan soit 7 semaines après la sortie d'Egypte. Seulement dans la Thora, il n'est pas mentionné d'une manière précise cette date du 6 Sivan uniquement que **"7 semaines après Pessah, se sera un jour saint"**. La révélation du Sinaï est donc liée avec la fête de Pessah puisque le décompte démarre à Pessah. Le Sefer "Hinou'h" l'écrit d'une manière concise : **la liberté acquise lors de la sortie d'Egypte n'aura d'importance que parce qu'on recevra plus tard la Thora au Mont Sinaï.** Comme disent les Sages : "Il n'existe d'hommes libres, que celui qui apprend la Thora !". Qui plus est, ce décompte des 7 semaines **marque le travail**, spirituel, qu'un homme doit accomplir afin d'accéder à la Thora, (**car dans la vie on le sait, il faut travailler ou se travailler...**). En effet, comme toutes les choses importantes de la vie, pour y accéder il faudra un certain mérite comme disent certaines belles-mères, **même après 20 années de mariage**, avec leur accent : " Mon fils... vous savez... **il faut la mériter ma fille...**". Donc le Clall Israël **a dû s'élever** pour recevoir la Thora au Sinaï. Comment s'y prend-on peut-être qu'il existait à l'époque une application sur l'iPhone qui facilitait la tâche... Qu'en dites-vous ? Le Or Hahaim enseigne que l'impureté égyptienne était à l'image de la femme impure, qui après ses menstruations et les vérifications des 7 jours retrouve sa pureté. Pareillement, le Clall Israël, pour sortir de l'impureté a dû passer 7 semaines (7 fois 7 jours) avant de recevoir la Thora. De nos jours ce sera similaire, notre décompte du Omer nous fera acquérir des niveaux spirituels pour être prêt au jour de Chavaouot. Une autre idée qui est véhiculée par ces sept semaines, c'est que le Don de la Thora n'est pas limité à une date. Cela nous apprend que tout un chacun peut gravir la montagne Sainte et accéder ainsi à un petit dévoilement divin dans le monde au travers de son étude (Voir Kéli Yakar Paracha Emor 23.16).

Le Midrash (Tanhouma 701.16) fait ressembler le don de la Thora aux fiançailles de la communauté avec D.ieu. Comme le verset le dit, **"La Thora nous a été ordonnée, c'est un héritage (Morasha) de la communauté"**. Or les Sages de mémoire bénie enseignent que le mot **Morasha** (Héritage) est le même mot que **Meourassa**

(fiancée). On apprend de là que la Thora s'appelle la fiancée du Clall Israël. Et, continue le Midrash, lors de l'édification du Sanctuaire dans le désert, cela ressemblait à la Houppa (le dais nuptial) entre la communauté juive et la Thora. Donc à Chavouot on fêtera nos fiançailles avec la Thora : forcément on n'oubliera pas le Champagne à table ! Le Ben Ich Haï (Ben Yéhoyada Sanédrin 99 :) demande comment peut-on comparer la Sainte Thora qui pourrait s'unir avec une créature faite de chair et de sang, rempli de contradictions, d'envies de rêves etc... Et d'expliquer que l'âme de l'homme est faite de plusieurs strates, Néfech, Rouah et Néchama, et à chaque niveau, il existe des sous-niveaux. Donc lorsque l'homme accomplira une Mitsva quelconque, une partie de cette Mitsva s'unifiera avec le niveau plus bas de l'homme le Néfech et engendrera des fruits. Lorsque l'homme étudiera la Thora, alors une partie de cette Thora s'unifiera à la partie supérieure de notre âme Rouah, et engendrera aussi des fruits. Donc lorsque les Sages disent que la Thora est comme une fiancée qui s'unit avec son mari, c'est au niveau de l'âme juive que cela se passe, et les engendrement de cette union sont spirituels. Mais, si l'homme se détourne de l'étude, alors la Thora sera à l'image de la femme délaissée qui se séparera de son mari C'est profond, n'est-ce pas ? Et c'est à mettre en parallèle avec une anecdote d'un ami/Avreh à Elad qui n'avait pas d'enfants après plusieurs années (6 ans) de mariage. Il ira voir Rabbi Haïm Kanievski que son souvenir nous protège ; pour lui demander un conseil et une bénédiction. Le Rav lui dira : **" Ecrit un livre de Hidouch, de nouveauté, en Thora. De la même manière que "tu créeras" de la Thora dans le monde alors tu mettras au monde des enfants..."** Et effectivement, cet ami éditera dans un premier temps des écrits sur une de ses études apprises au Collège et lors de la mise en presse, il aura la chance d'avoir une première fille. Lors de la sortie de son deuxième livre naîtra un deuxième enfant ainsi que des jumeaux. On posera cette semaine à nos lecteurs une question intéressante, on sait que le jour de Chavaouot le Clall Israël a l'habitude d'étudier toute la nuit qui précède la lecture de la Thora du lendemain matin. Or, il est connu que les Sages interdisent de manger de la Matsa la veille de Pessah (Or Hahaim 471.2) afin **d'avoir envie** de manger de la Matsa le soir du Seder. Autre cas, toutes les veilles du Shabbat il est déconseillé de faire un repas proche de l'entrée du Chabat afin d'avoir de l'appétit lors du repas

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

du soir (Or Hahaim 249.2). Donc d'après cela, **les sages auraient dû déconseiller d'étudier la veille du Don de la Thora afin d'avoir plus d'engouement à l'étude de la Thora qui sera donnée le lendemain matin !** La réponse qui je vous propose est celle du Maadné Acher (n° 700). Il rapporte le Sfat Emet (Hag Hachavouot année 5660) que l'étude de la veille de Chavouot vient témoigner de notre engouement pour la Thora. D'une manière générale toutes les envies de ce bas-monde proviennent d'un manque ou d'une faim (J'ai envie d'un bon steak car cela fait bien longtemps que je n'en n'ai pas mangé). Or, plus on en mangera plus on en sera dégouté c'est certainement pour cela que le plus intelligent des hommes : le Roi Salomon, paix en son âme, a dit "Hevel Havélim... Tout est vanité", ce monde ne vaut pas grand-chose... Pour preuve, les hommes courent pour assouvir leurs désirs. Or à peine les ont-ils atteint, qu'ils sont à la recherche d'une nouveauté car déjà la première, (l'ancienne) n'a plus de goût... et ainsi de suite jusqu'à 120 ans... Or la Thora c'est exactement le contraire. Plus on l'étudiera, plus on souhaitera l'étudier encore ! D'ailleurs le Call Israël est comparé au poisson de la rivière qui pour chaque goutte d'eau qui tombe du ciel ouvre la bouche pour la gober alors qu'il baigne dans l'eau. Pareillement pour le Clall Israël qui est avide de Thora (la preuve c'est bien vous mes lecteurs qui me suivez depuis quelques années, semaines après semaines...Intéressant argument, n'est-ce pas ?). Donc lorsque la communauté étudiera la veille de Chavouot cela fera augmenter encore plus l'envie de recevoir la Thora le lendemain !

Qui veut rentrer à la NASA au service de la communauté ?

Cette semaine je vous gratifierais d'une très intéressante anecdote qui nous en dira long sur la manière dont les grands de la Thora conçoivent son étude. Notre histoire véritable se déroule dans l'Amérique des années 60 dans l'enceinte de la grande Yéchiva de la ville de Lakewood. Si mes lecteurs ne le savent pas, c'est une des plus grandes institutions de Thora du monde où étudient des milliers d'élèves Ken Yrbou ! Son fondateur était le géant en Thora Rabbi Aharon Kottler Zatsal (décédé en 1964). Cet imminent Talmid Haham d'Europe centrale échappa à la shoa et encore pendant la guerre installa sa Yéchiva dans le New Jersey. C'est une Yéchiva qui ouvre sa porte à quiconque souhaite se consacrer à l'étude de la Thora pure sans désir particulier de devenir Rav, ou juge... simplement l'étude est Lichma : au nom de la Thora de D.ieu. Or, vous le savez, une Yéchiva n'est pas comme une usine ou un grand magasin qui développe un chiffre d'affaires pour subvenir à ses employés (les Avréhims). Le contraire est plus tôt vrai, puisque **grosso modo**, la Yéchiva ressemble à **un centre de recherche hyper-pointu** comme le CNRS ou mieux encore : la NASA...sur des textes plusieurs fois millénaires (bravo pour la ressemblance, n'est-ce pas ?). Dans cette enceinte de Thora, tout celui qui désire approfondir son héritage peut s'asseoir et l'étudier ; et pour les plus persévérants (après leur mariage) ils pourront même recevoir une modique bourse. Or, une institution de cette ampleur a besoin mensuellement de sommes colossales pour assurer son fonctionnement. A une période particulière la situation comptable de la Yéchiva était particulièrement inquiétante. Les Avréhims ne recevaient plus leurs subsides : les notables de la communauté n'arrivaient pas à joindre les deux bouts et les caisses de la Yéchiva s'étaient vidées. Parmi les nombreux donateurs il y avait un homme Harédi (religieux, ou plus tôt dans notre jargon un "ultra") particulièrement riche qui habitait la ville de Lakewood et avait des affaires dans le monde entier. Tous les jours il se rendait dans la ville des affaires : New York ; avec son jet privé, et le soir, de retour à la maison, il s'asseyait durant deux heures à la Yéchiva pour étudier avec beaucoup d'engouement la Sougria (la page de Guémara étudiée par les Avréhims durant la journée). Or, la situation devenait tellement préoccupante que les responsables financiers de la Yéchiva en vinrent à lui demander une aide supplémentaire. Ce dernier donnait déjà beaucoup de son pécule : il n'avait pas la possibilité d'augmenter son aide. Seulement il avait autre alternative : faire des heures supplémentaires dans son bureau de Manhattan et revenir plus tard à sa maison. D'après ses estimations, un surplus de travail pouvait dégager suffisamment de fonds pour renflouer la

vénérable institution. Donc il avait devant lui un vrai dilemme : arrêter son étude du soir et renflouer les caisses ou continuer – comme si de rien n'était- son étude du soir... Comme notre homme avait la crainte du Ciel, il se tourna vers le Roch Yéchiva pour lui soumettre cette question. Le Rav Kottler écouta attentivement sa question, il répondit : **"Le mieux pour toi est de continuer ton étude comme tu le fais à présent !"** L'homme rétorqua

"Mais si je ne diminue pas mon étude, je ne pourrais pas subvenir aux besoins des Avréhims. Et si au contraire j'augmente mon aide, j'aurais un mérite décuplé dans le Ciel ! Autant d'Avréhims qui étudient la Thora seront pour moi le meilleur investissement !". Le Rav continua : "C'est juste, si tu augmentes tes heures de travail tu pourras permettre aux centaines d'Avréhims d'étudier avec plus de tranquillité d'esprit. **Certainement que pour ton Olam Aba (ton monde futur après 120 ans) c'est préférable (de diminuer ton étude). Cependant, je crains beaucoup pour ton Olam Hazé (ta vie de tous les jours!). Ces deux heures d'étude de la Thora sont le moteur de ta vie. Cette étude, te donne la possibilité de goûter aux délices de la Thora. Si tu les abandonnes, je crains que tu n'ait plus aucun gout à ta vie. Car qu'est-ce que vaut une existence sans l'étude de la Sainte Thora ?** Et même si le responsable de la comptabilité de la Yéchiva te presse : ne l'écoute pas ! Suit mon conseil car tu as le droit d'avoir AUSSI une belle vie, pleine de sainteté proche de Hachem et de Sa Thora. N'écoute personne, continue ton étude du soir et la Yéchiva se débrouillera sans toi. "

Fin de l'anecdote véritable qui vient nous rappeler que la vie sans l'étude de la Thora est bien morose, sans saveur ni profondeur. Dommage de passer à côté !

Donc si mes lecteurs qui me suivent ont compris le message : prenez le train en marche. La semaine à venir de la fête de Chavouot sera un magnifique tremplin pour se rendre au Beth Hamidrash de son quartier. Car vous avez le droit aussi mes lecteurs de Perpignan et de Honfleur il existe d'ailleurs un Beth Hamidrash à Deauville de vous délecter d'une page de Guémara et de fixer une étude quotidienne. Comme le dit Rabbi Nahman ; **"il n'existe pas de désespoir sur terre !"**

Coin Hala'ha : la semaine prochaine tombe Chavouot le jeudi soir. Or, il est interdit de préparer des plats (faire des cuissons) depuis le Yom Tov pour les besoins du Shabbat. Les Sages ont institué la Mitsva du **"Erouv Tavchilin"** qui permettra de préparer les besoins du Shabbat depuis la veille qui est un Yom Tov. Pour cela, on devra préparer deux mets (un morceau de pain et un plat-cuit comme du poisson, des œufs) la veille de la fête soit le jeudi (avant fête). Et on considérera qu'on a déjà commencé les préparatifs du Shabbat depuis ce jeudi. Ce Vendredi, qui est Yom Tov, on pourra cuire les plats de Shabbat il sera préférable de cuire les plats du Shabbat en début d'après midi du vendredi et ne pas attendre la fin de la journée avant le couché du soleil. En effet, grâce à notre "Erouv Tavchilin" on pourra finir de préparer tous les plats du Shabbat. On placera nos deux mets dans une assiette et on fera la bénédiction d'usage : "Barouh Ata... Al Mitsva Yrouv". Et on dira ce texte : "grâce à ce Yrouv ce sera permis d'enfourner, de cuire, de faire Atmana et d'allumer les bougies (à partir d'une flamme déjà allumée) et de faire toutes mes préparations depuis ce Yom Tov pour le Shabbat". On conservera ces mets jusqu'au Shabbat. **Shabbat Chalom et de bonnes fêtes de Chavouot pour tout le Clall Israël**

David Gold Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade Je projette de sortir un deuxième tome de
« Autour de la table de Shabbat »
Pour soutenir son impression vos dédicaces seront bien venues. Merci de prendre contact sur mon e-mail ou
téléphone. Tél : 00 972 55 677 87 47

e-mail : 9099495s@gmail.com. Une bénédiction à tous mes lecteurs et en particulier à Avraham Berda et à son épouse. Qu'ils méritent d'éduquer leurs enfants dans la Thora et les Mitsvots ainsi qu'une bonne Parnassa et qu'il continue d'étudier avec assiduité la Thora au Beth Hamidrash du Collel du Rav Asher Brakha au 15 Réhov Palmah à Raanana

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Bamidbar תשפ"ג • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 82 יין

Pertles du Zera Shimshon

אות ג

«Le comportement d'un homme reflète la qualité de sa filiation»

Hashem demande que l'on procède à un recensement des tribus d'Israël. Moshé recense 603 550 hommes, âgés de 20 à 60 ans (c'est-à-dire en âge de faire la guerre). Le verset nous précise:

"Faites le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles, comptés par tête"

Rashi de préciser

Ils ont produit des documents attestant de leur généalogie, et des témoins pour confirmer leur ascendance, afin que chacun puisse être enregistré dans sa tribu (Yalqout Chim'oni Bamidbar 1, N°584)

Le Zera Shimshon s'étonne, pourquoi le compte de la communauté doit-il être effectué uniquement selon la filiation du père, les mères n'ont t'elles

pas une place aussi importante dans la communauté. Preuve en est, le yalkout nous enseigne que la «pureté» d'une affiliation est transmise par la mère car ce sont les femmes qui ont permis de garder, en Égypte de conserver la pureté des maisons d'Israël.

Seulement, le Zera Shimshon va expliquer à travers le talmud de Kiddoushin (71,B) que l'affiliation est relatif à la paix. Un homme qui aime et qui recherche la paix est de facto un homme d'une lignée pure.

Aussi, le Zera Shimshon explique qu'une femme vit forcément dans la paix car elle réside principalement à la maison (cf Téhilim 45:14: «Tout l'honneur d'une femme se trouve dans son intériorité», signifie que «son intériorité», sa «maison» est le reflet de ce qu'elle représente) en s'occupant de faire régner la paix et la pureté dans son foyer. Aussi, elles sont forcément des êtres de paix car elles sont moins soumises au monde extérieur qui lui peut générer des conflits et sortir un être de la «paix». Aussi, la torah voulait souligner que l'affiliation devait se faire strictement selon «la maison des pères» car pour les pères, cette notion est plus «applicable»

דברי רבינו:

אות ג

ש'אוי את ראש כל עדת בני
ישראל למשפחתם לבית
אבתם במספר שמות כל זכר
לגלגלתם' (במדבר א, ב).

פתב 'לבית אבתם' דוקא, ולא
לבית אמותם. וקשה, דהא עקר
כשרות היחס בא מצד הנשים,
ששמו פתחיהן

הוצאת הגליון והפצת לזכות

לזכות ולהצלחה

דניאל אודי בן דגינה מלכה

להצלחה וזוכה בל' גבול וסודה בעיסוקו בכל העולם

מרדכי בן שיינדל

להצלחה גדולה מתוך סנוחה

que pour la femme. Pour les hommes, la notion de «paix» est moins claire, moins évidente (car relatif à son statut de «paix»). Aussi, la Torah souhaite nous montrer l'importance de respecter l'affiliation en préservant la paix entre les hommes. Les pères (acteurs d'une vie plus en risque car contraint d'affronter la vie extérieure) étaient donc redevables de démontrer leur filiation, ils devaient démontrer qu'ils étaient des hommes «honorables», d'une lignée pure car ils respectaient le fait de rechercher la paix entre les hommes.

«Comprendre l'objection des peuples vis-à-vis du don de la torah au peuple juif»

Le midrash Yalkout nous enseigne que lorsque les Bnei Israël ont reçu la torah, les autres peuples ont jaloué le peuple d'Israël et dirent «Que virent t'ils pour se rapprocher de la Torah (plus que les autres peuples)?»

Le midrash nous précise qu'Hashem mis fin à l'échange en leur demandant «Amenez-moi le livre qui décrit vos origines, votre filiation»

Le Zera Shimshon s'étonne: Quel est le lien

entre l'objection des peuples et la réponse d'Hashem?

Le Zera Shimshon explique que les peuples ont interprété le rapprochement du peuple d'Israël à la torah au point suivant. Les peuples considérés le peuple juif comme un peuple faible, rejeté par toutes les nations. Comme évoqué dans le livre de Amos, les peuples appellent Israël «Yaacov, le petit», le petit parmi les peuples. Selon eux, leur rapprochement à la torah était basé sur le fait de prendre des «galons», d'être en quelque sorte mieux valorisé parmi les peuples. Selon, eux, le principal moteur était l'orgueil. Les Juifs souhaitaient simplement être reconnus et valorisés. Aussi, Hashem leur demande leur «livre d'affiliation», en effet, Hashem souhaitait rétablir la vérité. Il leur dit en quelque sorte: «Non, Yaacov n'est pas le petit, c'est Essav le plus petit!» (cf Bereshit 25,33), Yaacov est bien sorti en premier de la matrice de sa mère. Hashem démontre donc que leur objection est fausse et que l'unique moteur du rapprochement du peuple d'Israel à la torah est bien lié à l'envie de découvrir la torah et d'aimer Hashem!

בְּמִצְרִים, כְּמוֹ
שֶׁהָצִרָה הַפְּתוּב לְהַעֲדִיד,
'הָרְאוּבֵנִי', 'הַשְׁמַעֲנִי וְכוּ' (במדבר כו, ז; יד),
נִגְדָּה מֵהַ שְׂאוּמְרִים הָאֲמוֹת, אִם בְּגוֹפֶם
שֶׁלְטוֹ הַמִּצְרִיִּים, כָּל שֶׁכֵּן בְּנִשְׁתִּיחָן (ילקוט
שמעוני פנחס רמז תשעג), וְלָמָּה נִדְּחוּ הַנָּשִׁים.

אֲלָא לְפִי שְׂבָאנָשִׁים נִכְר וְיָדוּעַ כְּשֵׁרֹת
הַיָּחִס, מִמָּה שֶׁיֵּשׁ שְׁלוֹם בֵּינֵיהֶם וְאֵינָם
מִתְקוּטָטִים, וְכִי שֶׁהוּא מִיָּחִס, הוּא אִישׁ
שְׁלוֹם, כְּדֹאמְרֵינוּ בְּקִדּוּשׁ פָּרָק ד' (שא,
ב), יַחְסוּתָא דְּבָבֵל שְׁתִּיקוּתָא וְכוּ' [הַיָּחִס
שֶׁל בָּבֶל הוּא שְׁתִּיקָה, שְׁמִתוֹךְ שְׂאִינָם
מְרִיבִים זֶה עִם זֶה מוֹכַח שֶׁהֵם מִיָּחִסִּים].

וּמִשּׁוֹם הַכִּי, דְּוָקָא 'לְבֵית אֲבֹתָם' יִתְיַחֲסוּ
הַמִּשְׁפָּחוֹת, שְׂבָאנָשִׁים לֹא שִׁיָּךְ זֶה, שְׁכָל
אַחַת יוֹשֶׁבֶת בְּבֵיתָהּ בִּיחִידוּת, כָּל כְּבוֹדָהּ
בֵּת מֶלֶךְ פְּנִימָה' (תהלים מו, יד), וְרַק עַל יְדֵי
הָאֲנָשִׁים נִכְר הַיָּחִס.

• • •

מִדְרַשׁ יִלְקוּט (שמעוני במדבר רמז תרפד) עַל
פָּסוּק (במדבר א, א) 'וַיִּדְבֹּר ה' אֶל מֹשֶׁה
וְכוּ', בְּשַׁעַה שֶׁקָּבְלוּ יִשְׂרָאֵל אֶת הַתּוֹרָה,
נִתְקַנְאוּ בָּהֶם אֲמוֹת הָעוֹלָם, מֵה רָאוּ
לְהִתְקַרֵּב יוֹתֵר מִן הָאֲמוֹת. סָתֵם פִּיהֶם
הַקִּדּוּשׁ בְּרוּךְ הוּא, אָמַר לָהֶם, הִבִּיאוּ לִי
סֵפֶר יוֹחֲסִין שְׁלָכֶם וְכוּ'.

צִרְיָה עֵינִי, דָּאֵם טַעֲנָתָם טַעֲנָה, מֵה
סְתִימַת פִּה הִיא זֹה, לְהִבִּיא סֵפֶר יוֹחֲסִין,
וְכֵן עֲנִן זֶה עִם זֶה.

יֵשׁ לוֹמֵר, שֶׁהָאֲמוֹת מִתְמַיְהִים, מֵה רָאוּ
יִשְׂרָאֵל לְהִתְקַרֵּב וְלוֹמַר 'נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע'
(שמות כד, ז), כְּדֵי לְקַבֵּל הַתּוֹרָה, יוֹתֵר
מִשְׁאֵר הָאֲמוֹת שֶׁלֹּא יָכְלוּ לְקַבֵּלָהּ. אֲלָא
וְדֹא צִרְיָה לוֹמֵר, שֶׁלֹּא עָשׂוּ כֵּן אֲלָא
מִגִּאוּן, שֶׁכְּשִׂאוּ

«Pourquoi rappeler la sortie d'Égypte dans de nombreuses mitsvotes»

Le Talmud Avoda Zara rapporte une plainte formulée par les peuples (suite au don de la torah au peuple d'Israël), le Talmud rapporte qu'Hashem leur précisa qu'ils n'avaient pas respecté les 7 lois noahides et que pour cette raison, ils ne pouvaient pas mériter la Torah. Ils répondirent «*Le peuple d'Israël, lui non plus, n'a pas respecté les lois noahides!*». En somme, les peuples ne comprennent pas ce privilège donné au peuple juif.

Hashem leur répondit d'apporter leur livre de filiation, en effet, Hashem souhaitait indiquer la chose suivante: Vous (les peuples) vous êtes effectivement les enfants de Noah et à ce titre, vous devez respecter les lois noahides. A contrario, Israël sont les enfants d'Avraham, Itshak et Yaacov qui eux ont respecté d'innombrables mitsvotes (d'après le Talmud Avoda Zara, ils ont même accompli toute la torah).

שְׁהֵם יְחִידִים
נִבְזִים וְשִׁפְלִים, כְּדַכְתִּיב (ראה
עמוס ז, ב) 'יַעֲקֹב הַקָּטָן', קִבְּלוּ הַתּוֹרָה
כְּדִי לְהַגְדִּיל עֲצָמוֹן, וּמַעַתָּה לֹא הָיָה לוֹ
לְהַקְדֹּשׁ בְּרוֹךְ הוּא לְקַרְבָּם, הוֹאִיל שֶׁמָּה
שֶׁעָשׂוּ לֹא עָשׂוּ בְּלֵב שָׁלֵם, אֲלֹא לְהַנָּאֵת
עֲצָמָם, וְזֶהוּ 'מָה רָאוּ לְהִתְקַרֵּב' וְכו'.

מָה עָשָׂה הַקְדֹּשׁ בְּרוֹךְ הוּא, סָתֵם
פִּיהֶם שֶׁל הָאֻמוֹת, וְאָמַר לָהֶם, הִבִּיאוּ
לִי סִפְרֵי יְחוּסֵיכֶם, שֶׁמֶהֱם יִתְבַּרֵּר הַדְּבָר
הַפֶּה סִבְרַתְכֶם. שֶׁהִרִי עָשׂוּ מִכַּר בְּכוֹרָתוֹ
לְיַעֲקֹב (בראשית כה, לג), וְאֵם כֵּן, יַעֲקֹב הוּא
הַגָּדוֹל, וְעָשׂוּ הוּא הַקָּטָן.

וְעוֹד יֵשׁ לוֹמַר, דְּגִרְסִינוּ בְּפֶרֶק קמ"א
דְּעִבְדוּדָה זָרָה (שם), שֶׁהָאֻמוֹת טוֹעֲנִים,
כְּלוּם נִתְּתָ לָנוּ הַתּוֹרָה בְּכַפִּית הָהָר
כִּי־יִשְׂרָאֵל, וְלֹא קִבְּלֵנוּהָ. וְהַקְדֹּשׁ בְּרוֹךְ
הוּא מְשִׁיב לָהֶם, מִפְּנֵי שֶׁלֹּא שִׁמְרַתֶּם
מִתְחִלָּה הַשְּׁבַע מִצְוֹת בְּנֵי נֹחַ שֶׁנִּתְּנִי
לָכֶם. וְהִכָּא נִמִּי זֶה הִיא טַעְנַתְכֶם, שֶׁקִּדְּמָה
מִתֵּן תּוֹרָה כְּלָנוּ הָייְנוּ בְּכָלל בְּנֵי נֹחַ, וְאַף
יִשְׂרָאֵל לֹא שִׁמְרוּ הַשְּׁבַע מִצְוֹת כְּמוֹנוֹ,
וּמָה רָאוּ אֵלּוּ לְהִתְקַרֵּב, שֶׁהַקְדֹּשׁ בְּרוֹךְ
הוּא יְכַפֵּה עֲלֵיהֶם אֶת הָהָר, יוֹתֵר מִמָּה
שֶׁעָשָׂה לָנוּ.

מִיד סָתֵם הַקְדֹּשׁ בְּרוֹךְ הוּא אֶת פִּיהֶם,
אַתֶּם אוֹמְרִים שֶׁכְּלָכֶם בְּנֵי נֹחַ, וְאַף
יִשְׂרָאֵל בְּכָלל, הִבִּיאוּ לִי סִפְרֵי יְחוּסֵיכֶם,
וְתִרְאוּ שֶׁאַתֶּם לְבַדְכֶם קְרוּיִם בְּנֵי נֹחַ,
אֲבָל בְּנֵי הֵם בְּנֵי אַבְרָהָם יִצְחָק וְיַעֲקֹב,
שֶׁיָּצְאוּ מִכָּלל בְּנֵי נֹחַ. וְלַעֲוֹלָם הָיָה
בִּינְיָהֶם מִי שֶׁשִּׁמְרָה הַתּוֹרָה וְהַמִּצְוֹת,
שֶׁאֵף כְּשֶׁהָיוּ בְּמִצְרַיִם, לֹא פָסְקָה יְשִׁיבָה
מֵהֶם. וְהָאֲבוֹת הוֹסִיפוּ עֲלֵיהֶם מִצְוֹת
יוֹתֵר מִהַשְּׁבַע מִצְוֹת, כְּגוֹן תְּפִלָּה (ברכות

כו, ב), מַעֲשֵׂי עֵינַי ב"ר

Aussi, ils rajoutèrent d'autres mitsvotes aux 7 lois noahides (la mila, la téfila, le nerf sciatique, etc.). Ils laissèrent en héritage aux enfants d'Israël ces «nombreuses» mitsvotes. Aussi, même si, en Égypte, le peuple juif cessa de respecter ces «nombreuses mitsvotes» ainsi que les 7 lois noahides en Egypte (voir même d'autres commandements importants comme la circoncision), ils étaient considérés comme «innocents» (fautes involontaires) car ils subissaient un asservissement terrible. Aussi, le cas du peuple d'Israël n'est pas comparable aux autres peuples, le «capital» et l'héritage du peuple juif étaient conséquents en nombre de mitsvotes et en «engagements». Le mérite de nos pères était puissant, nos représentants, Avraham, Itshak et Yaacov suffisait également à donner «une force» incroyable à l'héritage du peuple juif. Le peuple juif n'était définitivement pas comparable aux autres peuples. Le peuple Juif mérité amplement de recevoir notre sainte torah.

«L'importance de la paix»

Le midrash nous enseigne qu'au moment du don de la torah, le dévoilement était à son paroxysme et le peuple d'Israël a pu observer l'organisation céleste. Ils virent que les anges du ciel utilisaient des drapeaux et étaient parfaitement organisés, en ordre parfait. Lorsqu'ils virent ces drapeaux, ils demandèrent à Moshé de pouvoir eux aussi utiliser des drapeaux. Hashem accorda au peuple d'Israël ce qu'ils avaient demandé.

Le Zera Shimshon fait remarquer la chose suivante **«Que virent les Bnei Israël de si marquant dans le comportement des anges»? pourquoi voulaient-ils ressembler aux anges?**

Le Zera Shimshon explique qu'en voyant les anges organisés de la sorte, ils comprirent que «Tout

celui qui connaît SA place, la paix s'établit et il n'y a point de discorde»

Le Talmud (traité Ouksin) dit qu'il n'y a pas de plus «beau ustensile» pour la bénédiction que «la paix».

Lorsque chacun reconnaît «SA PLACE», la paix réside. Aussi, les Bnei Israël avaient perçus à travers «l'organisation» des anges, cette «vertu» extraordinaire qui est le fait de «CONNAITRE SA PLACE».

Le Zera Shimshon explique que lorsque Bilam «vit» les «camps» des Bnei Israël, il ne put les «maudire». Bilam se dit la chose suivante «Dans les camps des Bnei Israël, chacun est A SA PLACE», ainsi il est évident que «LA PAIX RESIDE ENTRE EUX», de ce fait, «MA MALEDICTION NE POURRA PAS AVOIR D'EMPRISE SUR EUX».

סד, ו; במד"ר יב, יא

וְגִיד הַנֶּשֶׁה (עֵינַי חוֹלִין ק, ב), וְאַחַד
מֵעִיר מִזְכָּה כָּל הָעִיר (סנהדרין קיא, א). וְאַף
אִם מִתּוֹךְ טְרוּף וְשִׁעְבוּד בְּטָלוּ יִשְׂרָאֵל
בְּמִצְרַיִם הַמִּילָה (עֵינַי שְׁמוֹ"ר א, ח), אוֹ אֵף
הַשְּׁבַע מִצְוֹת, עִם כָּל זֶה, הֵם נִדְּוִנִים
כְּשׁוֹגְגִים.

• • •

אָמְרוּ בְּמִדְרַשׁ (במד"ר ב, ג), שֶׁבִּשְׁעַת מִתֵּן
תּוֹרָה, שָׂרְאוּ יִשְׂרָאֵל אֶת הַמַּלְאָכִים שֶׁהָיוּ
עוֹשִׂים דְּגָלִים, נִתְּאוּ לְדְגָלִים, וְהִקְדוּשׁ
בְּרוּךְ הוּא אָמַר לְמֹשֶׁה, לֹךְ וַעֲשֵׂה אוֹתָם
דְּגָלִים וְכו', וְעֵינַי שָׁם. וְהִטַּעַם הוּא שֶׁהָרִי
כְּתִיב (שְׁמוֹת יח, כג) 'וְגַם כָּל הָעָם הָזֶה
עַל מְקוֹמוֹ יָבֹא בְּשָׁלוֹם', וְכִשְׁכָּל אֶחָד
מִכִּיר אֶת מְקוֹמוֹ, מִתְקַיֵּם הַשָּׁלוֹם וְאִין
מִחֻלָּקָה. וְיִשְׂרָאֵל נִתְּאוּ לְדְגָלִים, כְּדִי
שֶׁיִּהְיֶה הַשָּׁלוֹם בֵּינֵיהֶם.

וְלִכֵּן בָּלָעַם, כְּשֶׁרָאָה אוֹתָם דְּגָלִים, אָמַר,
מִי יוֹכֵל לִגְע בְּאֵלָיו (ראה במד"ר ב, ד), דְּהוּאֵיל
שֶׁאִין מִחֻלָּקָה בֵּינֵיהֶם, שֶׁעֲשׂוּיִם דְּגָלִים
מִבְּדָלִים כָּל אֶחָד לְפִי מְקוֹמוֹ, אִין דְּבַר
רַע פּוֹגַע בָּהֶם. כִּי שֶׁרֶשׁ הַשָּׁטָן הוּא
מֵעֲבֻבָּה, וְהַשָּׁלוֹם הוּא כְּלִי מִחֻזֵּק בְּרִכָּה
(עוקצין פ"ג מ"ב), וְ'אִין שָׁטָן וְאִין פֶּגַע רַע'
(מלכים א ה, יח).

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ד יוצא לאור ע"י זרע שמשון
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפיק בבנק מורכב (7)
סניף 635 מ"ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



ואלה תולדת אהרן ומשה: ביום דבר יהוה את משה בנהר סיני.
ואלה שמות בני אהרן הבכור נדב ואביהוא אלקעזר ואיתמר

« Suivent les générations d'Aaron et de Moïse, à l'époque où l'Éternel parlait à Moïse sur le mont Sinai.
 Voici les noms des fils d'Aaron: l'aîné, Nadab; puis Abihou, Eléazar et Ithamar.
 Ce sont là les noms des fils d'Aaron, oints en qualité de pontifes, auxquels on conféra le sacerdoce ».

Dans le désert du Sinai, D.ieu demande que l'on procède à un recensement des tribus d'Israël. Moché recense 603 550 hommes, âgés de 20 à 60 ans (c'est-à-dire en âge de faire la guerre). Lors du compte, la torah évoque le compte des enfants de Moshé et Aaron « *Suivent les générations d'Aaron et de Moïse* », seulement, le Or Ahaim s'étonne, le compte ne parle que des enfants de Aaron (*Voici les noms des fils d'Aaron: l'aîné, Nadab; puis Abihou, Eléazar et Ithamar*), mais pas des enfants de Moshé !

Le Or Ahaim explique la chose suivante : sur le verset

« **וּבְאַהֲרֹן הַתְּאֵנָף יִתְּנָה מֵאֵד לְהַשְׁמִידוֹ וְאַתְּפִלָּל גַּם בְּעַד אֶהֱרֹן בְּעֵת הַהוּא :** »

Le verset exprime la colère d'Hashem vis-à-vis d'Aaron sur le veau d'or.

Hashem voulut (voir Rashi ci-après) exterminer les 4 enfants de Aaron. Seulement, Moshé pria pour son frère. La force de la prière de Moshé permit de sauver deux des 4 enfants de Aaron (comme nous le savons Nadav et Avihou ont été consumés par un feu céleste).

וּבְאַהֲרֹן הַתְּאֵנָף ה' – לִפְנֵי שְׁשָׁמֶע לָכֶם

לְהַשְׁמִידוֹ – זֶה כְּלוּי בְּנִים .

וְאַתְּפִלָּל גַּם בְּעַד אֶהֱרֹן – וְהוֹעִילָה תְּפִלָּתִי לְכַפֵּר מִחַצָּה, וּמִתּוֹ שְׁנַיִם וְנִשְׁאַרְוּ הַשְּׁנַיִם.

Aussi, explique le Or Ahaim, puisque les téfilotes de Moshé ont permis de sauver deux des enfants de Aaron, la torah va considérer que les enfants de Aaron sont AUSSI, LES ENFANTS DE MOSHE !

Quel hidoush extraordinaire, les fruits d'une téfila sont toujours rattachés à celui qui a exprimé cette téfila avec force et intensité, et ce, même si les fruits ne lui apportent pas directement du bien !! Hashem va considérer que les enfants de Aaron sont aussi les enfants de Moshé ! pourquoi ? Pour la simple raison que c'est SA téfila qui les a sauvés !



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Pardonner à son prochain

כאיש אחד בלב אחד

Comme un seul homme, d'un seul cœur !

Nous avons déjà compté six semaines du Omer, et nous entrons dans la septième et dernière semaine, celle qui sera immédiatement suivie par un événement suprême, le jour de la réception de la Torah. Toute personne sensée comprend parfaitement l'importance de ce moment, sa valeur, son pouvoir et son influence sur sa vie. Après tout, la Torah est la joie de notre vie et le but de notre existence, nous allons l'étudier jour et nuit et nous puiserons en elle toutes sortes de perles et de trésors. Nous nous rapprochons du moment où nous allons recevoir notre Torah bien-aimée.

Au fur et à mesure que le moment de recevoir la Torah approche, notre enthousiasme à l'idée de la recevoir s'accroît. Cela se traduit non seulement par l'étude des sujets qui concernent la fête, par des chansons agréables ou la préparation de mets délicieux pour cette journée, reconnue unanimement comme un jour joyeux au cours duquel on se délecte même avec de la nourriture physique. Mais c'est surtout la préparation mentale qui nous accapare, au plus profond de notre cœur, afin que notre âme juive soit prête à recevoir ce précieux cadeau, la sainte Torah.

Et s'il en est ainsi au niveau de l'individu, c'est d'autant plus vrai au niveau de l'ensemble du klal Israël. En effet, puisque notre sainte Torah est la source de vie pour le monde entier, chaque Juif comprend que l'acceptation de la Torah lui apporte la force dans sa vie, elle conditionne directement l'existence du monde, l'abondance qui lui est accordée, sa manière de vivre, au travers de la bonté et de la grâce que nous recevons d'elle.

Mais avant même de recevoir la Torah, il faut s'y préparer. Un moment exceptionnel comme celui du don de la Torah ne peut pas se dérouler correctement, sans une préparation adéquate, sans que l'âme ne prépare les outils pour accueillir les sources bénéfiques de la Torah. S'il en est ainsi, quelles sont les conditions préalables pour recevoir la Torah ? Quelles facultés sommes-nous censés renforcer dans notre âme, afin de recevoir la Torah ? Quelle est la préparation nécessaire avant de recevoir la Torah ?

La réponse à ces questions se trouve dans les paroles de 'Hagal dans le traité *Derekh Erets* sur le verset : « Et Israël campa en face de la montagne ». Rachi les a brièvement rapportées dans son commentaire sur le verset : « Hachem a dit : Haïssez les querelles et aimez la paix, et faites un camp devant Moi, comme un seul homme d'un seul cœur. Maintenant, Je vais vous donner Mes enseignements ». Autrement dit, afin de recevoir la Torah, il existe une condition préalable : il faut fuir la controverse, comme s'il s'agissait d'un feu brûlant, et vivre dans l'amour et la paix, les uns avec les autres !

Ce conseil est valable à chaque moment de l'année, c'est une recommandation qui renferme une bénédiction. Mais une semaine avant le don de la Torah, la question de la paix entre Juifs devient critique, c'est un véritable besoin urgent. Celui qui ne vit pas en paix avec les autres, qui vit dans la discorde, ne peut pas s'approcher du Har Sinaï, il n'a pas de « ticket d'entrée » pour recevoir la Torah. Vivre dans la paix et l'amour, c'est la condition préalable, c'est le « ticket d'entrée ». Grâce à une vie de paix et de fraternité, nous méritons de recevoir la sainte Torah !

Il nous reste une semaine, sept jours de grâce, au cours desquels nous pouvons essayer d'arranger les problèmes, de régler les disputes en cours, de nous préparer correctement, afin de recevoir la Torah, purs et limpides, sans aucune haine et discorde ; nous devons nous tenir au pied du Har Sinaï, lors du prochain Chavouot, avec unité et amour envers chaque Juif, où qu'il soit. Il n'est pas toujours facile de clôturer des litiges. Parfois, les antécédents, les haines, les querelles financières ou les blessures personnelles rendent la tâche difficile. Mais à la veille du don de la Torah, c'est l'occasion, car nous devons nous préparer à recevoir la Torah !

Chers frères, venons camper devant le Har Sinaï, comme un seul homme, avec un seul cœur, liés par une affection mutuelle et une parfaite unité. Demandons pardon à tous ceux que nous avons blessés, pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés, réconciliions-nous maintenant avec tous ceux avec qui nous sommes en désaccord. Plus nous arrivons au Har Sinaï et recevons la Torah dans l'amitié et l'unité avec tout le peuple d'Israël, plus nous méritons de recevoir la Torah dans la joie et de bon cœur, avec tous ses effets bénéfiques dans nos vies, dans la santé, la tranquillité, avec tous les moyens de subsistance et le succès !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Des pages perdues, qui ont causé la perte de pages...

La riche bibliothèque de la célèbre écrivaine Ménoukha Beckerman n'est inconnue de personne. Ses livres occupent une place de choix dans la plupart des foyers israéliens, et ce sont des générations d'enfants et d'adolescents qui ont grandi avec eux. Ce qui est pourtant moins connu, c'est l'histoire dramatique et émouvante qui a accompagné la préparation d'une série de ses livres, comme nous le verrons plus loin.

Pour le bien de la jeunesse, cette auteure talentueuse a travaillé avec une illustratrice sur une série de livres intitulée « Le tout petit trésor ». Il s'agit d'une série de 12 livres, qui inculquent dans l'esprit des tout-petits des valeurs importantes pour leur développement, à l'aide d'une histoire

fascinante et d'illustrations qui l'accompagnent. Il n'est pas nécessaire de rapporter l'ampleur de son travail dans chacun de ces livres, où chaque mot est soigneusement pesé, afin de bien transmettre le message adéquat. Chaque dessin et chaque illustration font l'objet de beaucoup de réflexion.

Pendant près de trois ans, l'écrivaine et l'illustratrice ont travaillé d'arrache-pied à la préparation de la série, en élaborant des dessins authentiques, minutieusement dessinés au crayon, peints au pinceau, et tous ces talents ont été compilés sur une seule et même page, ce qui demande beaucoup d'efforts et de longues heures de travail. Après tout ce travail, l'illustratrice remit enfin à l'écrivaine une grande enveloppe marron, contenant les 84 illustrations, qui étaient censées accompagner la série de livres, où tant d'efforts avaient été investis.

L'écrivaine cacha l'enveloppe dans une grande armoire métallique qui se trouvait dans son bureau. Il va sans dire qu'il s'agissait d'une armoire dont l'accès était interdit à tous. En effet, elle renfermait les trésors les plus précieux, les illustrations achevées pour ses livres en cours de préparation. Personne n'osait toucher à cette armoire, qui ressemblait à une petite « salle aux trésors » !

Trois jours plus tard, alors que l'écrivaine parlait avec l'illustratrice de la conception de la couverture du livre, elle lui demanda d'examiner quelque chose dans l'une des illustrations choisies pour décorer la couverture du livre. Elle se retourna vers l'armoire métallique, qui se trouvait derrière elle pour en sortir l'enveloppe avec les dessins, et soudain, elle eut le souffle coupé : l'enveloppe n'était pas là, elle avait disparu !

Elle s'excusa auprès de l'illustratrice et se dépêcha de mettre fin à la discussion. Elle devait retrouver cette enveloppe, car il n'existait pas d'autre exemplaire de ces dessins. Il fallait les retrouver coûte que coûte, et immédiatement !

Elle inspecta l'armoire en question, l'examina de toutes parts, mais l'enveloppe n'y était pas. Son cœur était rempli d'anxiété, la tension montait au fil du temps, mais l'enveloppe restait introuvable. Une heure s'écoula, puis une autre, et tous les membres de la maison s'associaient à elle dans la recherche, fouillant la maison de fond en comble, retournant chaque placard, chaque recoin. Il fallait retrouver l'enveloppe avec les illustrations, coûte que coûte !

C'était vraiment bizarre. Elle était absolument certaine que l'enveloppe avait été enfermée dans l'armoire métallique ! Elle était également sûre et avait même vérifié auprès de tous les membres de sa famille, que personne ne s'en était approché de sa propre initiative. Pourtant, et compte tenu de la grande valeur de ces illustrations, elle ne se contenta pas de vérifier dans ce placard, ou dans son bureau, ou dans l'entrepôt de ses livres, ou encore dans son environnement de travail, mais elle fouilla chaque recoin, partout, dans toute la maison.

Mais... les illustrations étaient introuvables !

Comme si la terre les avait englouties, comme si elles s'étaient évaporées. Son mari et ses enfants n'avaient aucune idée de l'endroit où elles se trouvaient, la maison avait déjà été inspectée de fond en comble. Mais les illustrations n'étaient pas là. Elles avaient bel et bien disparu !!!!!

Même après de longues heures de recherche, après que tous les membres de la famille, dans leur cercle derniers jours, aient été appelés et interrogés, après que la maison, rangée au préalable, avait été retournée, fut remise en ordre dans l'espoir que le rangement permettrait de retrouver les documents perdus, et après que tout l'entrepôt eut été vidé de tous les livres qui s'y trouvaient, puis remis minutieusement en place, malgré tout, les tableaux restaient introuvables.

L'écrivaine comprit alors que cette perte n'était pas due au hasard. Elle discuta avec son mari et ils commencèrent à se remettre en question. Ils pensèrent qu'ils n'avaient peut-être pas versé le salaire d'un employé à temps, ou qu'ils devaient peut-être de l'argent à un tiers, ou encore qu'un client ou un libraire était en colère contre eux. Mais aucune de toutes leurs enquêtes n'aboutit à la solution du mystère, et les membres de la famille Beckerman traversèrent trois jours difficiles et tendus.

Au quatrième jour de la mystérieuse disparition, Mme Beckerman se réveilla très tôt, déterminée à faire quelque chose de spécial afin de retrouver la précieuse perte. Elle annonça qu'elle se rendait à Bné Brak, chez le Gaon Rav 'Haïm Kanievsky zatsal, dont elle connaissait la maison et la Rabbanite depuis sa jeunesse. À son arrivée, il s'avéra que Rav 'Haïm était parti à Jérusalem, et entre-temps, elle raconta à sa femme la perte de l'enveloppe avec les fameuses illustrations, à quel point elles étaient précieuses pour elle, et qu'elle sollicitait la bénédiction de Rav 'Haïm pour les retrouver.

Lorsque Rav 'Haïm rentra chez lui, la Rabbanite entra dans son bureau avec l'écrivaine derrière elle, et raconta au Rav que la dame qui se tenait à ses côtés, en la nommant par son nom de jeune fille, Rothstein, avait perdu une enveloppe contenant des illustrations qui étaient très précieuses pour elle, des dessins qui constituaient le travail d'une vie ; celle-ci serait ruinée par leur perte, un investissement énorme et un grand rêve risquaient de se briser...

La réaction de Rabbi 'Haïm fut surprenante : « Eh bien... qu'y a-t-il de si étonnant », répondit-il... « elle le mérite ! »

La Rabbanite et l'écrivaine furent horrifiées, et l'écrivaine aussi. « Pourquoi mérite-t-elle cela ? ». Rabbi 'Haïm leur rappela aussitôt que trente ans plus tôt, lorsque l'écrivaine était encore jeune fille, elle avait accidentellement endommagé les pages de nouveaux commentaires de Torah d'un érudit bien connu. La plupart des dégâts avaient été réparés, mais certains d'entre eux étaient irrémédiables. « Elle a fait perdre des pages qui appartenaient à cet érudit, il n'est donc pas étonnant que ses pages aient été perdues ! » déclara Rav 'Haïm, qui avait participé à l'édition des écrits de cet érudit, et qui avait connu de près son chagrin pour les dommages qui lui avaient été causés...

L'écrivaine sentit que sa tête lui tournait, et la Rabbanite lui vint en aide en expliquant au Rav qu'à l'époque, elle n'avait pas saisi l'importance de ces pages qu'elle avait abîmées accidentellement, et qu'elle implorait maintenant la miséricorde et une bénédiction afin qu'elle retrouve la perte qui lui était plus chère que tout. Mais Rav 'Haïm répondit : « Non, elle ne retrouvera pas ses pages, elle mérite cette punition pour ce qu'elle a fait ! » Toutes les supplications de la Rabbanite restèrent vaines...

En sortant, Mme Beckerman s'empressa d'appeler son mari et, d'une voix brisée, lui raconta ce qui s'était passé. Ils décidèrent immédiatement de localiser cet érudit et, quelques heures plus tard, ils frappèrent à la porte de sa maison et lui demandèrent pardon, tout en lui offrant une compensation pour les tourments qui lui avaient été causés.

L'érudit leur expliqua que, déjà à l'époque, il lui avait pardonné et qu'aucune compensation supplémentaire n'était nécessaire, mais l'écrivaine insista et affirma que ce n'était pas possible, puisque Rav 'Haïm lui-même avait déclaré que la perte de ses précieuses illustrations était le résultat de ce tort causé à cet érudit...

Le propriétaire de la maison, qui avait suivi attentivement la conversation, demanda au couple Beckerman de s'asseoir, leur servit une légère collation au vu de leur agitation, puis s'assit et déclara : « Vraiment, du fond du cœur, je vous pardonne, je vous pardonne, je vous pardonne ! »

Ils le remercièrent et retournèrent immédiatement à Bné Brak, chez Rav 'Haïm. Cette fois, son mari était avec elle, et c'est lui qui présenta les faits. Il raconta que l'érudit en question avait pardonné à sa femme de tout cœur. Rav 'Haïm répondit immédiatement : « Eh bien, s'il lui a pardonné, alors maintenant elle retrouvera sa perte et tout ira bien ! »

Toute cette histoire se déroula au cours de la journée de jeudi, et les membres de la famille vécurent un Chabbath quelque peu tendu. Les fameux dessins n'avaient toujours pas été retrouvés, et la tempête émotionnelle qu'ils avaient traversée jeudi continuait à se ressentir. Samedi soir, le mari de l'écrivaine entra dans l'entrepôt pour préparer une commande de livres. L'entrepôt était plus sombre que jamais, et il utilisa une petite lampe de poche, qui lui permettait de trouver plus facilement son chemin. Mais soudain, il sentit qu'il marchait sur quelque chose...

Il ramassa ce « quelque chose », une grande enveloppe marron. Comme une flèche, il revint dans la maison en courant, agitant l'enveloppe et demandant à sa femme : « Est-ce bien cette enveloppe que tu as perdue... ? »

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase : « Oui, c'est bien l'enveloppe perdue ! »

Comment est-elle arrivée là ? Comment des dessins si précieux ont-ils trouvé leur chemin vers le sol sombre de l'entrepôt ? Comment est-il possible que toutes les tentatives de recherches précédentes n'aient pas permis de les retrouver ? Toutes ces questions demeurèrent un mystère, qui restera à jamais non résolu. Mais le fait est que l'enveloppe avait été retrouvée, par miracle, environ 48 heures après que l'érudit lui ait pardonné pour la perte de ses pages !

Dans cette merveilleuse histoire, rapportée dans le magazine « Gam Vegam », l'écrivaine Ménoukha Beckerman nous interpelle : Chers frères, si nous avons blessé quelqu'un, ou bien, que D.ieu nous en préserve, si nous avons causé un dommage à autrui, si nous avons une querelle avec quelqu'un, jamais nous ne pourrions savoir le prix que nous paierons, combien de chagrin cela pourra nous apporter, quelle douleur et quel chagrin nous pourrions subir. Chers frères, les anciennes disputes ne doivent pas rester en suspens, c'est un vrai danger, vous risquez d'en payer le prix fort, ici et dans le ciel !

Au contraire, saisissons l'occasion à pleines mains, maintenant, pendant la période de préparation au don de la Torah, demandons-nous pardon les uns aux autres, pardonnons-nous mutuellement, unissons-nous et nous nous tiendrons au pied du mont Sinaï, comme un seul homme, d'un seul cœur. Et plus nous arriverons unis au don de la Torah, plus nous pourrions recevoir la Torah avec plus de force et de vigueur et bénéficier de ses nombreuses bénédictions !



Triple Salut

Elles étaient trois bonnes amies, qui étudiaient ensemble dans la même classe et formaient ensemble un « trio » uni. Une nouvelle fille rejoignit la classe et s'ajouta au « trio ». À la suite de l'arrivée de cette jeune fille, l'une des trois membres du début commença à se faire rejeter par les autres. Ce rejet n'était pas d'emblée visible ou perceptible, mais en réalité, la présence de la nouvelle amie dans le groupe avait bel et bien chassé l'ancienne amie du « trio ».

Cette démarche n'avait pas été effectuée par malveillance, ou Dieu nous en préserve, en la blessant directement, mais c'était la réalité. Quelques années passèrent, le « trio » continuait d'exister, la nouvelle amie avait pris la place de l'ancienne et était d'ailleurs considérée comme une ancienne dans le groupe. Des liens d'amitié profonds s'étaient tissés entre elles.

Mais quelques années plus tard, alors que toutes les filles de la classe étaient mariées et que la plupart d'entre elles étaient déjà devenues mères, les filles du « trio » n'avaient pas encore eu le mérite d'avoir des enfants !

Après plusieurs longues et douloureuses années d'attente, elles se réunirent un soir, en essayant de comprendre pourquoi Hachem leur avait infligé cela. Comment était-il possible que toutes les filles de leur classe étaient déjà des mères heureuses et qu'elles seules étaient exclues ? Elles comprirent que ce n'était pas anodin, et l'une d'elles évoqua la possibilité que la fille qui avait été éjectée du « trio » avait peut-être été blessée, et que cela compromettrait leur avenir...

Elles décidèrent de se tourner vers la mère de cette jeune fille, et c'est là que l'histoire se dévoila complètement : « À cette époque, ma fille traversa également des difficultés à la maison, et son expulsion du « trio » fut un coup terrible pour elle. Elle le cachait aux autres filles, mais la nuit, elle en pleurait de longues heures, et elle s'en souvient encore aujourd'hui ! »

Les membres du « trio » prirent rapidement contact avec cette ancienne camarade de classe, et demandèrent à lui parler. Lorsqu'elle les vit et entendit leurs paroles, elle éclata en sanglots, elle leur raconta à quel point l'exclusion du « trio » avait été difficile pour elle, elle leur décrit la période bouleversante qu'elle avait traversée. Elles étaient vraiment abasourdis d'entendre de tels propos et de profonds sentiments de regret les emplirent : elles n'imaginaient pas jusqu'où les choses avaient pu aller, et elles fondirent en larmes, en implorant son pardon.

Elle leur pardonna sincèrement et se sépara d'elles en leur souhaitant du fond du cœur qu'elles méritent bientôt la fin de leur souffrance. Cet incident se déroula au début du mois de Tevet 2020, et dès le mois de 'Hechvan 2021, soit dix mois plus tard, deux d'entre elles avaient eu le bonheur de devenir mères. La troisième vit également sa délivrance arriver quelques mois plus tard. Finalement, environ un an après avoir demandé pardon, toutes les trois étaient devenues mères !

Cette histoire poignante, parue dans le feuillet « Le bien de la communauté », constitue un appel pour nous. Chers frères, le chagrin d'un Juif est un feu brûlant ; blesser une personne, même si c'est occasionnel, peut provoquer une mer de chagrin et briser des cœurs. Demandons-nous pardon les uns aux autres et unissons-nous. Puis préparons-nous à recevoir la Torah comme un seul homme, d'un seul cœur !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **055-677-8160**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Pa'Had DAVID

Bamidbar



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

« Et les Léviim camperont autour du tabernacle du Témoignage. »
(Bamidbar 1, 53)

La Torah nous décrit (cf. Nombres 1, 52-53 ; 2, 2) l'agencement du campement du peuple juif, divisé en trois camps : celui de la Présence divine, avec en son centre le tabernacle ; celui des Léviim ; enfin, celui des Israélites, qui s'étendait dans les quatre directions, chaque tribu autour de son drapeau. La tribu de Lévi, à laquelle avait été confiée la tâche de monter et de démonter le tabernacle lors des déplacements, se trouvait le plus près de la Présence divine. Elite du peuple, elle lui enseignait Torah et *mitsvot*, d'où son privilège d'être plus proche de l'Eternel, lien qui s'exprimait aussi physiquement.

Toutefois, comment concilier le campement des enfants d'Israël autour du tabernacle avec la notion de « feu dévorant » (cf. *Dévarim* 4, 24) attribuée à Hachem ? Une telle proximité ne risquait-elle pas de les brûler ? Une telle lumière, inimaginable, ne risquait-elle pas de les aveugler ? On sait pourtant que seul Moché Rabbénou, être de chair et de sang, eut le mérite de pénétrer au cœur du feu sans s'y brûler.

En Égypte, les enfants d'Israël se trouvaient presque au degré le plus bas, englués dans l'impureté ambiante. Lorsqu'ils quittèrent cette contrée, ils s'élevèrent et se purifièrent quelque peu suite aux miracles éblouissants, émanant de la Main divine, dont ils furent témoins. À la mer des Joncs, ils atteignirent un niveau encore supérieur, celui de la prophétie, se purifiant de cette impureté qui avait adhéré à eux en Égypte. Une servante accéda alors à des visions supérieures à celles de Yé'hezkel ben Bouzi, comme celle du char céleste.

Toutefois, ajoute le *Zohar*, les enfants d'Israël n'atteignirent le summum spirituel qu'au moment où ils reçurent la Torah. Toute trace d'impureté les quitta alors et ils atteignirent un niveau de pureté supérieur aux anges (cf. *Chabbat* 146a), qui les couronnèrent comme leurs maîtres en déposant des couronnes sur leurs têtes (cf. *Chabbat* 88a). Chaque Juif se vit octroyer un escadron de 600 000 anges, prêts à répondre à ses moindres besoins !

On comprend dès lors pourquoi les Hébreux purent camper par tribu autour de la sainte *Chékchina*, bien qu'elle soit un feu dévorant : ils s'étaient en effet tant élevés que toute trace d'impureté les avait quittés.

maskil LÉDAVID

Renforcer son lien avec D.ieu et avec la Torah



Ils étaient tels des anges n'ayant rien à redouter du feu, ou encore comme Moché Rabbénou qui monta dans les cieus où il résida sans dommage parmi les séraphins et autres créatures spirituelles, de nature comparable à celle du feu.

Témoins de ce miracle, les enfants d'Israël réalisèrent l'ampleur des forces résidant en l'homme. Ils prirent conscience de la différence entre leur niveau de départ et celui auquel ils étaient parvenus.

Des ténèbres les plus profondes, de l'impureté et des abominations égyptiennes dans lesquelles ils étaient englués, ils s'élevèrent peu à peu, se sanctifièrent et se défirent de toute trace d'impureté lors du Don de la Torah, où ils devinrent aussi purs que des anges. Ils comprirent alors que pour peu que l'homme ait le désir de se défaire du mal logé en lui, il aura le pouvoir de s'élever de degré en degré, en se basant sur les forces spirituelles gravées en lui par le Très-Haut et sur le feu de la *Chékchina* brûlant en lui. Il devra toutefois attiser et raviver cette flamme, tout au moins en faisant le premier effort pour cela, et Hachem l'aidera largement. Car « celui qui vient se purifier se voit prêter main-forte » (*Chabbat* 104a).

Nombre de proches de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal confièrent qu'ils craignaient parfois de contempler son visage du fait de l'intensité de l'éclat qui s'en dégageait. Ma mère raconte que, souvent, on croyait voir du feu dans la pièce où mon père étudiait. Quelqu'un se précipitait alors à l'intérieur, pour s'apercevoir qu'il n'y avait rien... Il s'agit certainement de l'intense feu spirituel émanant de la Torah et de la sainteté de nos saints ancêtres. Ils étaient si proches d'Hachem qu'ils méritèrent que le feu de la Torah les éclaire de l'intérieur, d'où l'éclat si particulier qui animait leur visage, celui de la *Chékchina*.

Il appartient à chacun d'entre nous de se renforcer au maximum en ces jours de préparation au Don de la Torah, outre la nécessité de ressentir un désir intense de recevoir ce cadeau qu'Hachem aspirait à donner à Son peuple. Car ne pas se préparer convenablement et ne pas prouver à Hachem sa volonté de refuser la Torah, c'est ressembler aux non-Juifs qui la refusèrent. Il convient donc de renforcer son lien avec la Torah, de lui consacrer des moments d'étude réguliers et incontournables, sans retard ni interruption. Le maître mot doit être l'assiduité. On méritera alors, à l'instar des Léviim, de se rapprocher et de se lier à Hachem.

29 Iyar 5783
20 Mai 2023

1291

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	6:56	7:11	7:06	9:12
Clôture du Chabbat	8:13	8:16	8:16	10:32
Rabbénou Tam	8:55	8:58	9:00	11:48



HILLOULOT

Le 29 Iyar, Rabbi Méir de Premishlan

Le 1^{er} Sivan, Rabbi Yaakov Lombroso (premier du nom)

Le 2 Sivan, Rabbi Israël de Vizhnitz

Le 3 Sivan, Rabbi Its'hak 'Haïm Hachohen Rubin et Rabbénou Ovadia de Barténoura

Le 4 Sivan, Rabbi Tsvi Hachohen Tourenheim

Le 5 Sivan, Rabbi Yossef Ezra Zalicha

Le 6 Sivan, David Hamélekh





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Lévi par adoption ?

« Pour ce qui est de la tribu de Lévi, tu ne la recenseras ni n'en feras le relevé en la comptant avec les autres enfants d'Israël. » (*Bamidbar* 1, 49)

Pourquoi les membres de Lévi ne devaient-ils pas être comptés avec ceux des autres tribus ?

La Guémara (*Baba Batra* 121a) explique que la légion du Roi mérite d'être recensée à part.

En d'autres termes, il s'agit de la tribu d'élite, jouissant d'une affection particulière de la part d'Hachem pour ne pas avoir pris part à la faute du veau d'or. Ils étaient les dirigeants spirituels des Hébreux, ainsi que le souligne Moché Rabbénou : « ils enseignent Tes lois à Yaakov et Ta doctrine à Israël » (*Dévarim* 33, 10).

C'est ce que souligne le Rambam (*Hilkhot Chemita Véyovel* 13, 12) : « La tribu de Lévi a été distinguée des autres pour servir Hachem et enseigner à la multitude Ses voies rectilignes et Ses lois justes, comme il est dit : "Ils enseignent Tes lois à Yaakov". C'est la raison pour laquelle ils ont été écartés de la vie séculière, ne participent pas aux guerres comme le reste du peuple et n'ont pas de patrimoine [en Terre Sainte], ils ne disposent pas librement de leur corps ; ils représentent la légion d'Hachem, comme il est dit : "Bénis, Éternel, sa troupe" (*ibid.*, verset 11). Mais ils peuvent se prévaloir d'un lien privilégié avec Lui, comme il est dit : "Je suis ta part et ton héritage". »

Ce sont essentiellement les membres de Lévi qui brandissaient l'étendard de la Torah, et c'est pourquoi le Créateur a choisi de leur accorder une plus grande proximité.

Il me semble par ailleurs que le nom de cette tribu en souligne l'essence, puisqu'il est de même racine que le mot *livouï*, indiquant la notion d'accompagnement. Et, comme le note la Torah lors de la naissance de son père fondateur, « désormais, mon époux me sera attaché (...). C'est pourquoi on l'appela Lévi. » (*Béréchit* 29, 34) En d'autres termes, cette tribu, étant la plus honorable, avait droit au privilège d'« escorter » Hachem, de même que seuls les ministres les plus importants, qui occupent les postes-clés au sein du Royaume peuvent prétendre à l'insigne honneur d'accompagner Sa Majesté lors de ses déplacements.

Cependant, le Rambam ajoute, dans le passage cité plus haut : « En fait, ce n'est pas seulement la tribu de Lévi, mais tout homme qui choisit librement de se consacrer à se tenir devant Hachem, à Le servir et Le connaître, se sanctifie au niveau suprême de sainteté. » Comme s'il appartenait à la tribu de Lévi...

Mais comment peut-on le considérer comme tel alors qu'il appartient à une autre tribu ?

Du fait de son aspiration intense à porter l'étendard de la Torah et à se consacrer à Hachem ainsi qu'à Sa Torah comme les autres membres de Lévi, il devient dès lors aussi honorable, important et digne d'être enrôlé dans la légion du Roi. Il mérite d'être considéré comme un descendant de Lévi, faisant partie de l'escorte royale.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Investir des efforts dans son Service divin

Lors d'un passage à New York, je rencontrai un Rav célèbre, qui dirige une importante *Yéchiva*. Étonnamment, il me posa la question suivante : « Comment progresse-t-on dans le Service divin ? »

Après être resté quelques instants interdit, je lui demandai : « Est-ce que vous êtes sérieux ? »

– Oui, m'avoua-t-il calmement. Je suis certes plongé dans l'étude et capable de citer de nombreuses pages de Guémara par cœur ; je donne même des cours de *Moussar* à mes élèves, mais je ne ressens malheureusement aucune élévation personnelle dans le domaine spirituel. »

En entendant cet aveu, je me dis qu'il s'agissait effectivement d'un gros problème, qu'il fallait traiter, de même que si quelqu'un ne ressentait aucun goût à la nourriture qu'il mange, personne ne remettrait en doute la nécessité de soigner cette agueusie. Aussi, celui qui ne ressent pas de saveur dans l'étude devra-t-il approfondir le problème à la racine et y remédier.

Dans le cas, encore plus délicat, où quelqu'un ne parvient pas à digérer, il faudra d'urgence consulter un médecin à même de le guérir. De même, un Juif qui ressent une incapacité à intégrer les paroles de Torah, lesquelles ne lui permettent pas de s'élever d'un point de vue spirituel, devra traiter ce problème grave immédiatement, en particulier s'il est un érudit.

Je lui fis donc la réponse suivante : « De même qu'avant le don de la Torah, une préparation fut requise, avant de se consacrer à l'étude, toute personne doit bien se préparer, dans l'esprit du duo "pour servir et comme fardeau" (*Bamidbar* 4, 24). Il s'agit donc, en d'autres termes, de mesures impliquant tout un travail et des efforts. C'est la condition sine qua non pour ressentir élévation dans la Torah et la crainte du Ciel. »

Je poursuivis par des questions : « Au moment où vous récitez les bénédictions de jouissance, est-ce que vous vous concentrez sur la signification des mots que vous prononcez ? Est-ce que vous réalisez devant Qui vous vous tenez, avec Qui vous parlez et Qui vous remerciez de vous avoir nourri et rassasié ? Ce n'est certes pas facile de doubler chaque *brakha* d'une pensée et d'une réflexion. Mais si vous le faites, vous constaterez certainement un immense changement en vous et mériterez de ressentir une élévation spirituelle ! »

Tout au long de la journée, nous nous adressons à D.ieu à la deuxième personne, et c'est ainsi que débute chaque *brakha* : « Loué sois-Tu, Éternel (...) ». Ce n'est pourtant pas ainsi qu'habituellement, on s'adresse à une personnalité importante – normalement, la familiarité n'est pas de mise. Mais, en dépit de Sa grandeur, le Saint béni soit-Il désire que nous nous sentions proches de Lui, et c'est pourquoi Il nous permet de Lui parler à la deuxième personne, comme un fils à son père.

Cependant, quand un homme prie l'Éternel sans aucune ferveur, sans réaliser l'immense privilège qui lui est donné de se rapprocher du Roi du monde et de se sentir comme Son fils, après 120 ans, Il pourra lui reprocher de Lui avoir parlé à la deuxième personne, familiarité qui ne se justifiait pas par une proximité concrète.

Afin de parvenir à vivre réellement celle-ci, il est nécessaire d'investir des efforts et de fournir un travail – « pour servir et comme fardeau ». Il s'agit de ressentir qu'on se soumet au règne suprême, celui de D.ieu, dont on porte le joug. C'est là le secret pour ressentir une élévation spirituelle.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Contre toute attente

Si l'on examine de plus près le recensement des tribus, il en ressort que la tribu de Dan était apparemment la plus importante d'un point de vue numérique, à l'exception de celle de Yéhouda. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les membres de Dan avaient la responsabilité de fermer la marche lors des déplacements des différents camps et, comme le rapporte le *Yérouchalmi* (Erouvin 85, 1), en tant qu'arrière-garde, ils récupéraient ainsi les objets perdus et les restituaient ensuite.

Qu'est-ce qui leur valut ce mérite ?

Le Gaon Rabbi Yé'hezkel Lévinstein *zatsal*, *machguia'h* de la *Yéchiva* de Poniewicz, disait qu'en réfléchissant à un tel élément, on peut forcément en tirer une grande leçon. Lorsque la tribu de Binyamin descendit en Égypte, elle représentait une très grande famille, forte de 10 enfants, et en toute logique, leurs descendants auraient donc dû être très nombreux. La tribu de Dan, par contre, ne comptait alors qu'un fils, qui était d'ailleurs sourd, et il aurait donc dû en sortir une petite tribu. Pourtant, à la fin, c'est l'inverse qui est vrai, puisque la tribu de Binyamin compte 35 400 membres, tandis que celle de Dan est recensée à 62 700 membres, près du double des autres tribus !

Dans l'un des cours qu'il donnait chez lui le Chabbat, le 'Hafets 'Haïm raconta une histoire remarquable, qui s'est déroulée en Galicie. L'habitude y était alors, chez les Juifs de la communauté, de se regrouper à la synagogue pour réciter des *Téhilim* avant la prière d'Arvit du *motsaé Chabbat*.

Une fois, en entrant au *Beth Haknesset* pour cette récitation hebdomadaire, un membre de la communauté fut frappé par l'attitude d'un coreligionnaire, qui se tenait dans un coin et récitait les *Téhilim* avec une ferveur exceptionnelle. Ému par cette vision, notre ami se laissa gagner par l'enthousiasme et se mit lui aussi à réciter les *Téhilim* avec flamme, les deux hommes pleurant sans que le second connaisse la cause des larmes et de la ferveur hors norme du premier.

À l'issue d'Arvit, notre ami se tourna vers son « modèle » et lui confia qu'il avait remarqué sa ferveur particulière lors de la récitation des Psaumes. « Pour quoi priais-tu ? l'interrogea-t-il. Est-ce que tu as un problème ? »

« J'ai une fille en âge de se marier, lui confia l'autre, mais je n'ai pas même de quoi payer les frais du mariage, et je ne peux donc rien faire d'autre pour trouver à la marier que de réciter des *Téhilim* en implorant le Créateur de me venir en secours ! »

« Écoute, lui répondit le premier, j'ai un fils doté de *yirat Chamaïm* (crainte du Ciel) et de bonnes *midot*, et je n'ai pas besoin d'argent, alors pourquoi ne ferions-nous pas un *chidoukh* entre nos enfants ? »

La proposition aboutit, et de cette union naquirent quatre fils, qui devinrent des *Guédolé Israël*, de véritables sommités rabbiniques.

Cette histoire nous démontre qu'en dépit de la logique, il ne faut pas se décourager en pensant qu'il n'y a pas de solution, mais renforcer son *bita'hon* et prier pour jouir de l'Aide du Ciel.



à méditer

Nous allons consacrer cette fois notre rubrique hebdomadaire au sujet de la préparation à la prière, qui tenait tellement à cœur au saint Baal Chem Tov dont nous célébrons cette semaine la *Hilloula*.

À ce propos, la brochure *Michkénotékha Israël* rapporte une histoire qui met quelque peu en lumière la préparation exceptionnelle du saint Maître avant ses prières, dans lesquelles il se répandait en louanges et supplications devant le Créateur, tant pour la collectivité que l'individu :

Non loin de la bourgade de Medzibuz, dans la voie menant vers la forêt coule une source d'eaux vives appelée par les habitants des alentours jusqu'à ce jour « *ravinova krinitse* », que l'on peut traduire de l'ukrainien par les mots « la source du Rabbi ».

Cette source pluricentenaire attire toujours les visiteurs venant contempler de leurs propres yeux cette curiosité naturelle : un courant d'eau qui se déverse à travers champs, sans qu'on parvienne à en identifier le point de départ ni l'aboutissement. Nombreux sont ceux qui en boivent les eaux ; c'est une *ségoula* qui a fait ses preuves, tant dans le domaine matériel que spirituel.

L'histoire suivante va nous révéler l'origine de cette source ainsi que la raison du caractère saint qu'on lui attribue : un jour, le Baal Chem Tov invita son élève, Rabbi Yaakov Yossef Cohen de Polnia *zatsal*, à l'accompagner avec ses plus proches disciples dans un voyage en dehors de la ville.

Sur le chemin du retour, étant donné qu'il se faisait tard, le Baal Chem Tov et son escorte firent halte non loin de la forêt qui se trouvait en dehors de la ville pour la prière de *min'ha*. Mais lorsque le saint Rav voulut se laver les mains avant la prière, il s'avéra que leur provision d'eau était épuisée. Ses disciples se mirent alors à la recherche d'une quelconque source d'eau. En vain.

Quand ses élèves revinrent les mains vides, le Baal Chem Tov leva les yeux vers le ciel, qui s'assombrissait rapidement : il ne leur restait plus que très peu de temps pour la prière de *min'ha*... Tournant alors le dos à ses compagnons de route, le Maître se dirigea seul vers la forêt – et Rabbi Yaakov Yossef se mit à le suivre à son insu.

Dans la semi-pénombre qui régnait entre les arbres, le Baal Chem Tov déposa son bâton contre l'un des arbres, et se jeta aussi soudainement que violemment à terre. Rabbi Yaakov Yossef tressauta ; il n'avait encore jamais été témoin d'une telle scène !

Et soudain, ses oreilles perçurent des gémissements à fendre le cœur. C'était la voix du Baal Chem Tov, en une sorte de cri du cœur :

« Maître du monde, s'écria le Rav, je Te demande, Je T'en supplie devant Ton trône de Gloire, je T'en prie, dans Ta Miséricorde infinie, fais-nous trouver de l'eau pour que nous puissions nous laver les mains avant la prière de *min'ha*. Sinon, je préfère mourir ! Fais-moi mourir, Maître du monde, mais ne me contrains pas à transgresser les paroles de nos Sages ! »

Les cheveux de Rabbi Yaakov Yossef se dressaient de peur, et son cœur battait à tout rompre. Puis son Maître se redressa, récupéra son bâton et se dirigea vers son escorte. Juste derrière celle-ci, à seulement trois pas de leur carriole, s'écoulait avec lenteur une source d'eaux vives...

« "Ils ont des yeux mais ne voient pas !" » cita le Baal Chem Tov, qui semblait le premier surpris. Tout près de nous coulait une source d'eau vive, alors que nous en cherchions plus loin ! »

Tous les témoins de la scène contemplaient le filet d'eau avec émerveillement. Puis ils s'empressèrent de se laver les mains et se mirent à prier. Parmi eux, seul Rabbi Yaakov Yossef connaissait le secret de ce courant d'eau. Lui seul avait été témoin de la bouleversante prière de son Maître dans la forêt quelques instants plus tôt.

Un tel esprit de sacrifice chez un *Tsaddik* qui avait affirmé préférer la mort que de transgresser une légère *'houmra* (mesure plus rigoureuse que la stricte loi) d'ordre rabbinique, Rabbi Yaakov Yossef ne l'avait encore jamais vu... Et il ne laissa de s'en émerveiller jusqu'à son dernier jour.

Il finit en fait par comprendre que c'était là l'une des principales raisons de son attachement au Baal Chem Tov, qui lui valut d'être immédiatement inscrit dans le « livre des *'hassidim* ».



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage Des hommes de foi,
biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Le frère de notre Maître *chelita*, Rav Avraham, a vécu un grand miracle sur le tombeau du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto.

Avec plusieurs amis, il avait été victime d'un grave accident de voiture. Il en réchappa, contrairement à un certain nombre de ses camarades. Mais son état était extrêmement critique, et ses jours, en danger.

Dans ces instants décisifs, il prit l'engagement que s'il survivait, il irait au Maroc se recueillir sur les tombeaux de Rabbi 'Haïm Pinto et de ses ancêtres. Après plusieurs années, alors qu'il avait totalement guéri, il décida que le moment était enfin arrivé d'accomplir son vœu. Il entreprit avec sa famille ce fameux voyage. Même sa mère, qu'elle ait une bonne et longue vie, l'accompagna et prit place dans le véhicule. Ils étaient donc cinq passagers.

Des personnes bien informées l'avaient prévenu qu'il ne pourrait entrer au Maroc parce qu'il ne possédait qu'un passeport israélien. Même un visa n'était d'aucune utilité dans un tel cas. Mais il était resté sur ses positions et avait énoncé sa ferme décision d'entrer au Maroc, coûte que coûte : « Je veux accomplir ma promesse d'aller prier sur les tombes de mes pères. Adviennent que pourra ! »

La famille avait pris le risque. Ils arrivèrent ainsi au poste-frontière. Évidemment, les policiers les arrêterent et leur demandèrent leurs passeports. Chaque passager présenta le sien, sauf Rav Avraham. Les policiers regardèrent dans la voiture et déclarèrent à plusieurs reprises : « Nous avons quatre passeports, il y a quatre personnes, tout est en ordre. » La cinquième leur était devenue invisible. Le verset : « Ils ont des yeux et ne voient pas », semblait s'accomplir.

C'est ainsi que tous entrèrent au Maroc, même Rav Avraham. C'était un vrai miracle, accompli par le mérite du *Tsaddik* et grâce à la volonté inébranlable de Rav Avraham de se rendre sur son tombeau. Une fois au Maroc, Rav Avraham put régulariser sa situation en tant que natif de ce pays.

À cette époque, Rav Avraham avait gardé des séquelles de son accident et marchait en boitant, à l'aide d'une canne. Chaque jour, il se rendait sur le tombeau et demandait au *Tsaddik*, en poussant des cris poignants, de lui permettre de marcher comme avant. Même les Arabes du quartier s'étaient habitués à l'entendre.

Un jour, Rav Avraham formula cette prière venant de son cœur :

« Rabbi 'Haïm ! Voilà, je prends ma canne et je la jette très loin. Je ne l'utiliserai plus et je veux que tu me fasses un miracle. »

Le gardien, qui avait entendu ces paroles prononcées avec une telle fougue et une telle confiance, alla tout de suite vers lui et lui dit : « Ne faites pas cela, vous avez besoin de cette canne pour marcher. Comment pourriez-vous la jeter ? »

Rav Avraham n'avait pas besoin de ses conseils. Sa confiance dans le *Tsaddik* était inébranlable :

« Tu travailles ici depuis des années. Tu as dû certainement entendre beaucoup d'histoires extraordinaires. En voici à présent une de plus que tu pourras raconter à tes visiteurs. »

Quand Rav Avraham termina sa prière, il jeta la canne au loin et se mit à marcher, sans aide, comme tout le monde. C'est ainsi qu'il se déplace jusqu'à ce jour.

La PLUME DU CŒUR



**Pipout pour la fête de Chavouot,
de la plume du Tsaddik auteur de
miracles Rabbi 'Haïm Pinto zatsal**

אֲמַרְי א-ל מִה נִמְרָצָה, מִעֲיָנִיכֶם אֵל יִלְיֹז
הַתְּקוּשָׁשׁוּ וְקוּשׁוּ, אֵל תְּחַטָּאוּ וְתִרְגְּזוּ,
וְתִמִּיד פָּנֵי בְּקָשׁוֹ.

דְּרָשׁוּ ה' וְעוּזוּ:

חֲלָאֵת זוֹהֶמֶת נָחַשׁ, הַסִּירוּ וְהַטְּהִירוּ
עֲשׂוּ מַעֲשֵׂה פִנְחָס, אֲשֶׁר קָנָא לָשֵׁם יִצְחָר
עוֹרֵי הַיִּשְׁנִים וְהַקִּיצוּ, וּבְנֵי בּוֹעֲרִים עִם זֶה.

דְּרָשׁוּ ה' וְעוּזוּ:

יֵצֵר אָדָם בְּחִקְיָהּ, אֶרְבַּע יְסוּדוֹת בּוֹ חֶבֶר
מוֹתֵרוֹ מִבְּהֶמְהָ הֵן פִּיהוּ הַמְּדַבֵּר,
גּוֹבֵר עֲלֵיהֶם תִּמִּיד כְּחֶפְצוֹ, מִפְּנֵי חֵלּוֹ וְרָגְזוֹ.

דְּרָשׁוּ ה' וְעוּזוּ:

יִקְרָה מִפְּנִינִים, תּוֹרַת אֱמֶת אֲשֶׁר נָתַן,
בָּהּ יִכְנְעוּ הָאֲנִים אַחֵר יִצְרָם אֲשֶׁר נָתַן,
יִתְּנוּ לְטֹבָח וְכֵל יִצְוֹ, אֲנִשִּׁי צָבָא אִישׁ לֹא בָּזוּ.

דְּרָשׁוּ ה' וְעוּזוּ:

מִה אָנוּ מִה תִּינִי, כִּי אָדָם לִהְבֵּל דְּמָה,
אִם רָצוֹן א-ל עֲשִׂינוּ, הֲלֹא יֵשׁ לוֹ דִּין קְדִימָה
כְּמֹה רַב טוֹבוֹ, מִי בָּא עַד קֶצֶו,
עֵינִים אוֹתוֹ כֹּל חָזוּ.

דְּרָשׁוּ ה' וְעוּזוּ:

חֲסִדָּה וְצִדְקָתָהּ, מִשֵּׁן א-ל חֵי לְיִשְׂרָאֵל
זְמַן קֵץ מְשִׁיחָהּ, דְּרָשְׁתִּי אוֹתוֹ בְּכָל לַב
עוֹלָם קָנָא וְנֹקֵם קָצְצָהּ, אֲזִי חֲסִידִים יַעֲלֹזוּ.

דְּרָשׁוּ ה' וְעוּזוּ:

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,
envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé
des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour
le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et
des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme
revivra !